

RÉPUBLIQUE ARABE UNIE

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE L'ORIENTATION NATIONALE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME LVII



LE CAIRE
Organisme Général
des Imprimeries Gouvernementales
1962



Le Tome LVII est Complet

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE



RÉPUBLIQUE ARABE UNIE

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE L'ORIENTATION NATIONALE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

TOME LVII

LE CAIRE
Organisme Général
des Imprimeries Gouvernementales
1962

LE LIVRE DES PORTES DANS LA SALLE DU SARCOPHAGE DU TOMBEAU DE RAMSÈS III

PAR

TADEUSZ ANDRZEJEWSKI

Les divisions du *Livre des portes* qui décoraient la salle du sarcophage dans le tombeau de Ramsès III (Vallée des Rois, No. 11), sont considérées comme disparues à la suite de la chute du stuc sur lequel elles étaient sculptées et peintes. On peut pourtant constater sur place que les fragments du stuc qui se trouvent encore sur les parois, près du plafond, ont conservé les traces des images des pylônes et des battants, ainsi que les parties des textes appartenant aux registres supérieurs.

Les surfaces calcaires des parois, dénuées de stuc, présentent parfois des signes et même des mots isolés. Les plus nombreux se trouvent aux registres supérieurs ou concernent la barque des 9ème et 11ème divisions. Les hiéroglyphes que l'on trouve sur les fragments de stuc, sont difficiles à déchiffrer, car leurs contours, creusés dans le stuc, sont effacés ; et les signes, eux-mêmes, ne diffèrent pas du fond par la couleur vert-foncé grisâtre ou noirci. Partout, les hiéroglyphes sont tournés vers la droite et les textes commencent par les premières colonnes de gauche. Les images des pylônes et des battants, autant que j'ai pu le constater, ne précèdent jamais les textes.

PAROI D'ENTRÉE

La huitième division occupait le côté droit de la paroi d'entrée. Le texte du registre supérieur commence à quelques

centimètres de la paroi droite[1] et se termine avant la porte de la cinquième salle[2]. Après la dernière colonne du texte, il y avait, probablement, un espace laissé en blanc, où l'on voit actuellement le reste d'un texte illisible disposé dans une colonne isolée. En plus, on distingue quelques fragments des *ḫkrw* surmontant, peut-être, la représentation du pylône.

Deux premières colonnes, plus longues que les suivantes, ont conservé la moitié de leur texte. Les col. 3–12 ont perdu chacune 2–4 groupes en moyenne. Dans la 13ème, on ne lit que quelques signes. Quatre colonnes suivantes ont entièrement disparu et à chacune des onze finales manquent 1–6 groupes. Notre texte commence comme suit :[3]

1	2	3	4	5	6	7
? ... 6 gr. env.	... 5 gr. env.	1½ gr. ... 3½ gr. env.	... 2½ gr. env.	... 3 gr. env.	... sic ... 4 gr. env.	... [ ] 1 gr.

(1) Les *ḫkrw* qui sont visibles sur la paroi droite, près du début de notre texte, font partie de la représentation de l'édicule, décrite par E. Lefébure (*Les hypogées royaux de Thèbes*, seconde division, texte, p. 109, *in fine*), et n'appartiennent pas au *Livre des portes*.

(2) La dénomination des chambres voisines de la salle du sarcophage, comme "cinquième salle", "cinquième corridor" etc., est empruntée à Lefébure, *op. cit.*, pp. 107–113.

(3) Les textes hiéroglyphiques, donnés dans cet article, ont été copiés d'après les photographies que j'ai prises en 1959. Ces copies n'ont pas été collationnées sur place. Il se peut donc que certains signes et mots invisibles ou illisibles sur les photographies puissent encore être déchiffrés Les crochets [ ] indiquent une lacune résultant de la chute du stuc. Un fragment illisible sur le stuc est signalé par ▨.

La onzième division était disposée sur le côté gauche de la paroi d'entrée. Le texte du registre supérieur commence à droite du *ḫkr* que se trouve à l'extrémité droite de la décoration surmontant la porte de la cinquième salle. Huit colonnes du début sont gravement endommagées, les sept suivantes n'ont conservé que des signes isolés. Les col. 16-22, par contre, sont lisibles presque entièrement. Elles sont suivies d'une lacune.

Je n'ai pas réussi à préciser, pour le moment, sa largeur. Il semble qu'elle corresponde à celle de 4-6 colonnes. Les quinze dernières sont presque intactes :

x+4	x+5	x+6	x+7	x+8	x+9	x+10
1 gr. ½gr. ...	...	...	...	[ ] ...	... ?	sic ...

Les cinq colonnes suivantes (x + 11 — x + 15) donnent un passage qui n'est attesté ni sur le sarcophage de Séti I, ni dans le tombeau de Ramsès VI[1].

Entre la dernière colonne du texte et la paroi gauche de la salle du sarcophage, on distingue la partie supérieure de la représentation du pylône surmonté d'une légende dont un fragment est lisible, à savoir : ← ... Le dessin du battant à serpent se laisse deviner, lui aussi.

(1) Cf. J. Bonomi - S. Sharpe, *The alabaster sarcophagus of Oimenepthah I*, London 1864, pl. 9, et A. Piankoff, *The tomb of Ramesses VI*, New York 1954, pl. 61. Je ne dispose pas des copies des versions inscrites dans les tombeaux non publiés.

La ligne horizontale, séparant le registre supérieur de celui de la barque, est visible sur la paroi dénuée de stuc, presque sur toute sa longueur. On distingue, en plus, dans le registre supérieur, quelques traces des figures divines et de celles des serpents. A proximité de la représentation du pylône, on voit, au registre de la barque, le début des trois colonnes du texte[1]:

x+1 x+2 x+3

PAROI GAUCHE

Sur toute la longueur de la paroi gauche avant la voûte, on voit près du plafond, sur les fragments du stuc conservé, deux bandes horizontales superposées. Entre elles et l'entrée de la 12ème chambre annexe, se trouve une ligne incurvée, représentant, semble-t-il, une partie du toit de l'édicule à trois singes[2] .

A droite de cette représentation du toit, immédiatement sous la bande horizontale inférieure, il y a une ligne de texte que je n'ai pas réussi à déchiffrer. Elle surmonte 17 + x colonnes dont le début est en partie conservé :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

[ ] [ ] [ ] ?[3]

(1) Les signes mis entre crochets n'existent pas sur l'original. La restitution est faite d'après la version du tombeau de Ramsès VI : PIANKOFF, *op. cit.*, pl. 60 : registre de la barque, fin, et pl. 61 : début.

(2) Cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 109.

(3) Ou .

Les signes des col. 12–17 sont illisibles. Il ne semble pas possible d'apparenter ces fragments du texte au tableau initial[1] qui, d'après Lefébure, se trouvait à cet endroit[2] .

PAROI DU FOND

La *Deuxième division* occupait le côté gauche de la paroi du fond. Les représentations du pylône et du battant ont laissé quelques traces, à peine visibles, qui permettent pourtant de supposer leur localisation à gauche de la porte du cinquième corridor.

Les fragments du texte au registre supérieur présentent 11 col. du début, avec une disposition presque identique à celle qui se trouve dans le tombeau de Haremhab [3] :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Le reste de notre texte se trouve sur une bande de stuc, d'une hauteur d'un signe en moyenne.

(1) CH. MAYSTRE - A. PIANKOFF, *Le Livre des portes*, I, 1er fasc., pp. 5 - 18.

(2) *Op. cit.*, p. 109.

(3) Cf. MAYSTRE - PIANKOFF, *op. cit*, pp. 103-106.

La *Neuvième division* (1) était disposée sur la paroi du fond (côté droit). Le texte du registre supérieur commence près de la porte du cinquième corridor et finit avant la représentation du battant à serpent (la représentation du pylône manque), où l'on peut encore distinguer le début des légendes : *wnn.f* . . . et *dỉ.f* . . . Quelques 10–15 colonnes sont illisibles, les autres ont perdu chacune 1–4 groupes. Voici le début de notre texte :

1 2 3 4 5 6 7

TADEUSZ ANDRZEJEWSKI

(1) Cette division est décrite par Lefébure (*op. cit.*, p. 110) comme "la 10e division du *Livre de l'Enfer, où est la face de Ra* (dans le disque ici)". Le texte du registre supéreur correspond pourtant à celui de la 9ème division (A. PIANKOFF, *The tomb of Ramesses VI*, pls. 54-56, et BONOMI - SHARPE, *op. cit.*, pls. 13 et 12). Il faut ajouter que, dans le tombeau de Taousret-Sethnakht, Lefébure (*op. cit.*, p. 133) a trouvé la 9ème division "qui contient les dieux relevant leurs têtes, la face du disque (cette face est ici dans le disque), et l'éperoier aux uracus, en trois registres".

THE STELA OF *Pꜣ-ʿḤꜣTY*, THE FOLLOWER OF SETH

BY

H. S. K. BAKRY

Faience. H. 16.7 cm. ; W. (max.) 13 cm.
Inventory No. S. 7161.
Provenience : South of Saqqārah (?).

It is a round-topped, rectangular slab, with a slightly raised border. The width of the slab is irregular, and its left-hand border is thinner to allow the artist to represent the officiant's right arm. Both the representation and the inscription are in high relief.



Seth, turned towards the left, is represented with an animal's head and a human body. He is standing with his right foot forwards, holding the *was*-sceptre in his outstretched right hand and the *onkh*-symbol in his left hand which hangs by his side. He wears a short kilt rounded in front and tied with a girdle at the waist. He also wears a wig hanging over the shoulders and a broad collar. The figure of the deceased, facing right, is standing before him so as to officiate. He holds a water-pot in his right hand making a libation before the god, while with his left hand he holds a tall brazier containing incense to fumigate the deity's face. He wears a collar round the neck and a kilt tied at the waist,

rounded in front and with a long, pointed piece hanging between the legs. He is represented a little smaller in size than the god, presumably for sculptural reasons.

The inscription above the deity runs thus: "Seth, lord of the southern land." The god's name is written solely with the animal-sign. The first part of this inscription, curiously enough, is to be read from right to left and the second part from left to right. Above the officiant is written his name: *Pꜣ-ʿḥꜣty*, characteristic of the late period.

State of preservation: Good except for Seth's left arm which is partly broken off.

Technique: Good.

Date: New Kingdom: Ramesside period, possibly XXth Dynasty. [1]

H. S. K. Bakry.

(1) The motif and style of the stela are almost identical with those of a stela of the XIXth Dynasty, found by Petrie in his excavations at Memphis. The latter is, however, a little larger in size, and is consecrated to Ptaḥ and not to Seth. See Petrie, W.M.F., *Meydûm and Memphis* III, p. 19; Pl. 14=Koefoed-Petersen, O., *Les stèles égyptiennes*, Copenhague, 1948, No. 39, p. 33, pl. 39. Both stelae have come from the same area, although the exact provenience of the Saqqārah stela cannot be ascertained with certainty.

The same motif is also expressed in the temple of Medînet Habu, "Vorbau des grossen Tempels" (Leps. *Denkm.* II, 208 e). There King Ramesses III (Usima'ee'-miamūn Ra'messe-Ḥekōn-12th c. B.C.) is represented standing and offering incense and water to Seth. This divinity is depicted in the same attitude and with the same emblems as in the stela of *Pꜣ-ʿḥꜣty*.

Philologically the word *ʿḥꜣty* apparently entered for the first time into such proper names as *pꜣ-ʿḥꜣ*, *pꜣ-ʿḥꜣ.w*(?), and *pꜣ-ʿḥꜣwtj*, "der Krieger" and "der Kämper" in the New Kingdom. Ranke, *Personennamen* 1,103,9,11,12. The word *ʿḥꜣty* written thus was first commonly used in the XXth Dynasty according to the *Wörterbuch* (*Wb*.1,217. 8-9) and even earlier.

TWO NEW-KINGDOM STELAE

BY

H. S. K. BAKRY

Limestone. H. 41.5 cm.; W. 30 cm. Heliopolis. Inv. No. G. 164.

Stela with a roughly pointed top. Sunk relief. At top the figure of the jackal-god Anubis is seen seated on a shrine. Beneath, there are four vertical lines of inscription. At right, a man facing left raises both hands in adoration of Osiris. He wears a wig with undulating strands of hair the lower part of which falls upon the shoulder and a long kilt reaching down below the knees. He is "the Osiris, the follower of the temple of Rēʿ-Ḥarakhti, *Sw-ms* (*.jw* ?) [1] the blessed." At left, "Osiris, lord of eternity", seated on a throne, is holding a crook-sceptre and a scourge in his right and left hands respectively. The deity wears the *atef*-crown. Between the man and the deity one sees an offering-table with six loaves of bread and a water-vessel upon which is a lotus blossom. (Plate I, above.)

Originally the stela was part of a door-jamb belonging to a certain *Bꜣk-n-Ỉmn*. A remnant of the older inscription is found on the back; it consists of two vertical lines as follows:

(a) (b)

[sic]

(1) Ranke, *Personennamen* 1, 302.16.

(*a*) . . . to the Ka of the great (one) of the Royal House, Bakenamen.

(*b*) . . . to the Ka of the great (one) of the Royal House, Bakenamen.

The inscription on both sides is incised. (Plate I, left.)

Date : New Kingdom, XIXth Dynasty.

Workmanship : Good.

Preservation : Good except for a scratch across the lower part of the stela.

There is another stela in the Cairo Museum which has almost the same shape and same motif as the above stela.(1) The main difference is that it is more elaborate and more interesting. At top Anubis is seen seated on a shrine. Behind him there is one vertical line of inscription, incomplete :

"... the West, the great god". Beneath this the stela is again round-topped but in this case it has the winged solar disc with *uraei*.

Upper register : Sunk relief. At right, the owner of the stela is seen standing, facing left. He has a wig and a long kilt with pleated front piece reaching down below the knees. With both hands he holds two bouquets of flowers before the nose of Osiris. Behind him his wife, Ḥotep, stands, facing left and wearing a broad collar, a narrow garment and a long coiffure crowned with a flower and topped with a cone of ointment. She holds two stalks of papyrus

(1) Journal d'entrée No. 8778:
Saqqârah, calcaire, stèle terminée, par un fronton aigu. Elle est gravée au nom de : Kasa et sa femme Ḥotep. Joli style.
H. 1, 17. L. o, 65.

flowers, one before her and the other at her side. At left, (1) (2) "Osiris Onnophris pre-eminent in the West" is represented seated on his throne raised on a high pedestal with seven mummiform genii standing round it. He wears the *atef* crown, and holds the crook-sceptre and the scourge in his left and right hands respectively. He has a beard. Standing behind him is (1) (2) "Isis the great, the mistress of the temple, the lady of the holy land, pre-eminent in the West", facing right, with the hieroglyph of her name on the head and wearing a long coiffure with *uraeus* on the forehead. Her left hand holds a long staff with the top like a papyrus flower; her right hand the *onkh*-symbol. Standing behind her is (1) (2) "Nephthys, the lady of the holy land, mistress of the West eternally", standing in the same attitude and similarly attired, with the hieroglyph of her name on the head. In front of Osiris is a table laden with various offerings.

Lower register : At right a priest stands, facing left. His head is shaven, and he wears a long kilt reaching down below the knees and a leopard's skin with the head hanging over one shoulder. He holds a brazier with burning incense in the left hand and a water-vessel in the right.

At left (1) (2) (3) (4) "the custodian of the stone door, Kasa, the blessed" and his wife "the lady of the house, Ḥotep" are seated together on a chair with a high back and lion's legs. The man is represented before his wife, and on a slightly larger scale. He wears a wig crowned with a flower and topped

with a cone of ointment, a broad collar and a long kilt reaching down below the knees. A sceptre is held in his right hand and a handkerchief in his left. His wife wears the same attire as described above, embracing her husband with her left arm and putting her right hand on his right arm. The feet of the couple rest upon a pedestal. Beneath the chair sits a pet monkey, tail erect, who eats before a small table.

In the middle of the representation is a heap of offerings which is offered and purified by the priest for Kasa and his wife.

On the stela one finds three *ḥotp-di-nesu* formulae : one in the upper register, the two others in the lower.

The upper register :

" A boon which Osiris gives, lord of the holy land, the great god, pre-eminent in the West, consisting of bread, beer, oxen, fowl, and incense made for the chief custodian of the stone door, Kasa, the blessed, and his sister, the lady Ḥotep, repeating life,(1) the lady of reverence ".(2) (Plate II.)

The lower register :

(1) *Wb.* I. 341.5 ; cf. Gardiner, A., *Egyptian Grammar*, London, 1957 (3rd Edition), Sign-list, F. 25, p. 464. Read *Wḥm.t ʿnḫ* for *Whm.t ʿnḫ*

(2) Read *nbt imȝḫ Wb.* I. 81.

(Above) " A boon which Osiris gives (to) Kasa, the blessed, (consisting of) a thousand of (loaves of) bread, a thousand of (jars of) beer, a thousand of (grains of) incense, a thousand of (pots of) wine and a thousand of every good and pure thing to the Ka. "

(Right) " A boon which Osiris gives, lord of Busiris, Onnophris, lord of Rosetau, pre-eminent in the East, (a boon which) Anubis (gives), lord of the holy land, who is in the embalming place, pre-eminent in the temple, who is in the midst of the Secret Place (*štj.t*) (1) that they may give (2) breath of the northern (breeze) to the door of my place, and that my spirit may come out, having drunk water at (*ḥr*) the watering-place of the river (*bȝbȝ.t nt itrw*), (3) for the benefit of the Ka of the chief custodian of the lord of the Two Lands, Kasa, the blessed. " (Plate II.)

(1) *Wb* IV, 559, II,12. 13. Cf. also Gauthier, H., *Dictionnaire des noms géographiques*, t. V, p. 150.

(2) Read *di.sn*

(3) Also *Wb* I.419, 6, 7 ; cf. *bb.t*, *Ibid.* 455. ; cf. also *Wb.* III. 63. (I.1–3).

Date : New Kingdom, XIXth Dynasty (1).

Workmanship : Very good.

Preservation : Very good. With a brownish patch (2) of plaster (?) on the left side of the raised edge (arrowed). Besides, the top of the pyramidion is knocked off. Traces of brown colour are visible.

H. S. K. Bakry.

(1) De Rougé, J., in his *Études égyptologiques* (9ème *livraison*)- *Inscriptions copiées en Égypte*, Paris, 1877, Pl. XXXIII mentions only the following lines :

une femme :

(sic)

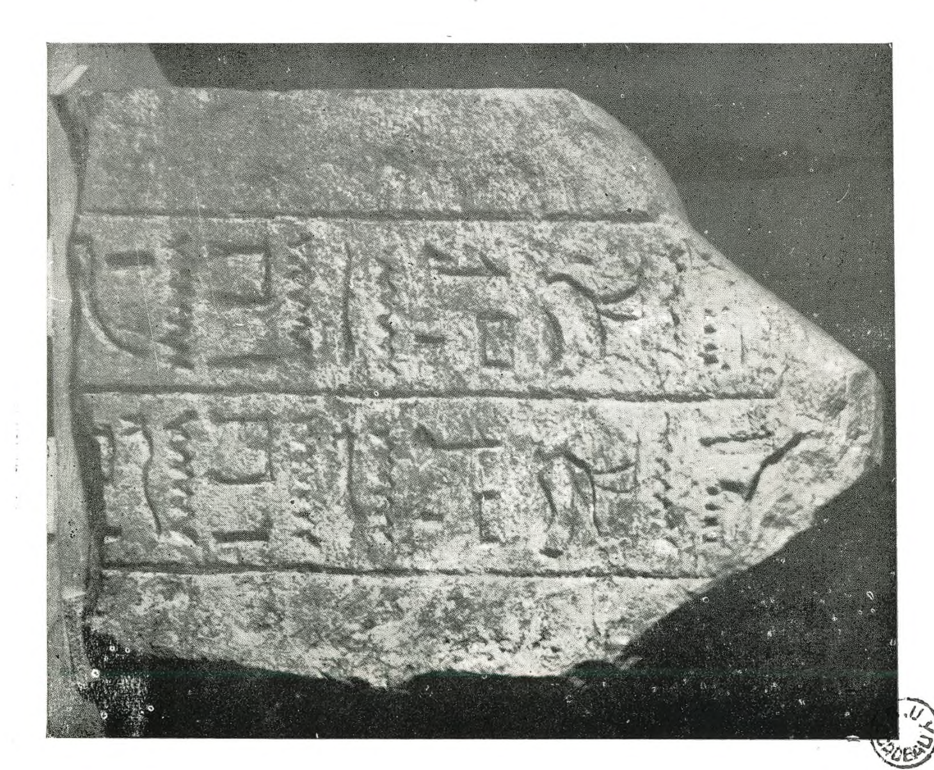
(The errors are underlined.)

The dating of the stela may be likewise proved by another stela in two fragments, belonging to a man who seems to have been a great personality of Memphis in the New Kingdom. The stela measuring 48 × 32 cm. was found by Borchardt in the mortuary temple of Saḥurêʿ. On the lower fragment a man named Kasa is represented worshipping the god Amūn, and wearing the " sogenannten *Soldatenschurze* ", with a legend above him reading " geweiht vom Gelobten der Sechmet, dem *Offizier*(?) ka3sa3." Borchardt, L., *Grabdenkmal des Königs Sa3hu-reʿ*, Band I : *Der Bau*, Leipzig, 1910, S. 123-24; Abb. 168 : Stücke eines Denksteins zweier Offiziere.) From this one may conclude that if both persons named Kasa were identical, Kasa would appear to have had an important military office as " the chief custodian of the stone door" in Memphis. What sort of title that was, and where " the stone door " used to stand are interesting questions worth studying and answering.

(2) See the writer's article : *On the Technique of Restoration and Mending in the First Dynasty* in *Ann. Serv.* LVII. p. 73 ff.

Pl. I





Pl. II





ON THE TECHNIQUE OF RESTORATION AND MENDING IN THE FIRST DYNASTY

BY

H. S. K. BAKRY

The Abu-Roash cemetery excavated by the Expedition of the Leiden Museum (during the season : 1957-1959) [(1)] was undoubtedly a popular cemetery mostly belonging to the Proto-dynastic period [(2)]. That is why its funerary furniture mainly consisted of such domestic objects as receptacles, tables and toilet items. Besides, it is characterized by its simplicity, if not naivité, despite its variety of shape. As the tombs were owned by the masses of the day, not a few objects — apart from the complete ones — were found either broken, fragmentary or in a state of restoration. The writer's attention was, however, drawn during his supervision of the Expedition's excavations to the technique of restroation applied at that time to certain objects.

For instance, bowl No. 418 (Tomb 412) was found broken in two [(3)]. It may have been broken during or after its manufacture. Apparently, to discard it altogether was by no means wise on the part of the manufacturer, seller or owner. Hence the necessity to have it mended. The process of mending was certainly as follows : Three pairs of holes were made

(1) Klasens, A., *The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash*—Report of the First Season: 1957, Pt I Leiden, 1957); Pt II (Leiden, 1958); Report of the Second Season : 1958, [(Leiden, 1958); Pt II is not yet out], in OUDHEIDKUNDIGE MEDEDELINGEN UIT HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN N.R. XXXIX, 1958, pp. 58-68; 20-31; 32-55 respectively.

(2) Some O.K. " mastabas " and M.K. tombs were also found therein.

(3) With rounded base, convex sides, sharp rim and wide mouth (Class J.). First Dynasty. Red ware. H. 8.8. cm.: diam. (max.) 21.4 cm. *With mending holes.*

(ca. .3 cm. in diam. each), flanking the break. Each pair of holes was connected by a groove cut across the break inside and outside the bowl. Then a piece of copper was fixed in the groove and through the holes (1). (Pl. I, *A* and *B*.) Curiously enough, the same method is still employed now-a-days in Egypt for the mending of broken china and large glass bottles (2).

An offering-table (3), No. 91 (Tomb 405), originally round in shape, (4) has a small base which was cut in the centre of its lower surface to support it. Both the top of the table and its base were cut as one piece. But the table must have broken off during the process of its manufacture or presumably later. Certainly the owner of the table did not want to throw it away. So he just dispensed with the fragment and had the broken edge rounded and polished. The serviceability of the table was prolonged in this manner. Thus the only change effected was that its shape became oval instead of circular. (Pl. III, *A* and *B*.)

(1) Another example of a bowl with more than two fragments mended the same way is bowl No. 600 (Tomb 469):

Bowl with rounded rim and with ancient mending holes. First Dynasty. Schist. H. 7.7 cm.; W. (max.) 22 cm.

Restored from many fragments. (with traces of green corrosion on the holes.) Pl. II, A and B.

(2) For the type of instrument used for piercing in Ancient Egypt see Steindorff, G., *Das Grab des Ti*, Tafel CXXXIII (Old Kingdom); Lacau, P., *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* (*Cat. Gén. du Musée du Caire*), *Le Caire*, 1906, II, Pl. XLI, figs 222-224 (Middle Kingdom); Newberry, P. E., *The Life of Rekhmara*, Westminister, 1900, Pl. XVIII (New Kingdom); Petrie, W. M. F., *Tools and Weapons*, London, 1917, p. 39 and Pls XLVIII, M9, 10, 11; LI, M 15 = Jéquier, G., *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, (*Mém. Inst. fr.* XLVII), Le Caire, 1921, p. 275;, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, Le Caire, 1922 (Bull. Inst. fr. XIX, p. 207). Lefebvre, G., *Le tombeau de Petosiris*, Le Caire, 1923, t. III, Pl. X.

(3) Oval offering-table with eccentric, hollow pedestal. First Dynasty. Limestone. H. 4.5 cm. ; diam. (max.) 29.5 cm. Remodelled from an originally round table.

(4) See Pl. III, A and B. Table No. 857 Flat-topped table. First Dynasty. H. 6.8 cm.; diam. (max.) 28.5 cm.

The bottom of bowl No. 45 (Tomb 365) seems to have been broken as the artisan was making it. Probably through negligence he made it too thin in the middle so that it broke off. To mend it he made a separate bottom for the bowl and placed a semi-circular patch of plaster (ca. 3 cm. in diam.) in the middle of the lower surface of the separate piece to fit in the hole of the original bottom, thus keeping the separate piece firmly in place to serve as a "new" bottom for the bowl in question. (1) (Pl. IV, left; cf. bowl 19, right.)

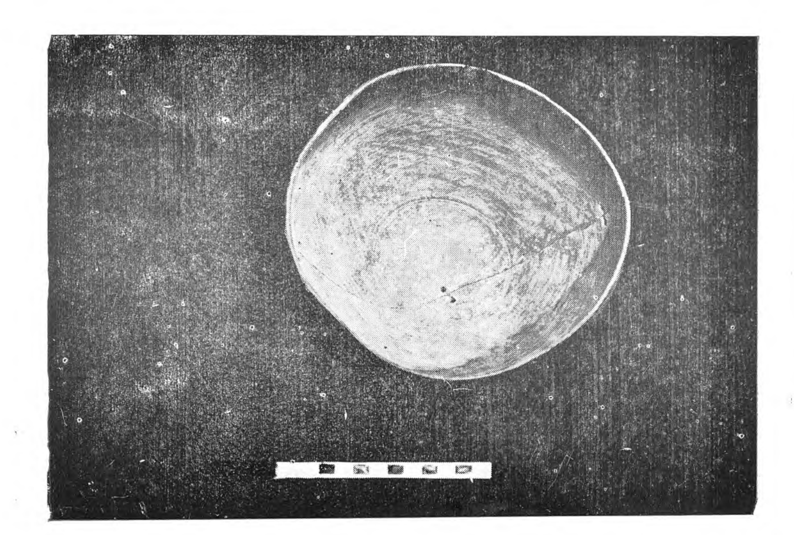
For some reason or other a stone vessel may have large holes that must be filled in, before it is used. Bowl No. 181 (Tomb 431) (2), made of a fine kind of alabaster with brownish wavy veins, was broken off near the rim. (Pl. V.) (The bottom also seems to have broken off almost near the centre, as it probably became less than 1 cm. thick.) The bowl was mended by inserting patches of light brown plaster in the holes, almost matching the shade of the veins. The patches, having dried up, were rubbed and smoothed.

H. S. K. Bakry.

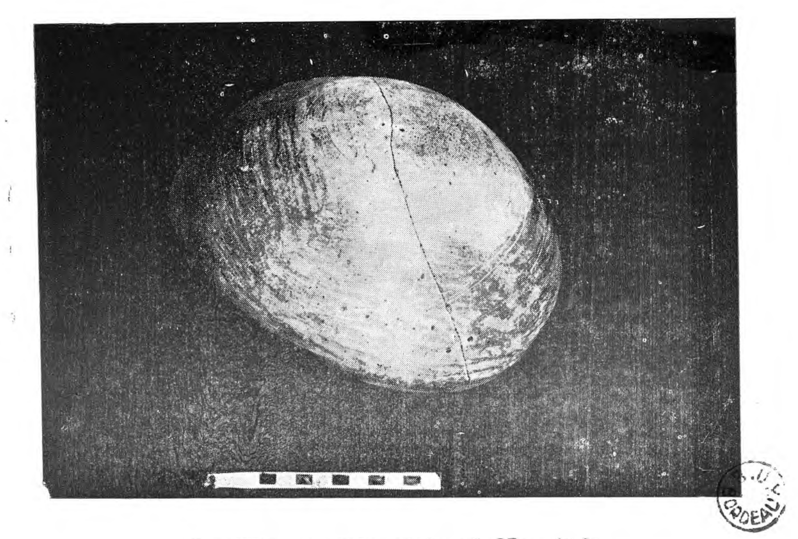
(1) Sometimes a bowl may have a separate loose bottom like bowl No. 19 Pl. IV.

(2) Bowl 181 : Bowl with flat base, convex sides and sharp rim. First Dynasty. Alabaster. H. 10.8 cm.; diam. (max.) 25.5 cm.

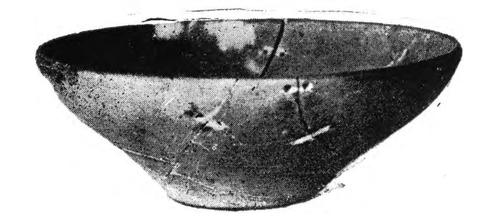
Pl. I



A.—The inside of bowl No. 418



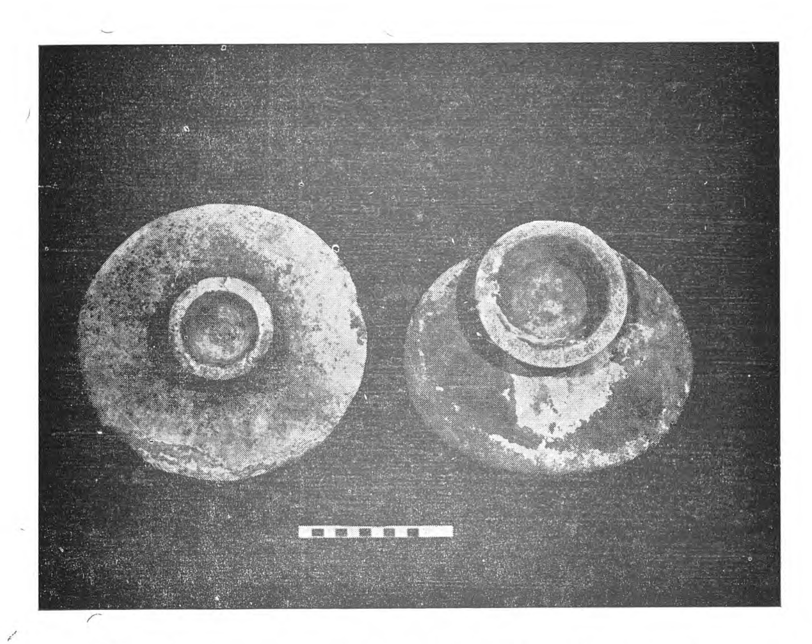
B.—The outside of bowl No. 418



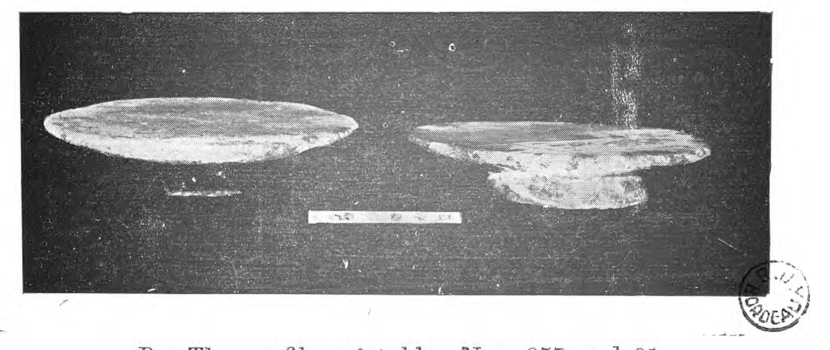
A,—Bowl No. 600



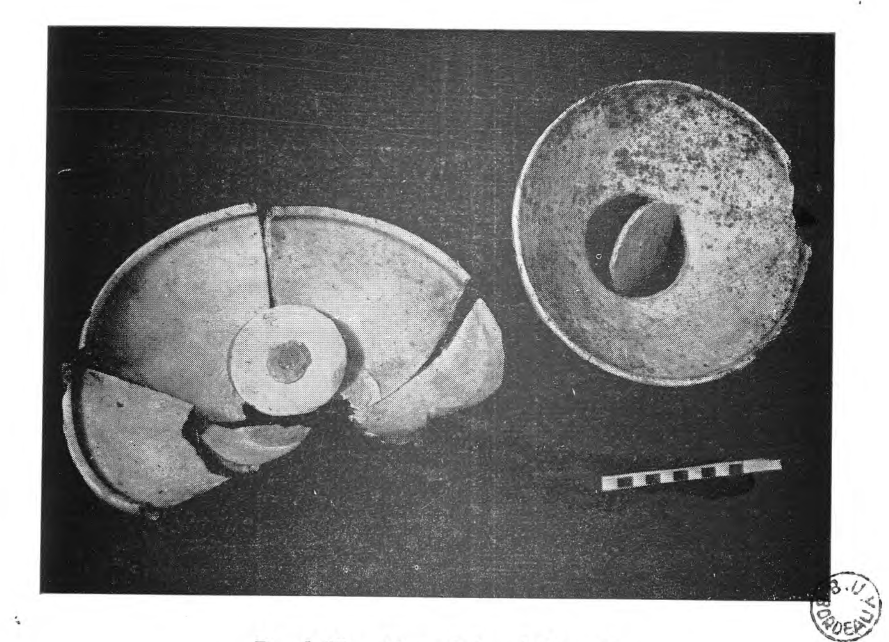
B,—The inside of bowl No. 600



A.—The lower surfaces of tables Nos. 91 and 857



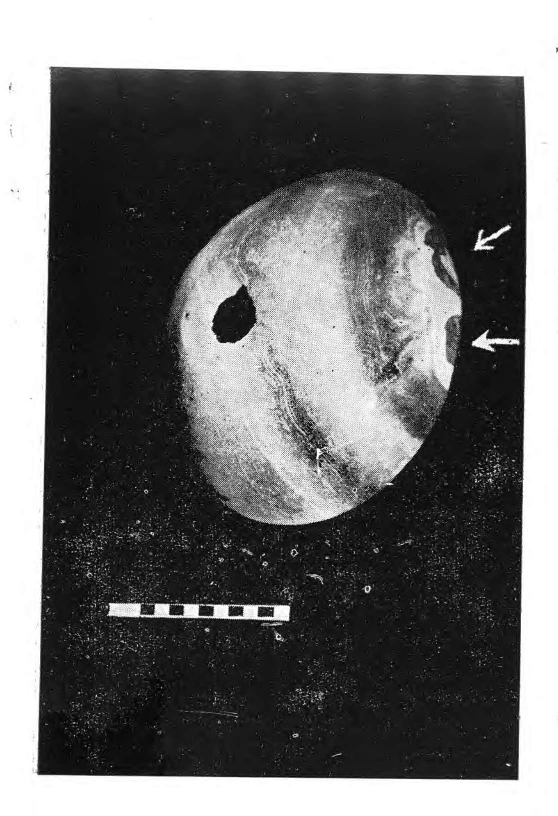
B.—The profiles of tables Nos. 857 and 91



Bowl No. 45 and bowl No. 19



A.—Bowl 181 with the hole in the bottom



B.—Bowl 181 with the patches of plaster

Pl. V

LA TOPOGRAPHIE D'ATHRIBIS A L'EPOQUE ROMAINE

PAR

LESZEK DABROWSKI

L'ancienne ville d'Athribis, située à la pointe du Delta du Nil (branche de Damiette), avait une grande importance. L'antique centre religieux de l'époque pharaonique s'était transformé à l'époque romaine (Ier - Ve siècles) en une vaste ville moderne. On ne peut, hélas, retrouver aujourd'hui que peu de traces de cette grandeur, comme pour beaucoup d'autres villes du Delta.

L'actuelle Benha, construite le long du fleuve, occupe la partie ouest de l'ancienne Athribis. La ville antique a disparu sous les cultures, sauf les trois collines appelées Tell-Atrib au nord-est. Sans aucun doute, ces collines renferment des vestiges de l'époque antique.

Une de ces collines, celle du côté ouest, a été depuis 1957 fouillée méthodiquement par le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, de l'Université de Varsovie, dirigé par le Professeur Kazimierz Michalowski [1]. Ces fouilles ont, entre autres choses, posé un nouveau problème, celui des changements et de l'énorme agrandissement de la ville à l'époque romaine.

---

(1) MICHALOWSKI K., *The Journal of Juristic Papyrology*, Varsovie 1956, p. 185-189; du même, *La Revue du Caire*, n. 218, Octobre 1958, p. 226-233; du même, *ASAE*, 1961, p. ; du même, *Wiestnik Drewnej Istorii*, 1960, fasc. 1, p. 186-202; du même, *Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie, Varsovie*, 1959, III, page, 1; *Comptes Rendus d VIIe Congrès Int. d'Archéologie Classique*, Rome 1958.

ELLIS R., *Egypt Travel Magazine*, n. 50, Octobre 1958, p. 7-12. DABROWSKI L., *Problemy* 1958, n. 1, Varsovie, p. 26-29.

C'est pourquoi il me semble utile de tenter d'éclaircir la topographie d'Athribis à cette époque.

UNE DIFFICULTÉ DUE AU PLAN JOMARD

Comme base d'études, il faut utiliser le plan et la description d'Athribis faits par Jomard pendant l'expédition de Bonaparte [1]. A cette époque, on voyait encore les deux larges avenues qui appartenaient au système rectangulaire des rues. On remarquait aussi beaucoup de vestiges de bâtiments, tant en briques crues qu'en briques cuites. On apercevait même des tronçons de colonnes en granit, des chapiteaux corinthiens, des quais antiques au bord du Nil, des citernes, toutes choses qui n'existent plus. On ne retrouve cela que sur le plan de Jomard.

Cependant, en comparant le plan d'Athribis dû à Jomard avec le plan actuel de Benha [2], j'ai rencontré une importante difficulté : je ne pouvais trouver aucun point commun entre ces deux plans, ce qui était absolument nécessaire pour placer tous les éléments romains sur la carte actuelle. Enfin, après une étude minutieuse, j'ai constaté que le plan de Jomard était à une fausse échelle : 1 : 5.000 au lieu de 1 : 10.000, qui devait être sa proportion véritable [3].

En se fondant sur cette erreur, on pouvait supposer que les ruines de l'ancienne Athribis, ruines encore visibles au début du XIX siècle avec deux grandes rues, occupaient une assez

(1) Jomard J., *D.E.* Planches V,27, 3, Description des Planches, Antiquités II, chap. XXII, p. 3.

(2) Plan de Benha à l'échelle de 1 : 5.000 Department of Survey and Mines, 1940, Egypt-Town Series.

(3) Sur le Plan de Jomard, l'échelle a été marquée par une ligne indiquant 8cm=400m, ce qui équivaut à une échelle de 1:5.000. Pourtant cette même ligne devrait indiquer 800m., ce qui donnerait la véritable échelle de 1:10.000. Cette erreur fut déjà signalée par le Professeur K. Michalowski dans les travaux suivants :

Wiestnik Drewnej Istorii, 1960, fasc 1..

Comptes Rendus du VIIe Congrès Int. d'Archéologie Classique, Rome 1958.

petite surface, où se trouve aujourd'hui le quartier Nord de Benha appelé El Sarraya. En vérité, elles occupaient un grand espace de 1.400 x 1.300 m. environ, entre le Nil, le village Atrib et le centre de Benha. (Plan I).

De cette façon, les archéologues pouvaient se tromper. Par exemple, le rapport de M. Pillet, en 1921, fondé certainement sur le plan de Jomard, arrive à une fausse conclusion quant à la position de quelques sites archéologiques [1]. H. Junker, au cours de son expédition de 1929, a pensé que la rue contemporaine EW était la même que l'ancienne rue transversale romaine [2] : thèse inacceptable après la correction de l'échelle du plan de Jomard. Quant à l'expédition de l'Université de Liverpool, qui fit des recherches à Athribis en 1938, [3] elle ne s'est pas intéressée à la position de la ville ancienne.

Quelles étaient les raisons de cette erreur ? En effet, ce n'est pas seulement le dessinateur qui s'est trompé, et qui pouvait le faire facilement ; la même faute se trouve dans la description du plan, où toutes les dimensions sont deux fois plus petites, comme sur le plan. Dans la seule description d'Athribis,[4] faite probablement par Jomard personnellement, toutes les dimensions citées sont-elles correctes. Les dimensions particulières de la ville d'Athribis, données par les autres écrivains de cette époque, comme Malus [5] et Wilkinson [6], nous confirment dans notre conclusion.

Ainsi, il faut chercher le motif de cette erreur dans le changement du système des mesures qui s'est opéré en ce temps-là : on a introduit le mètre à la place de l'ancienne toise qui était

(1) Pillet, *ASAE*, t. XXIII, p. 59.

(2) Schott S., *Mitteil. des Deutschen Inst.*, Berlin 1939, Band 8, p. 190.

(3) Rowe A., *ASAE*, t. XXXVIII, p. 523-532 ; du même, *Short Report on Excavations of the Institute of Archaeology at Athribis*, Liverpool, 1938.

(4) Jomard J., D.E., Antiquités II, chap. XXII, p. 3.

(5) Malus M., *D.E.*, Etat Moderne II, p. 306.

(6) Wilkinson J.G., *Modern Egypt and Thebes*, London 1843, t. I, p. 411 et 424.

deux fois plus petite que le mètre [1]. Probablement, les mesures ont-elles été notées sur place en toises, tandis qu'en élaborant le plan et sa description on aurait adopté comme mesure le mètre, prêtant ainsi à confusion [2].

Malheureusement, le plan de Jomard, même après la correction d'échelle, ne donne pas de résultats convenables. Il fut fait approximativement, sans doute en un temps très court. Bref, il n'y a pas aujourd'hui de possibilité de placer exactement sur le plan contemporain tous les éléments que l'on voyait au commencement du XIXe siècle. Ceci concerne en premier lieu les deux rues principales qui se coupaient à angle droit et qui étaient à l'origine de la construction de la ville romaine. Les traces de ces rues sont presque totalement perdues. On ne peut les porter aujourd'hui sur un plan qu'approximativement (Plan I, 17, 18).

Comme autre matériel concernant la topographie d'Athribis, il faut mentionner les rapports de quelques archéologues du milieu du XIXe siècle, comme Nestor l'Hôte [3], Wilkinson [4], et Brugsch [5]. En étudiant leurs rapports, on peut deviner la position des principales rues romaines par rapport aux enceintes de bâtiments plus anciens.

Dès la moitié du XIXe siècle on a commencé de niveler les collines, qui contenaient des ruines antiques, pour récupérer de la terre arable [6]. Au cours de ces travaux, toute trace d'époque romaine a été effacée, mais en même temps

(1) 1 toise = 1,949 m.

(2) M. Max Debbane, Secrétaire de la Société d'Archéologie d'Alexandrie m'a fait remarquer l'origine de cette erreur.

(3) Nestor L'HÔTE, manuscrit se trouvant au Musée National à Paris, MSS, 20396, 356.

(4) WILKINSON J. G., *o.c.*

(5) BRUGSCH H., *Die Geographie des alten Aegyptens*, Leipzig 1857, p. 250-251.

(6) La démolition des amas de ruines commença en 1862, lors de la construction du chemin de fer Alexandrie-Le Caire. Quelques collines plus petites existaient encore en 1902 au Nord de Benha (plan de Benha à l'échelle de 1 : 2.500, année 1902, Archives du Service des Antiquités au Caire, t. I, 1932).

beaucoup d'objets anciens furent découverts [1]. Malheureusement, même ces objets ne peuvent être utilisés pour reconstituer une topographie, parce qu'on n'a pas fixé, dans la plupart des cas, sur la carte, l'endroit où on les a trouvés.

Néanmoins, il faut souligner le rapport d'Engelbach [2], qui a fixé très exactement la position de quelques-unes de ces trouvailles. Ce rapport m'a utilement servi pour essayer de placer sur la carte d'autres sites archéologiques aussi, et pour tirer des conclusions.

Les fouilles polonaises (1957-1960) ont découvert [3] une assez grande partie des bâtiments de l'ancienne Athribis, construits à différentes époques et situés à différents niveaux. Les résultats de ces fouilles nous donnent l'occasion, pour la première fois, de constater un énorme changement dans la conception de la ville, changement survenu à l'époque romaine.

SITES ARCHEOLOGIQUES (*voir* plan I)

A.—Epoque pré-romaine

1.—Triade de Ramsès II (1921) actuellement placée presque au lieu où elle a été trouvée [4].

2.—Grand nombre de petits objets en argent (le "trésor d'Athribis") (1924) : lampes, bagues et amulettes appartenant à l'époque allant de la XXVIe dynastie à la période ptolémaïque [5].

3.—Grands blocs de quartzite jaune, appartenant probablement à un vaste édifice, visible encore au milieu du XIXe

(1) PORTER, Moss, *Topogr. Bibliogr.*, t. IV, 1934, p. 66-70.

(2) ENGELBACH R., *ASAE*, t. XXIV, p. 180.

(3) Voir la note 1, p. 1.

(4) ENGELBACH R., *o.c.*, p. 178-185; GAUTHIER H., *ASAE*, t. XXI, p. 211-213.

(5) Labib HABACHI, *Mitteil. des Deut. sch. Inst.*, Band 15, 1957 I Teil, p. 74; ENGELBACH R., *o.c.*, p. 181-185, pl. I-IV.

siècle [1]. Selon le texte de la statue de Zedher [2], on peut supposer qu'ici était le sanctuaire principal d'Athribis.

4.—Fragment de lion en quartzite jaune, large de 1m. Selon le ghaffir, il a été trouvé ici même. Aujourd'hui on peut le voir à côté de l'autostrade.

5.—Blocs provenant d'un tombeau du temps des Ramessides (1921), probablement re-utilisés [3].

6.—Statue de Zedher (1918), chef des gardiens des faucons sacrés d'Horus, 323 avant J.C. Elle est couverte d'inscriptions très importantes sur la topographie d'Athribis. On peut supposer qu'ici-même se trouvait le temple d'Horus [4].

7.—Divers blocs d'anciennes constructions, gisant actuellement à terre. Entre autres, des tronçons de colonnes en granit rouge d'un diamètre de 0.70 m.

8.—Fragment d'une colonne avec des inscriptions hiéroglyphiques.

9.—Tombeau, trouvé *in situ* (1921), de l'époque saïto-ptolémaïque. Un petit bâtiment a été construit par-dessus, pour protéger le tombeau. Il sert en même temps de dépôt d'antiquités [5].

10.—Tombeau de Takhuti, reine de la XXVIe dynastie (1950). On l'a trouvé *in situ*, sous un aqueduc romain.

(1) Brugsch H., *o.c.*; du même, *Recueil de Monuments Egyptiens*, Leipzig 1862, t. I-II, p. 18-19;

Quatremère E., *Mémoires géographique et historique sur l'Egypte*, Paris 1811, t. I, p. 11, Amelineau E., *La géographie de l'Egypte à l'époque copte*, *Paris* 1893, p. 66-69.

Gauthier, *Dictionnaire*, I, p. 34, II, p. 94.

Remarque : L'Eglise de la Vierge Marie décrite par Quatremère et Amélineau s'élevait certainement en ce point et, peut-être, était un temple pharaonique transformé en église.

(2) Engelbach R., *o.c.* p. 178-185; Daressy G., *ASAE*, t.XVIII. p. 113-158, t. XIX, p. 66-8 ;

Lacau P., *Monuments et Mémoires Fondation E. Piot.*

(3) Gauthier, *ASAE*, t. XVI, p. 17.

(4) Voir la note 2.

(5) Engelbach R., *o.c.*;

Gauthier H., *Monuments et Mémoires, Fondation E. Piot*, t. XXV, p. 171-188.

Tout près, au Sud, étaient des blocs avec des inscriptions de son mari, Psammétique II, et au NE (1952), les restes de constructions ptolémaïques[1].

11.—Trois fragments du relief de Ramsès II (1917) [2].

12.—Lieu hypothétique de la nécropole des faucons sacrés [3].

13.—Nombreux blocs couverts de hiéroglyphes (visibles au XIXe siècle). Entre autres, le lion en granit de Ramsès II, probablement deux fragments d'obélisques de Ramsès II, et différents statues et bustes [4].

14.—Lieu hypothétique d'un port fluvial [5].

15, 16.—Quai antique (S et N) visible au XIXe siècle. Ces deux quais étaient reliés à de grandes enceintes d'époque pharaonique [6].

B.—Epoque Romaine

17.—Rue transversale (decumanus) d'une grande largeur, certainement bordée de colonnes. Elle était limitée du côté ouest par le port fluvial [7].

18.—Rue longitudinale (cardo), presque parallèle au fleuve. Evidemment, elle reliait les complexes de bâtiments plus anciens disséminés le long du Nil [8].

(1) Shehata Adam *ASAE*, t. LV, deuxième cahier, p. 303.

(2) Daressy G., *ASAE*, t. XVII, p. 186-193, fig. 1-4.

(3) Daressy G., *ASAE*, t. XVIII p. 157-158 ;

Gauthier, *Dictionnaire*, III, p. 127.

(4) Nestor L'Hôte, *o.c.* ;

Wilkinson J.G., *o.c.*

Amelineau E., *o.c.*;

Daressy G., *ASAE*, t. XVIII, p. 276 (2°).

(5) Jomard J., *o.c.* ;

Gauthier, *Dictionnaire*, t. III, p. 49 et 75, t. IV, p. 4;

Brugsch H., *o.c.*, p. 250.

(6) Jomard J., *o.c.*;

(7) Jomard J., *o.c.*;

Malus M., *o.c.*;

Quatremère E., *o.c.*

Wilkinson J.G., *o.c.*;

Nestor L'Hôte, *o.c.*,

Brugsch H., *o.c.*,

(8) Voir note 7.

19.—Lieu hypothétique d'un arc monumental tétrapyle (374 après J.C.), mentionné quelquefois dans des sources historiques [1].

20.—Sous le mur du cimetière copte, du côté est, on peut voir les restes d'une construction en briques crues (26 × 14 × 9 cm.) en "panbloc". Ce sont peut-être les restes d'une construction pyramidale visible au commencement du XIXe siècle [2].

21.—Restes d'une salle antique, visibles au commencement du XIXe siècle [3].

22.—Fragment des bains romains trouvés par M. Naguib Farag en 1946 [4].

23.—On a découvert ici, en 1909, un grand nombre de monnaies en cuivre [5].

24.—Fragment d'une mosaïque et base d'une colonne corinthienne (1921) [6].

25.—Selon la description des remparts que l'on voyait au milieu du XIXe siècle [7], on peut avancer l'hypothèse non vérifiée qu'au Nord de la ville était un grand cirque romain.

26.—Construction en briques cuites en forme de pentagone. Probablement restes de fortifications romaines [8].

27.—Grand chapiteau corinthien (1959).

---

(1) Aucune trace n'est restée ; on peut seulement supposer qu'il se trouvait au croisement des deux rues principales.

ROWE. A., *Annals of Archaeology and Anthropology*, t. XXV, p. 129-130.

AMELINEAU E., *o.c.*

LEFEBVRE G., *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 1, 2, p. 3113.

(2) JOMARD J., *o.c.*, Planches, V, 27 3 et 4, Antiqu. II, chap. XXII, p. 3 et 4 ;

ROWE A., *o.c.*, p. 110-123.

(3) JOMARD J., *o.c.*,

(4) Abdel Mohsen EL-KHASHAB, *Ptolemaic and Roman Baths of Kôm El Ahmar*, p. 73.

SCHWARZ J., WILD E., *Fouilles Franco-Suisses, Rapports I., Qasr-Quaroun* 1948, Le Caire 1950, p. 61 d.

(5) ENGELBACH R., *o.c.*

(6) ENGELBACH R., *o.c.*;

PILLET, *o.c.*

(7) WILKINSON G., *o.c.*, p. 424.

(8) JOMARD J., *o.c.*, Planches V, pl. 27, 3, 9.

28.—Quelques citernes en briques cuites, de forme ovale. Longueur 8 m., largeur 4 m[1]. (visibles au début du XIXe siècle).

29.—Tête d'une grande statue d'Hadrien[2].

30.—Deux chapiteaux corinthiens de diamètres différents (51 et 54 cm.) et de forme différente. Actuellement, devant une maison.

C.—FOUILLES POLONAISES[3]

Plan I, 31.

Pendant quatre campagnes archéologiques (1957-1960), dirigées par Dr. Kazimierz Michalowski, Professeur à l'Université de Varsovie, couvrant une surface de 3.500 m^2 et descendant à une profondeur de 8m. environ, on a découvert les vestiges suivants d'anciennes constructions :

(*a*) EPOQUE PHARAONIQUE : constructions en briques crues (10×20×40 cm.) remplies de sable. (XXVIe dynastie).

(*b*) EPOQUE PTOLEMAÏQUE : deux fragments de constructions en calcaire comportant de nombreux détails architecturaux.

(*c*) EPOQUE ROMAINE ANCIENNE : restes d'un grand bain en briques cuites, en ciment et en blocs ptolémaïques reutilisés. On a constaté une reconstruction romaine fondamentale.

(*d*) EPOQUE ROMAINE TARDIVE : larges fondations en briques cuites, sur l'emplacement du bain ; dans ce but de larges tranchées. De plus : colonnes et chapiteaux corinthiens en marbre qui devaient appartenir à ce monument.

(*e*) EPOQUE ARABE : restes d'un bain arabe, de four à poterie et d'un assez grand nombre de fours à chaux.

---

(1) JOMARD J., *o.c.*

(2) ENGELBACH R., *o.c.*, p. 180.

(3) Voir note 1, p. 1.

CONCLUSION

D'après cette étude, on peut constater que l'ancienne Athribis, centre religieux à l'époque pharaonique, vit changer du tout au tout son caractère sous la domination romaine.

A l'Est des vieux temples construits le long du Nil, un nouveau quartier s'éleva avec ses rues en échiquier.

Les temples anciens furent enserrés entre le Nil et la rue longitudinale (pl. II, G,H). De cette façon, l'ancien style pharaonique, lourd et dur, avec ses pylônes, ses obélisques et ses murs massifs, fut abandonné. La ville se couvrit de portiques légers et de colonnades. Ce nouveau quartier domina bientôt tout l'ensemble urbain.

Deux grandes avenues, *cardo* et *decumanus* (plan II, AA, BB), orientées approximativement du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, se croisaient à angle droit : elles divisaient la nouvelle ville en quatre parties. Elles devaient être bordées des deux côtés par des portiques avec des colonnes, comme à Antinoé ou en Alexandrie de cette époque. Au croisement de ces rues on éleva probablement l'arc monumental (tétrapyle) attesté par des sources historiques.

La rue longitudinale était presque parallèle au Nil. C'était une voie de communication principale méditerranéenne, et en même temps elle opérait la jonction des ensembles architectoniques disséminés le long du Nil. De cette façon peut être l'ancien quartier, appelé NEHA[1], (aujourd'hui BENHA), était relié en une seule ville avec Athribis.

---

(1) Gauthier, *Dictionnaire*, II, p. 159.

La rue transversale faisait la liaison entre la ville et le port fluvial, ce qui ressemble à la conception d'Antinoé[1].

Il n'est pas possible aujourd'hui de se rendre compte à quel degré le caractère de la ville fut changé. L'étude urbaine des deux états de la ville ancienne ne permettent pas encore de préciser le temps que prit cette transformation, ni son degré ; mais ce qui est très frappant c'est que, selon les découvertes polonaises, les grands bains romains ont été élevés sur l'emplacement de l'ancienne nécropole royale.

Ainsi, la ville a presque totalement perdu son ancien caractère religieux, devenant une ville laïque, ramassant tous les éléments monumentaux pour souligner l'architecture axée sur les deux grandes rues, c'est à dire sur la fonction de communication.

Cette tendance à changer le caractère de l'architecture de la ville dura pendant toute la domination romaine. Les bains romains (pl. I, 31 et pl. II, D) au Nord de la ville, mis au jour par la Mission Polonaise, furent transformés deux fois et enfin, vers la fin de l'époque romaine, totalement démolis pour élever à leur place un grand monument sur de puissantes fondations, avec d'immenses colonnes ornées de chapiteaux corinthiens, tout en marbre de différentes couleurs.

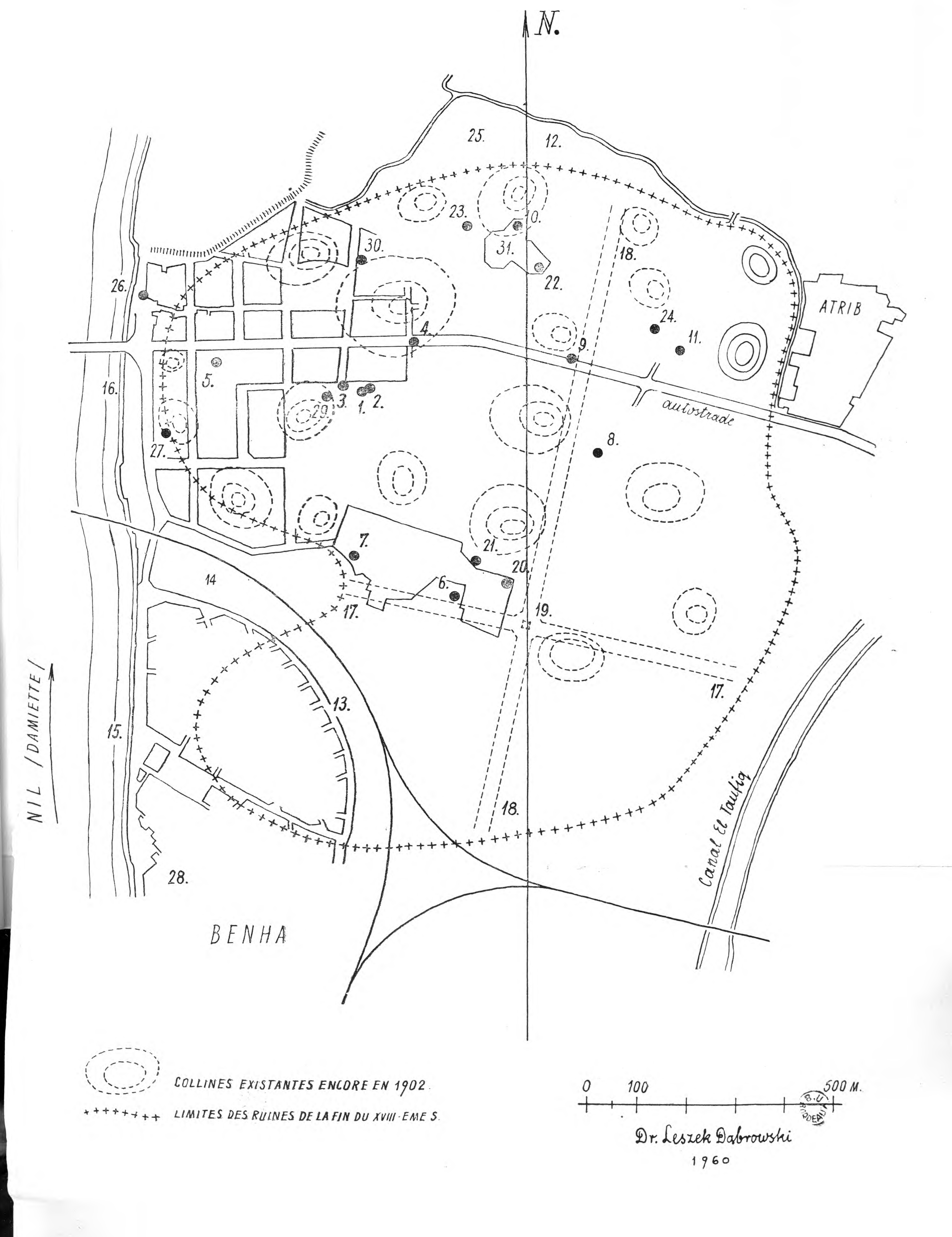
Ainsi, l'on peut supposer que l'activité des Romains à Athribis dura depuis le premier siècle après J.C. jusqu'à l'époque des Empereurs Byzantins, — époque à laquelle fut élevé le tétrapyle et aussi probablement beaucoup d'autres bâtiments, et où furent tracées nombre de rues.

(1) Jomard J., *D.E.* Antiquités, t. IV, p. 53.

Quoique la description d'Athribis qui nous est donnée par Maqrizi [1] soit exagérée et fantastique et se rapporte à une époque plus récente, post-romaine, nous pouvons néanmoins en déduire que c'était une ville occupant une vaste superficie, avec des monuments publics tels que cirque, bains, théatre, et un système de canalisation. On peut ainsi la classer parmi les villes que la domination romaine a transformées sur le modèle d'autres grands centres urbains de cette époque.

Leszek Dabrowski

(1) Maqrizi, *Mémoires de la Mission Archéologique Française au Caire*, t. XVII, p. 502, Paris 1900.


N.
25.
12.
23.
10.
31.
30.
22.
18.
26.
24.
ATRIB
4.
9.
11.
5.
16.
3.
1.
2.
29.
autostrade
27.
8.
7.
21.
20.
14
6.
17.
19.
17.
NIL /DAMIETTE/
13.
15.
18.
Canal El Taufiq
28.
BENHA
COLLINES EXISTANTES ENCORE EN 1902
LIMITES DES RUINES DE LA FIN DU XVIII-EME S.
0
100
500 M.
Dr. Leszek Dabrowski
1960

N.

E.

12° env.

A.

D.

GEZAR

NIL

ATRIB

G.

autostrade

F.

B.

C.

B.

BATTAH

H.

BENHA

ch. de fer

A.

canal

AA. Rue longitudinale (*cardo*).

BB. Rue transversale (*decumanus*).

C. Tétrapyle (?).

D. Bains (Fouilles Polonaises).

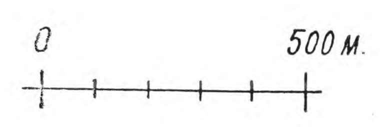
E. Cirque (?).

F. Port fluvial.

G. Enceinte pharaonique (?).

H. Enceinte pharaonique (?).

0 500 M.



BERICHT ÜBER DIE ARBEITEN IN DEN GRÄBERN DER QUBBET EL HAWA BEI ASSUAN 1959 UND 1960

VON

ELMAR EDEL

Im Frühjahr 1959 und 1960 dürfte ich mit freundlicher Erlaubnis des Service des Antiquités in der Nekropole auf der Qubbet el Hawa Säuberungen durchführen, um eine eingehende Beschreibung und Kartierung der Gräber vornehmen zu können. Der Bericht über die Arbeit im Frühjahr 1959 war schon im Vorjahre nach Kairo abgeschickt worden, ging aber verloren, so dass jetzt gleichzeitig über beide Unternehmungen zu berichten ist.

Bekanntlich ist der grössere Teil dieser Gräber durch Sir F. Grenfell in den Jahren 1885/6 und 1886/7 ausgegraben worden. Diese Ausgrabung ist aber nur ganz oberflächlich durchgeführt worden; das vielbesuchte Grab des *Sꜣbnj* (Nr. 26) z.B. ist noch heute nicht bis auf den Fussboden gesäubert, und andere Gräber sehen – oder sahen bis vor kurzem – in dieser Beziehung noch viel schlimmer aus. Die Schächte haben die Ausgräber in den meisten Fällen wohl gar nicht erst geöffnet, und wenn sie geöffnet wurden, so fehlen uns darüber meist genauere Angaben. Inzwischen sind überdies die Gräber der unteren Reihe durch fortschreitende Versandung fast unzugänglich geworden, und einige wie das des *Sbk-ḥtp* (Morgan B 1) und des *Jbꜣ* (Morgan B 5) waren schliesslich überhaupt nicht mehr zu sehen, da die Eingänge völlig verschüttet waren.

Die Wiederauffindung dieser Gräber war sehr erschwert durch den Umstand, dass der einzige Plan, den wir bis jetzt von den Gräbern der Qubbet el Hawa besassen, der Plan Général bei de Morgan, Cat. des Monuments I S. 142, für die Gräber der unteren Reihe zunächst völlig wertlos erschien. Da den Gräbern im Plan Général nicht die Namen der Besitzer beigeschrieben sind, muss die Identifizierung auf Grund der Einzelpläne der Gräber erfolgen, die de Morgan im Textteil S. 195 - 200 wiedergibt. Da zeigt sich aber, dass das Grab des *Ḫwjn-ẖnmw* (B 2 nach Morgans Bezifferung für Gäber mit Inschriften), dessen Plan auf S. 197 wiedergegeben wird, im Plan Général unterhalb von Grab Nr. 30 (1) liegt, während es in Wirklichkeit unterhalb von Grab 33 liegt !

In seinem Plan folgen dann weiter nach Norden zu die Gräber des *Snnw* (so zu lesen ; Morgan B 4) und des *Ṯtj* (B 3), wozu die Einzelpläne S. 200 bezw. S. 199 zu vergleichen sind. Nach de Morgans Text aber müsste die Reihenfolge B 3 - B 4 sein. Ausserdem liegt nach dem Plan Général das Grab B 4 unterhalb von Nr. 33, also da, wo in Wirklichkeit B 2 liegt ! Besonders verwirrend ist noch, dass das angebliche Grab des *Snnw* (B 4) nach de Morgans Plan 8 Pfeiler hätte, wahrend es in Wirklichkeit nur 6 Pfeiler aufweist.

Bei dieser Sachlage erschien es zunächst unmöglich, der Lokalisation des später verschütteten Grabes B 1 (*Sbk-ḥtp*) im Plan Général Vertrauen zu schenken, und ganz unmöglich erschien die Lokalisierung von B 5, da dieses wegen seiner Inschriften zwar im Text beschrieben wird, aber kein Plan beigefügt wird. Da weiter nördlich vom Grabe des *Ṯtj* (B 3) ebenfalls Eingänge zu verschütteten Gräbern zu

(1) Ich zitiere ausschliesslich die auf den Gräberfassaden sichtbaren Nummern und nicht die Nummern, die Morgan den Gräbern seines Plan Général beigeschrieben hat.

sehen waren, die Morgan gar nicht in seinen Plan Général aufgenommen hat, musste sogar mit der Möglichkeit gerechnet werden, dass eines dieser Gräber dem Grabe B 5 bei Morgan entsprach (1).

Die Lösung des Problems brachte dann eine Säuberung im Grabe des *Ḫwjn-ẖnmw* im Frühjahr 1959. Als das nur kriechend zugängliche Grab endlich bis auf den Fussboden gereinigt worden war, und die Schachtmündungen zutage kamen, erwies es sich bald, dass dieses Grab im Plan Général an der richtigen Stelle eingezeichnet war, während im Text S. 197 der Plan des 8-Pfeilergrabes getreten ist, das auf dem Plan Général unmittelbar nördlich vom Grabe B 1 (*Sbk-ḥtp* ; Morgan S. 195) liegt, anscheinend keine Inschriften aufweist und deshalb von Morgan im Text gar nicht beschrieben wird. Dagegen erscheint der tatsächliche Plan des *Ḫwjn-ẖnmw*-Grabes bei Morgan auf S. 200 unter Nr. B 4 als Plan des *Snnw*-Grabes. Einen Plan für das *Snnw*-Grab bietet Morgan weder im Text bei der Beschreibung des Grabes, noch im Plan Général, der in dieser Beziehung also eindeutig unvollständig ist. Eine Tabelle möge nun die in Morgans Grabbeschreibungen eingetretene Konfusion der verschiedenen Grabpläne nochmals veranschaulichen :

(1)	Seite	Plan
B 1 *Sbk-ḥtp*	195	Vorhanden.
B 2 *Ḫwjn-ẖnmw* ...	197	Vertauscht mit dem Plan des 8-Pfeilergrabes zwischen B 1 und B 2 (s. Plan Général !).
B 3 *Ṯtj*	199	Vorhanden.
B 4 *Snnw*	200	Vertauscht mit dem Plan des *Ḫwjn-ẖnmw*-Grabes B 2.
B 5 *Jmbj*	200	Fehlt.

(1) Vgl. S. (4),

So war es klar, dass im Plan Général zumindest die Gräber B 2 (*Ḫwjn-ḫnmw*) und B 3 (*Ṯtj*) in der unteren Gräberreihe richtig eingezeichnet waren; es war damit als ziemlich sicher anzunehmen, dass auch das Grab B 1 and der bei Morgan angegebenen Stelle zu finden sein musste, und tatsächlich fand es sich auch hier im Frühjahr 1960. Da auf dem Plan Général zwischen B 2 und B 3 zwei kleinere Grabkammern angegeben waren, säuberte ich in diesem Jahre auch hier und stiess dabei auf Grab B 5, dessen Besitzer *Jmbj* bezw. *Jmj* heisst, was Morgan wegen einiger Beschädigungen der Inschrift zu *Jbꜣ* verlesen hatte. Die Reihenfolge der Gräber der unteren Reihe auf dem Plan Général ist also, von Süden nach Norden, B 1, 8-Pfeilergrab, B 2, B 5, B 3; B 4 (und weitere nie völlig verschüttete Gräber) müssten hier anschliessen, doch hat sie Morgan, wie schon erwähnt, nicht eingezeichnet.

Die hier so ausführlich geschilderten Schwierigkeiten der Auswertung der Morganschen Publikation machen es verständlich, dass ich im Frühjahr 1959, einer falschen Kombination nachgehend und an verkehrter Stelle nach dem Grabe B 5 (*Jbꜣ*) suchend, unmittelbar südlich des von Labib Habachi freigelegten Grabes des *Stkꜣ*, auf ein 4-Pfeilergrab stiess, dessen Besitzer sich *ꜣbbj* nannte. Damit war eine fortlaufende Gräberreihe von B 2 (*Ḫwjn-ḫnmw*) bis *St-kꜣ* reichend sichtbar geworden, die in diesem Frühjahr weitgehend gesäubert wurde. Zwischen dem ebenfalls wieder freigelegten Grabe B 1 (*Sbk-ḥtp*) und dem Grab B 2 klaffte dann noch eine grosse Lücke, die nur zum geringsten Teil durch das schon mehrfach erwähnte, aber anonyme 8-Pfeilergrab ausgefüllt wird. Es ist heute völlig unter dem Sand begraben und ich habe mich auch noch nicht bemüht, es freizulegen. Ein anderes Grab in dieser Lücke erchien mir wegen seiner Inschriften wichtiger; es wird an entlegener Stelle in dem Bericht von Budge in den

PSBA X (1888) S. 38 erwähnt als 3-Pfeilergrab, dessen Wände und Pfeiler Inschriften und Darstellungen des Toten im Leopardenfell trügen. Da Budge keine einzige Hieroglyphe und auch nicht den Namen des Besitzers zitiert, war die Existenz dieses Grabes bislang völlig unbeachtet geblieben. Es war von dem Nachfolger Sir Grenfells, Colonel Holled Smith, 1887 freigelegt worden, und muss sehr bald wieder unsichtbar gewesen sein, da nicht einmal Morgan es erwähnt. Wahrscheinlich ist es verschüttet worden, als man den Vorhof von Grab 31 (*Sꜣ-rnpwt* II.) säuberte, das in der ersten Gräberreihe darüber liegt. Nach den Angaben von Budge war es nun tatsächlich möglich, das Grab mit den drei Pfeilern wiederzufinden. Der Besitzer heisst *Jj-šmꜣ Stt-kꜣ*. Interessanterweise war das Grab auch Wilbour zu Gesicht gekommen, der am 19. Februar 1888 eine Inschrift auf der Südwand des Grabes photographierte. Es war die einzige Photographie, die Wilbour in Assuan überhaupt gemacht zu haben scheint; sie wurde mir freundlicherweise von Herrn v. Bothmer zugesandt, der auf meine Bitte hin den Wilbournachlass im Brooklynmuseum auf Texte hin durchsah, die Wilbour in den Gräbern der Qubbet el Hawa kopiert hatte. Die Herkunft dieser Photographie und der übrigen Abschriften, die Wilbour in dem gleichen Grabe angefertigt hatte, war zunächst sehr schleierhaft trotz einer Skizze, die Wilbour über die Lage des Grabes hinterlassen hatte. Erst nach der Freilegung des " Budgegrabes " ergab sich seine Identität mit dem "Wilbourgrab". Zu erwähnen ist noch, dass eines der beiden Schiffsmodelle, die in einem Schacht dieses Grabes von H. Smith gefunden worden waren, ins Britische Museum gelangt ist zusammen mit einem Speichermodell [1].

(1) Nach freundlicher Angabe des Leiters der Ägyptischen Abteilung des Britischen Museums, Herrn Dr. E. S. Edwards tragen die Stücke heute die Nummern 21 804 und 21 805.

Mit dem Grabe des *Jj-šmꜣ*, dem sich nach Norden zwei kleinere, unbeschriftete Gräber anschliessen, ist nun in der unteren Gräberreihe direkter Anschluss an Grab B 2 gewonnen, so dass eine Lücke nur noch zwischen dem Grabe des *Sbk-ḥtp* (B 1) und dem Grabe des *Jj-šmꜣ* klafft.

Während der weitere Verlauf der unteren Gräberreihe nördlich des Aufwegs zum Grab des *Njsw-ḫwj* ("Chunes") noch völlig verschüttet ist, ist die obere Gräberreihe auf eine viel längere Strecke hin mehr oder weniger gut bekannt. Freilich sind auch hier die Gräber vielfach noch nie richtig gesäubert worden, so dass auch hier noch eine Menge Arbeit zu leisten wäre. So gibt es, um nur ein Beispiel zu nennen, ein äusserst sorgfältig gearbeitetes Fürstengrab des Mittleren Reiches, Grenfell Nr. 33, leider ohne Inschriften, in dem noch enorme Mengen von Sand liegen, so dass alle möglichen architektonischen Besonderheiten, wie Schächte, Treppe zur Kultnische usw. unbekannt sind. Ich selbst habe mich in der oberen Reihe zunächst nur um kleinere Objekte bemühen können. So habe ich die zwei kleinen mit den Eingängen gerade noch sichtbaren Gräber zwischen Grab 29 und 30 freigelegt, die jeweils nur aus einer kleinen Kammer bestanden. Die eine Kammer, 29 b, hat jedoch eine kleine Inschrift, die als Besitzer einen gewissen *D̲ꜣtjj* ausweist. Ferner suchte und fand ich das ganz verschüttete Grab des [hieroglyphs], Morgan A 7. Es weist ausser der auch von Morgan kopierten Scheintüre noch ein weiteres kleines Wandrelief mit einer kurzen Inschrift auf. Unmittelbar nördlich vom Grabe des *Sn-msjj* (Morgan A 10) befindet sich im Plan Général ein Grab verzeichnet, das zunächst ebenfalls ganz verschüttet war. Da es im Text bei Morgan nicht behandelt wird, war anzunehmen, dass es keine Inschriften enthielt. Bei der Säuberung fanden sich trotzdem Inschriften auf den Pfeilern, die den Grabbesitzer als "Schreiber, Vorsteher der Arbeiten im Hause der Satet, (namens

Jpw-msjj" auswiesen. Das Grab stammt ebenso wie das des *Sn-msjj* aus der 18. Dynastie. Auch hier war die Auffindung von Inschriften nur möglich, weil das Grab bis auf den Boden gesäubert wurde, während Morgan und seine Vorgänger es wahrscheinlich zu drei Viertel versandet vorfanden, so belassen hatten und darum die Inschriften in der Mitte der Pfeiler nicht sehen konnten.

Die Schächte der meisten Gräber der Qubbet el Hawa sind noch nicht untersucht worden; zumindest gibt Budge nur wenig Hinweise in dieser Richtung. Die Untersuchung der Schächte konnte ich bisher erst nur in geringem Umfang aufnehmen, da ich mich zunächst dem Problem der Lokalisierung und Wiederauffindung der aus der Literatur bekannten aber inzwischen verschütteten Gräber zugewandt hatte. Doch waren die Ergebnisse für den ersten Anfang weit interessanter als ich zunächst hoffen konnte. So fanden sich im Südschacht des *ꜣbbj* (s.o.) ausser dem Holzsarg mit der Leiche noch 220 rohe Tontöpfe, die auf der Aussenseite Früchte- und Getreidebezeichnungen in hieratischer Schrift mit schwarzer Tusche trugen. Am häufigsten war die Frucht [hieroglyphs] vertreten mit 145 Belegen, eine Vokabel, die im Wörterbuch der Ägyptischen Sprache nicht vorkommt [1]. Da die Früchte in den Töpfen von Insekten völlig zerstört worden waren, liess sich die Frucht bisher leider nicht bestimmen. Sonst begegnen so bekannte Namen wie *sẖt*, *nbs*, *bdt*, *wꜥḥ*, *jšd* usw. Ebenso fanden sich in einem Grabschacht des *Snnw* 87 Töpfe mit solchen Namen, wobei hier als lexikalische Neuheit die Bezeichnung [hieroglyphs] begegnet, was natürlich die Frucht des [hieroglyphs] -Baumes darstellt, der in Ebers

(1) Der Name der Frucht ist jedoch schon belegt in dem freilich noch unveröffentlichten Grab des *Ptḥ-špss* in Abusir.

535 belegt ist [1]. Die Frucht dieses Baumes wird dort jedoch ganz einfach als *prt ᶜnnw* bezeichnet: "Frucht des *ᶜnnw*-Baumes."

Bei weitem am interessantesten aber sind 95 Töpfe aus dem gleichen Schacht, auf denen sich Titel und Personennamen fanden. Da die Töpfe öfters die gleichen Aufschriften tragen, begegnen insgesamt weniger, etwa 20 verschiedene Personennamen, unter ihnen aber so vielsagende Namen wie "des Fürsten *Mḫwj* Sohn, der Einzigartige Freund und Vorlesepriester *Sꜣbnj*", "der Einzigartige Freund und Gottessiegler *Sbk-ḥtp*", sic! "Siegler des Unteräg. Königs, Einzigartiger Freund, der zu Häupten des Königs ist, Vorsteher der Schreiber der Schiffsmannschaften, *Ḫwjn-ẖnmw*". Da die Gräber dieser Leute uns wohlbekannt sind (*Mḫw* und *Sꜣbnj*: Doppelgrab Nr. 25 und 26; *Sbk-ḥtp* Morgan B 1; *Ḫwjn-ẖnmw* Morgan B 2) und diese Leute schon ihres Ranges wegen unmöglich bei *Snnw* bestattet sein können, kann es sich bei den Topfaufschriften nur um Widmungen handeln; das heisst aber, diese Beamten sind gleichzeitig miteinander und gleichzeitig mit *Snnw*.

Als Inhalt der Töpfe haben wir uns wieder Früchte vorzustellen, die man dem Toten als Wegzehrung ins Grab mitgab. In der Tat sind auch Töpfe grösseren Formats gefunden worden, auf denen sowohl der Name der darin mitgegebenen Frucht als auch der Name des Stifters stand. Was diesem Fund darüber hinaus noch besonderes Interesse verleiht, ist die Tatsache,

(1) Vgl. auch Grapow-Deines, Wörterbuch der Drogennamen S. 97 (Berlin Akademieverlag 1959).

dass diese hier für Assuan bezeugte Lokalsitte in Giza und Saqqara praktisch kein Gegenstück hat. Man vergleiche nur die 12-bändige Gizapublikation Junkers oder die Publikationen Selim Hassans daraufhin. Nur sporadisch findet sich in anderen Publikationen Entsprechendes.

Zum Abschluss seien die Titel und Namen der Besitzer der neu gefundenen bezw. erneut zugänglich gemachten Gräber aufgeführt.

Gräber der oberen Reihe:

Nr. 29 b

Nr. 34 k

Nr. 34 m

Untere Gräberreihe, von Süden nach Norden:

B 1

"Budgegrab"

B 5 [1]

Var.

Neues Grab

Elmar Edel

(1) Morgan S. 201, oben, gibt diese Titel und den Namen etwas entstellt wieder.

TRAVAUX DE RESTITUTION DANS L'ENCEINTE DE ZOSER (MAI-JUIN 1960)

PAR

J.-PH. LAUER

Après une interruption de quatre années nous avons pu reprendre pour le compte du Service des Antiquités les travaux de restitution que nous avons entrepris depuis plus de trente ans dans l'enceinte de la Pyramide à degrés [1], et que les événements internationaux nous avaient contraint à abandonner.

N'ayant, cependant, obtenu qu'en fin d'avril l'autorisation administrative que nous escomptions pour le début de l'hiver, nous n'avons pu travailler que sept semaines au lieu des quatre mois prévus. Cette réduction du temps de travail, ajoutée au ralentissement de son rythme imposé par la température de saison dans le désert, nous a contraint à restreindre les travaux prévus que nous n'avons ainsi qu'amorcés. Ces travaux ont porté sur deux points :

(1) La face postérieure du bastion de l'entrée de l'enceinte.

(2) Le soubassement de la chapelle de la " cour du *Ḥeb-Sed* ", dont nous comptons effectuer la restitution avec *anastylose* partielle.

I.—LA FACE POSTÉRIEURE DU BASTION DE L'ENTRÉE DE L'ENCEINTE.

Si nous avions heureusement achevé en 1956 la recomposition de la façade extérieure du bastion de l'entrée, sa face postérieure demandait, par contre, encore des travaux

(1) Cf. J.-PH. LAUER, *A.S.A.E*, XLVIII, p. 351-371.

importants, que nous avions dû interrompre au moment d'y placer les linteaux devant couvrir l'extrémité ouest du passage (*voir* pl. I, 1). Ces linteaux sont, en effet, indispensables pour supporter le mur postérieur de la vaste plate-forme qui couronnait ce bastion d'entrée derrière le parapet dont nous avons replacé antérieurement les éléments [1]. Il s'agissait ainsi de permettre de raccorder les deux murs en talus qui, au nord et au sud de l'entrée, émergent du massif de l'enceinte pour supporter à près de 10 mètres de hauteur le chemin de ronde, dont nous avions également déjà recomposé le dallage en partie.

Le linteau principal (pl. I, 2 en L), que nous avions préparé en 1956, est en béton armé revêtu de pierre artificielle sur ses faces apparentes. Nous avons, d'autre part, disposé, immédiatement derrière lui, trois autres blocs en béton armé de section carrée (30 cm., env. de côté) de façon à doubler en les soulageant les poutres en béton et pierre artificielle qui imitant des rondins à leur partie inférieure forment le plafond du passage, et dont la dernière vers l'ouest apparaît en B (pl. I, 1).

Au-dessus du linteau L, nous avons en outre placé en décharge un second bloc en béton armé et pierre artificielle, puis nous avons repris la reconstruction du mur avec parement de pierre de taille soigneusement ravalé et jointoyé, telle que l'avait commencée en 1940 jusqu'au niveau du linteau notre regretté collègue Mohamed Abd-Essalam. Ne disposant, en effet, que d'un petit nombre de pierres anciennes à belle patine, nous préférons les réserver aux façades extérieures visibles de loin, plutôt qu'à cette courette, où l'on ne dispose guère de recul.

Quant au mur en talus qui doit supporter le chemin de ronde et la plate-forme au-dessus de l'entrée, et que nous

(1) Cf. J.-PH. LAUER, *A.S.A.E*, LIV, p. 109-110 et pl. I à III.

construisons en moellons de calcaire, nous y appliquerons un revêtement de pierre artificielle sur lequel nous retracerons les lignes d'appareil. Il s'agit là également d'une façade postérieure assez peu visible.

II.—SOUBASSEMENT DE CHAPELLE DE LA " COUR DU *Ḥeb-Sed* ".

Nous avions projeté en 1956 d'entreprendre la recomposition par *anastylose* partielle de l'une des chapelles de l'ouest de la " Cour du *Ḥeb-Sed* ". Ce type de chapelle à fines colonnettes cannelées et à toiture arquée [1] présente, en effet, un très grand intérêt, tant au point de vue de l'architecture qu'à celui de l'archéologie. Il transpose dans la pierre un type d'édifices archaïques qui fut réalisé auparavant en bois, et dont le prototype au cours de l'époque prédynastique, schématisé par le signe hiéroglyphique *sḥ*, était constitué en roseaux, ce qui explique la forme arquée de la toiture. On incurvait les roseaux de celle-ci pour lui donner quelque résistance. Cette forme fut ensuite conservée par esprit traditionnel dans le bois, et finalement pétrifiée ici dans l'enceinte de Zoser par Imhotep.

Les traces des supports de ces chapelles, soit deux pilastres d'antes encadrant trois colonnettes cannelées, avaient été relevées au cours même des fouilles sur le soubassement bien conservé du troisième édicule de ce type à partir du sud, et c'est ce qui nous avait permis d'en établir la restitution théorique dès 1928 [2].

Préférant laisser intact ce soubassement-témoin, nous avons décidé de compléter le soubassement voisin, c'est-à-dire celui de la quatrième chapelle et de reconstituer ensuite cette dernière.

(1) Cf. LAUER, *Pyr. à deg.* II, pl. LVII-LVIII.

(2) Cf. LAUER, *A.S.A.E*, XXVIII, p. 101-102 et pl. IV.

Nous avions préparé à cette fin quelques blocs en pierre artificielle à interposer entre les assises conservées et celles que nous allions remonter, afin de bien marquer le départ de notre reconstitution (*voir* pl. II la vue de ce soubassement avant le début des travaux). Ces blocs une fois mis en place, nous avons complété le soubassement en pierres neuves pour les parties nues du parement.

Pour les parties profilées, au contraire, comme les jambages de la porte et les pierres du couronnement, qui comportent les unes et les autres en outre une fine moulure en tore, nous avons cherché dans toute la mesure du possible à y replacer des pierres anciennes. Nous avons ainsi pu réadapter au jambage gauche de la porte la grande pierre de couronnement placée là provisoirement, mais qui avait appartenu à l'emplacement correspondant d'une autre chapelle. Nous avons dû, par contre, faire tailler un bloc nouveau pour le raccorder à la partie conservée du jambage, celui qui y avait été placé provisoirement en A (pl. IV., 1) ne présentant pas du tout les dimensions requises.

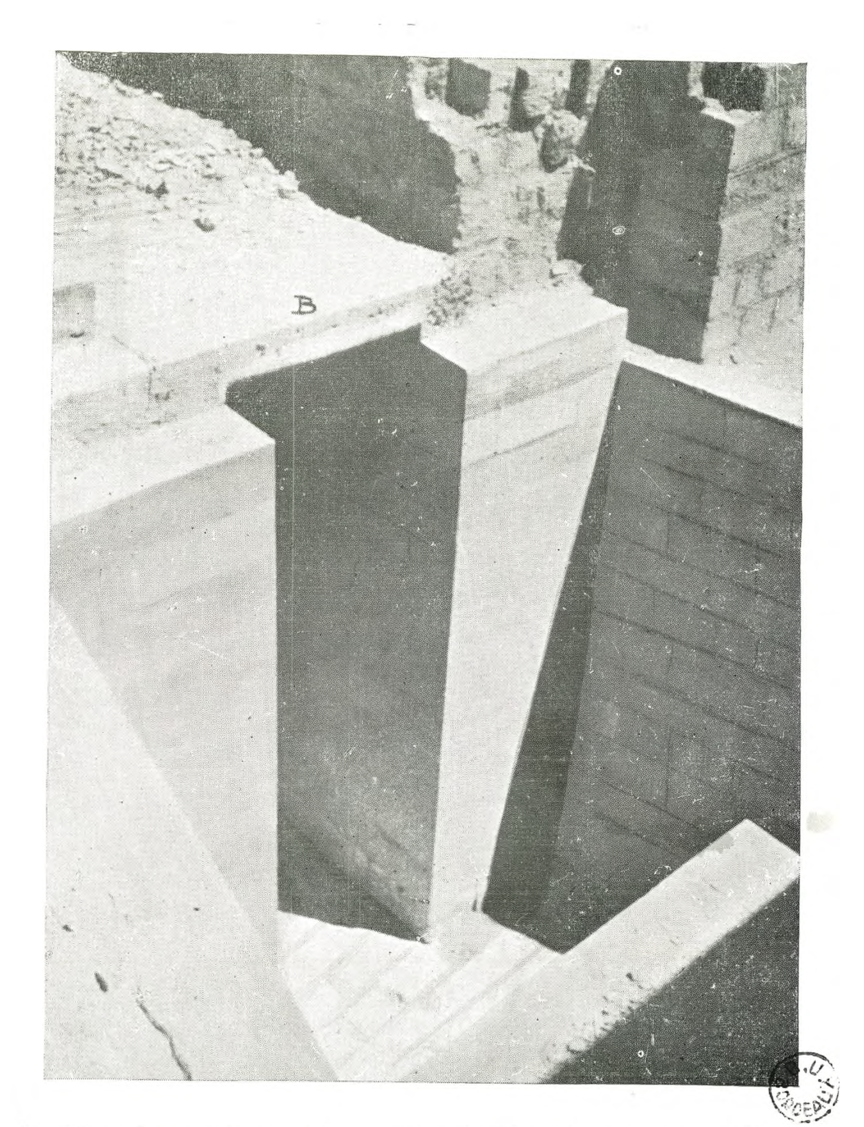
Sur le jambage de droite, qui ne s'élevait que jusqu'à la septième assise, nous avons tout d'abord remplacé un bloc manquant à base même. Puis aux huitième et neuvième assises nous avons pu remployer deux blocs se raccordant l'un à l'autre, mais ayant appartenu à un autre jambage différant très peu de celui à restaurer. Pour le bloc de couronnement, à la dixième assise, l'exécution d'un bloc nouveau a été au contraire nécessaire (v. pl. IV, 2, en N.).

En ce qui concerne la suite de l'assise de couronnement du soubassement vers le nord, nous y avons combiné sept blocs anciens et trois nouveaux. La plupart de ces blocs anciens ainsi remployés, qui proviennent de couronnements d'autres murs voisins, ont dû être partiellement retouchés afin de

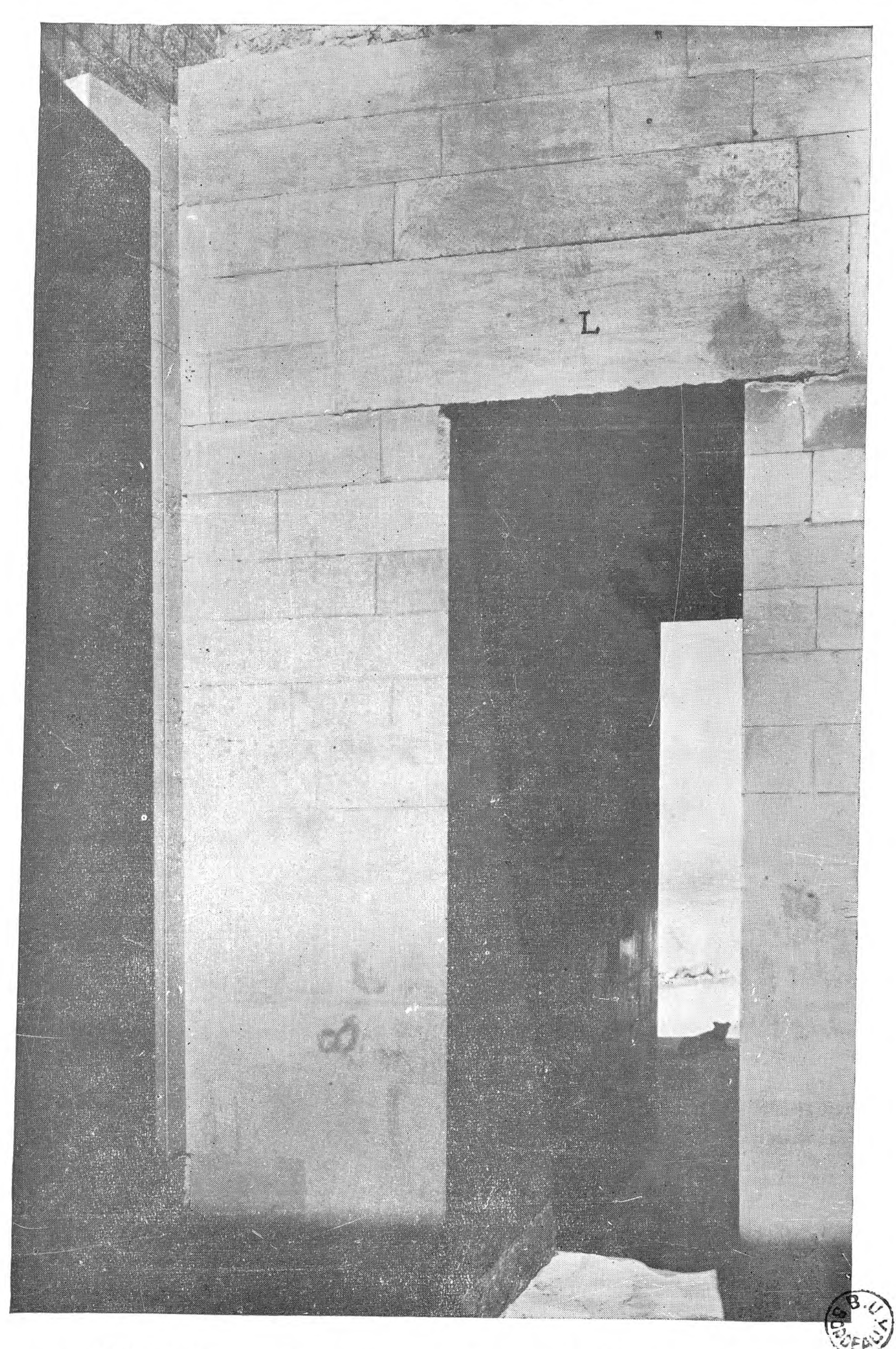
rétablir l'horizontalité du couronnement. La photographie, que nous donnons (pl. III), ayant dû être effectuée avant le parachèvement du travail, laisse apparaître encore quelques irrégularités à la crête de cette assise terminale, que nous avons pu ensuite supprimer.

Dans la chambrette à niche, enfin, nous avons complété les parois nord et sud avec des pierres neuves après interposition d'une assise en pierre artificielle. Quant à sa niche même, nous y avons réadapté l'un des trois linteaux de niches similaires que nous avions recueillis dans cette "cour du *Ḥeb-Sed*" (*voir* pl. III et IV). Nous comptions, en outre, restituer le simulacre de gond qui devait surmonter le vantail du simulacre de porte ouverte de la chambrette, mais nous n'avons pu obtenir que trop tardivement l'ouverture des magasins où nous avions entreposé les pierres caractéristiques dont celles comportant cet élément. Ceci ne pourra donc être fait qu'à l'automne prochain lorsque nous entreprendrons la recomposition de la façade à colonnettes cannelées qui surmontait le soubassement ainsi complété.

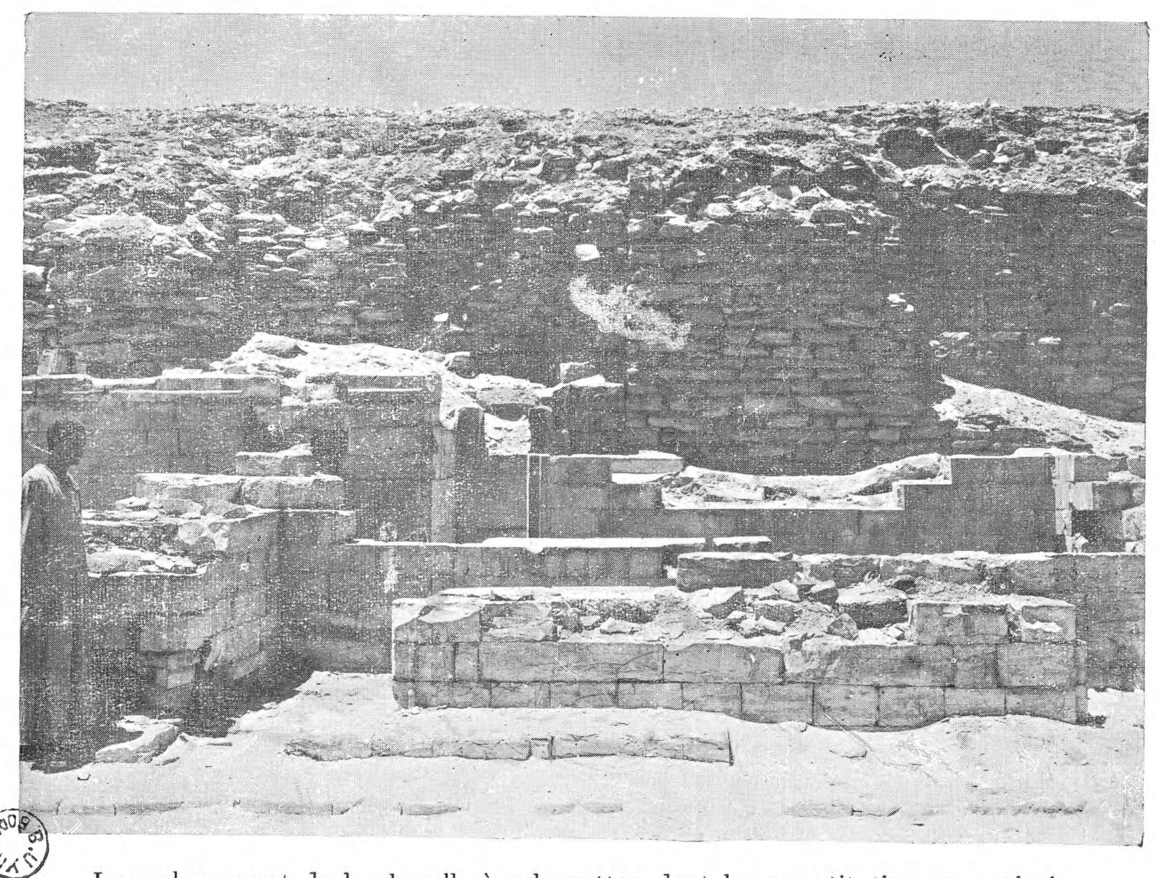
J.-Ph. Lauer



1.—Vue plongeante sur la courette où débouche le passage d'entrée de l'enceinte de Zoser ; avant nos derniers travaux.

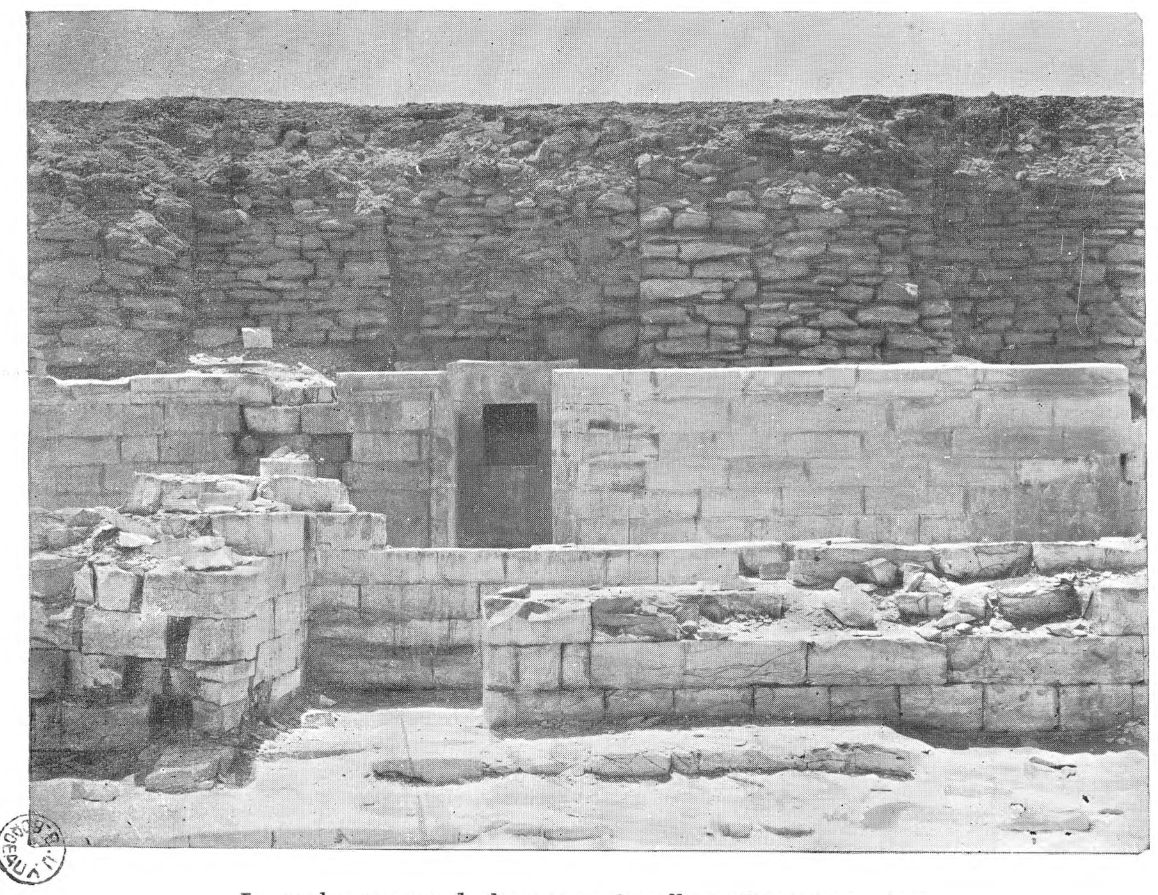


2.—Débouché du même passage après pose du linteau et de trois assises au-dessus de ce dernier.



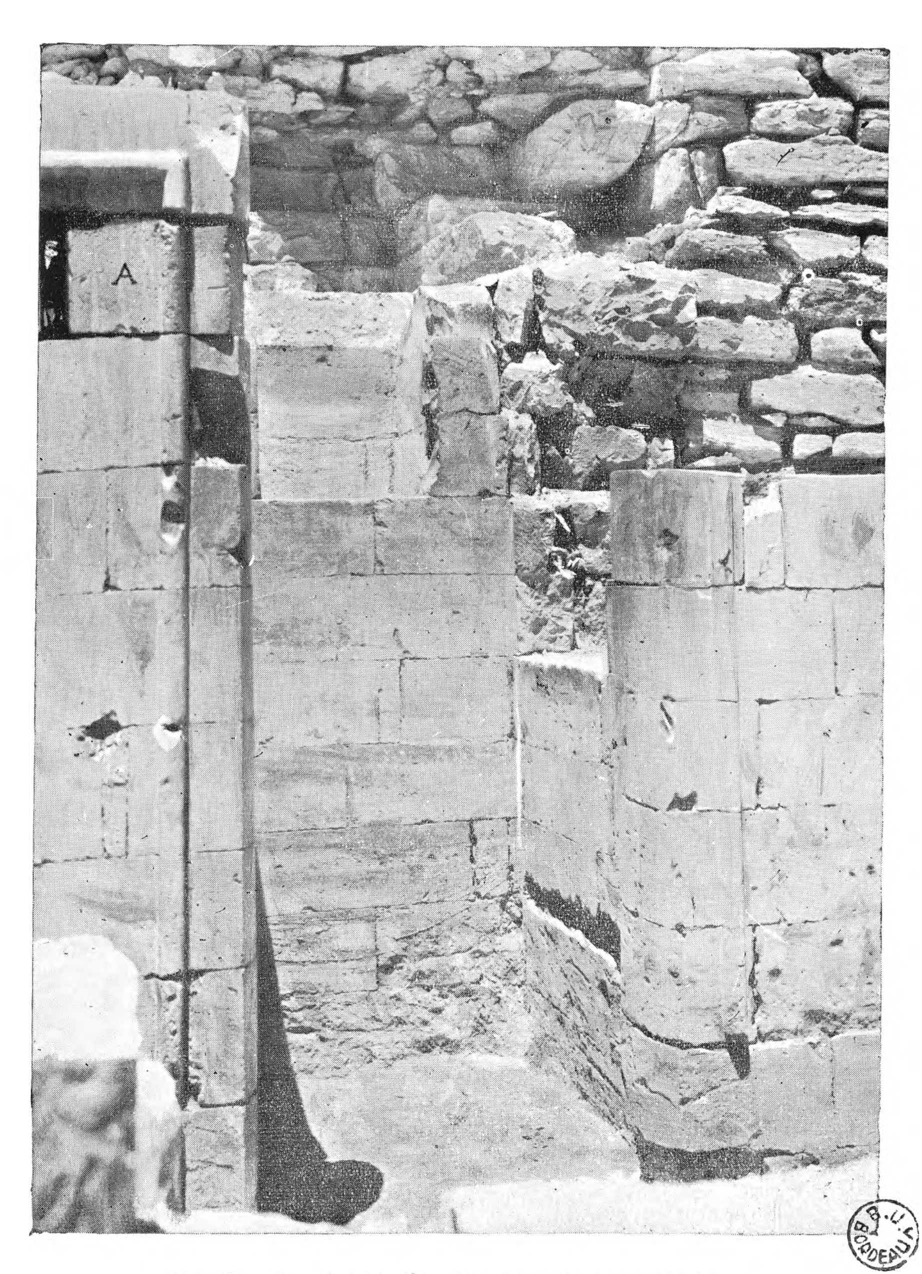
Le soubassement de la chapelle à colonnettes, dont la reconstitution est projetée, lors de sa découverte.

Pl. II

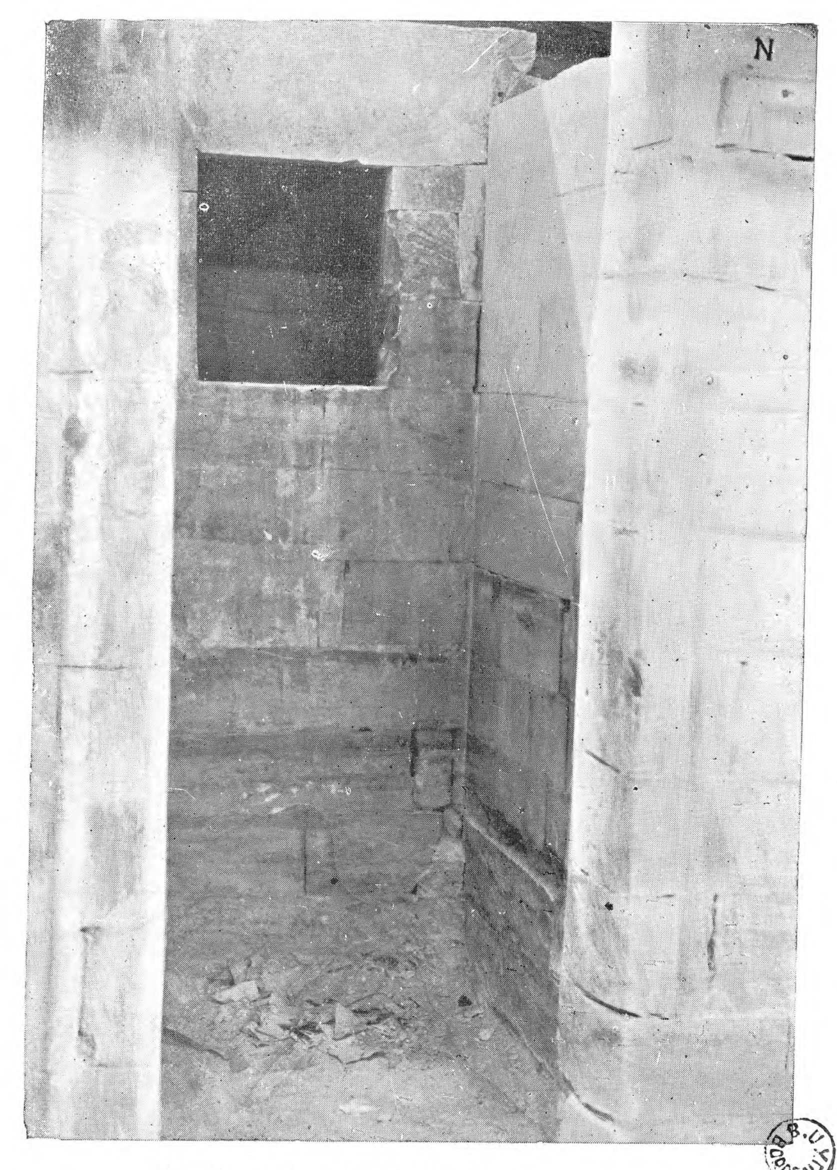


Le soubassement de la même chapelle après restauration.

Pl. III



1.—La chambrette à niche avant restauration.



2.—La même chambrette après restauration.

[Extrait des *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, T. LVII]

LES FOUILLES POLONAISES À TELL ATRIB (1957-1959)

PAR

KAZIMIERZ MICHALOWSKI

Les trois premières campagnes des fouilles polonaises à Tell Atrib durèrent chacune cinq semaines et furent effectuées aux mois de mars et avril 1956, 1957 et 1958. La mission était composée de M.K. Michalowski, directeur du chantier des fouilles, de M.T. Andrzejewski, égyptologue épigraphiste, de Mlle B. Ruszczyc, égyptologue archéologue, de M.L. Dabrowski, architecte, de Mme. K. Michalowska, dessinatrice et de M.H. Romanowski, photographe. En outre, d'autres archéologues, ont pris part aux fouilles de Tell Atrib. Ce furent, en 1957 : Mme. E. Kalinowska, archéologue coptisante ; en 1958 : Mme. B. Gassowska et Mme. A. Sadurska, archéologues classiques, et Mlle. A. Szczudlowska, égyptologue épigraphiste ; en 1959 : Mme. B. Filarska et Mme. Z. Sztetyllo, archéologues classiques, Mme A. Sadurska n'ayant participé qu'à la fin de cette campagne.

Des trois kôms conservés entre le village d'Atrib et le site Kafr el-Saraya, ce fut le plus grand, c'est-à-dire le plus occidental qui fut l'objet des travaux de notre mission. Sur la pente Est de ce kôm, M. Naguib Farag avait trouvé en 1946 des bains romains (1), et sur le côté Nord, en 1952, ce fut

(1) Cf. J. Schwartz et H. Wild, *Fouilles franco-suisses, Rapports, 1, Qasr Qarun–Dionysias 1948,* Le Caire 1950. p. 61, ainsi que Abd El-Mohsen El Khashab, *Ptolemaïc and Roman Baths of Kom el-Ahmar,* suppl.A.S.A.E, no. 10, 1949, p. 7 no. 3. Les résultats des fouilles de cet ensemble n› sont pas encore publiés.

la belle découverte du tombeau de la reine Takhout [1]. Ces travaux avaient été précédés par une campagne de fouilles dirigée par M.A. Rowe [2].

Le programme de notre mission comportait une fouille systématique du grand kôm, dans le but d'étudier tout particulièrement tous les éléments d'architecture conservés sur place. Comme on le sait, les ruines de l'ancienne Athribis qui étaient encore visibles il y a 20 ans [3], ont presque complètement disparu ; il n'en reste plus que trois petits kôms, le kôm central étant surmonté d'un tombeau de cheikh.

Les travaux de dégagement ont commencé du côté Nord du kôm occidental. Au cours des deux premières campagnes de fouilles nous avons mis au jour différentes constructions d'époque romaine, en briques cuites ; la grande majorité appartenait à un système de canalisations. Il faut signaler surtout un puits (diam. intérieur 1 m., diam. extérieur 1 m. 65) qui descendait à une profondeur de 4 m. 30 [4]. Les murs romains ont été trouvés à des niveaux différents et pouvaient être datés d'après leurs appareils, ainsi que d'après la céramique et les monnaies, de l'époque impériale, d'Auguste à Hadrien.

Plusieurs objets ptolémaïques, comme des anses d'amphores de Rhodes, des monnaies et de la céramique, dataient la couche inférieure. Au-dessous de cette couche et presque immédiatement au-dessous du niveau des cultures actuelles on a trouvé différentes constructions en briques crues, formant quelques caissons ou des réservoirs de sable de dimensions différentes ; le plus grand descendait à la profondeur de 4 m. 30, autant que nous ayons pu le constater à cause des infiltrations

(1) Shehata ADAM dans A.S.A.E. 55 (1958), p. 302 sqq.

(2) *A.S.A.E* 38 (1938-39), pp. 523 sqq. Cf. Le même auteur dans *Ann. of Archeol. and Anthropology*, Liverpool 1938, 25, pp. 123 sqq.

(3) Cf. supra, n. 3.

(4) K. MICHALOWSKI, dans *Annuaire du Musée National de Varsovie*, 3 (1958), pp. 43 sqq.

à 2 m. au-dessous des cultures. La découverte en 1958, de deux dépôts de fondation au nom d'Amasis, a daté les constructions [1].

Les hypothèses imaginées au cours des première et deuxième campagnes de fouilles sur le caractère de ces constructions [2] n'ont pas pu être confirmées par les travaux de la troisième saison. L'expérience acquise nous a conduit en 1959, à adapter à Tell Atrib, principalement, la méthode stratigraphique, vu l'état de conservation des murs et le caractère hétérogène de leur appareil [3].

Le programme de la troisième campagne de fouilles contrairement aux saisons précédentes, a été limité, en principe, à la couche romaine. Ce fait est dû aux conditions suivantes : pour continuer les fouilles dans les constructions de la XXVIème dynastie, nous avons commencé, en 1958, à déblayer les murs romains situées au-dessus. Les vestiges romains, nous l'avons constaté cette année, se prolongeaient dans la partie centrale du kôm. Ainsi, nous nous sommes trouvés en présence de deux groupes de constructions romaines et nous avons jugé utile de consacrer toute cette saison de fouilles à leur étude.

De cette façon, notre chantier a été divisé en deux secteurs : le secteur Est nous a donné un nombre considérable de fours, tandis qu'au secteur Sud-Ouest nous avons dégagé un ensemble, très compliqué, de différentes constructions en briques. Ainsi, nous nous sommes bornés au cours de cette campagne de fouilles, à étudier :

(1) Les fours.

(2) L'ensemble architectural Ouest.

(1) K. MICHALOWSKI, dans *Vestnik Drevney Istorii*. 1960 fasc. 1, p. 82 sqq. ainsi que dans *La Revue du Caire* 218 (1958), p. 226 sqq. 2 et 3.

(2) K. MICHALOWSKI, dans *Journal of Juristic Papyrology* 11-12 (1956), 185 sqq., fig. 1 2.

(3) K. MICHALOWSKI, *Les constructions ptolémaïques et romaines à Tell Atrib*, Comptes Rendus du VIIème Congrès Int. d'Archéol. Classique, Rome-Naples, 1958, Vol. II, p. 35 sqq.

1.—Les fours

Nous avions trouvé, déjà en 1958, deux fours cylindriques en briques crues brûlées par le feu.

La première étude, faite par nous l'année passée, sans procéder aux analyses des détails de la construction inférieure d'un de ces monuments, mieux conservé, nous a fait supposer que nous étions en présence de deux différentes catégories de fours : fours à chaux et fours verriers : Les scories de ces derniers ne se distinguent pas tellement par des effets de calcination produits dans des fours à chaux, puisque les ingrédients du quartz et d'autres éléments dans le calcaire et dans l'argile des briques produisent, à l'intérieur des fours, à la température de quelque cent degrés, des effets similaires aux scories du verre.

Ainsi Brunton et Engelbach[1] se sont bornés à mentionner qu'il y avait des fours à verrerie et à chaux. Même les spectres, obtenus à l'aide du courant de 30.000 v, des scories des fours à chaux et ceux de verre, ne se distinguent pas beaucoup. Pourtant je tiens à mettre ici en relief que M. Zaki Iskander qui a analysé en 1958 les échantillons de scories d'un de ces fours, a justement reconnu, dans ses éléments, les produits secondaires de la fabrication de la chaux.

Cette année, nous avons soigneusement démonté le four cylindrique trouvé l'année passée. En même temps nous nous sommes mis au déblaiement des autres constructions analogues découvertes dans ce secteur. Voici les résultats des recherches que je tiens à présenter d'une façon générale.

Les fours à chaux à Tell Atrib sont bâtis en principe, d'un seul anneau (diamètre d'environ 1 m. 50) de briques crues

(1) *Gurob*, London 1927, p. 3.

brûlées par le feu. Le diamètre de cet anneau diminue dans la partie supérieure du four. Cette construction, mesurant en moyenne 2 m. de hauteur, a été consolidée à l'extérieur par une épaisse couche d'argile. Ce procédé avait pour but non seulement de fortifier la construction, mais, en même temps, de remplir toutes les fissures entre les briques, pour empêcher une évacuation de la chaleur du four.

Dans la partie inférieure, un canal à l'air libre (largeur moyenne 30 cm., hauteur moyenne 80 cm.) a été aménagé et orienté en général N.O.S.E. ; son embouchure était toujours placée du côté Nord. Les canaux d'aération étaient construits de deux rangées de briques crues, ayant de deux côtés des ouvertures posées l'une en face de l'autre. Ces rangées montaient jusqu'à la hauteur de cinq assises. En haut, le canal était fermé par des briques posées horizontalement. Ainsi, le vent N. ou N.O. qui souffle le plus souvent dans le Delta, et, en l'absence de vent, probablement l'air comprimé par des soufflets pénétrait à l'intérieur du canal et était dirigé à gauche et à droite par les ouvertures superposées de cette construction. Le combustible était posé à l'intérieur, de deux côtés du canal divisant le four en deux parties égales.

On mettait les morceaux de calcaire au-dessus du combustible et du canal de façon à permettre la circulation de l'air. En haut devait se trouver une ouverture par laquelle sortait la fumée et le gaz carbonique.

Une variante de ces fours mérite une attention particulière (Pl. I). Ce four possède une petite fenêtre voûtée placée au-dessus de l'embouchure du canal. Quand le four fonctionnait, cette fenêtre servait, probablement, à ajouter le combustible ou des morceaux de calcaire. L'opération finie,

on devait fermer la fenêtre au moyen de plaques en terre cuite, percées d'ouvertures peut-être, pour résister à la tension du gaz.

Je ne crois pas nécessaire de continuer la description du procédé qui est connu par le témoignage de Caton [1]; cette source, d'ailleurs, était, jusqu'à présent, l'unique témoignage sur la construction des fours à chaux. Les autres auteurs antiques, comme Vitruve [2], Pline [3], Ovide, [4] et *cod. Theod.*, IV 6, 5, reproduisent, en principe, les données de Caton. D'ailleurs nos fours présentent une construction plus développée que celle décrite par Caton et basée sur le procédé en usage dans la moitié du 1er siècle av. J.C.; or le nôtre date d'un siècle et demi plus tard au moins.

En ce qui concerne les données archéologiques, il n'existait pas, autant que je sache, jusqu'à présent, une documentation sur une trouvaille archéologique de ce genre, dans le bassin de la Méditerranée : Dedering [5], Daremberg-Saglio [6]. Récemment R. J. Forbes [7] qui a précisé une classification des différents types de fours romains industriels, a rangé les fours à chaux dans le type "shaft furnaces", c'est-à-dire les fours où le combustible et le matériel à calciner sont placés dans le même compartiment. Comme il ne possédait pas de données archéologiques exactes sur les fours à chaux, il s'est borné à mentionner que le type de "shaft furnaces" auquel, sans doute, correspond notre trouvaille, provient du Moyen Orient, d'après Apollonios de Rhodes [8]. Il est, peut-être, intéressant de noter que le four à chaux est mentionné dans l'Ancien Testament [9].

(1) *De agricultura*, 38.
(2) VII 2, I.
(3) NH, XVII 53.
(4) *Met.*, VII 108.
(5) PW, VII I (1910), "Fornax".
(6) II 2. H. Thedenat, "Fornax".
(7) Studies in Ancien Technology, VI Leyden 1958, pp. 66-80.
(8) Argon., II 1002.
(9) Daniel 2, 6.

En ce qui concerne la datation de ces fours, nous avons pu constater, grâce aux morceaux de céramique trouvés dans les briques, que le plus ancien remonte au 1er siècle, tandis que le plus récent aurait pu être construit à l'époque copte. Ces fours présentent un ensemble de constructions superposées dont le niveau le plus bas est de 0 m. 10 et le plus haut de 2 m. 97.

Leur présence dans cet endroit s'explique d'un côté par l'activité architecturale romaine qui est visible dans les vestiges des grandes constructions conservées dans notre kôm, telles que bains, aqueducs, fondations de grands bâtiments etc., d'un autre côté dans la présence sur place d'un autre matériau essentiel, pour la fabrication du ciment romain auquel servait la chaux. Il s'agit du sable dont nous avons trouvé de grandes quantités dans des constructions de la XXVIème dynastie, fouillées au cours des deux saisons précédentes. C'est justement ce sable qui nous a fait penser d'abord, après la trouvaille du premier four, que l'on fabriquait ici du verre. D'autre part le sable est le matériau de base dans la verrerie, de l'autre son pourcentage dans le mortier antique peut monter de 29 à 73 % [1].

Outre onze fours à chaux que nous avons pu examiner cette année nous en avons déblayé trois autres, beaucoup plus grands, appartenant aux autres catégories des monuments de ce genre.

Les deux que nous avons trouvés à la fin de la présente campagne de fouilles n'ont pas été, faute de temps, tout à fait déblayés. Le troisième four est composé de deux cylindres superposés (Pl. II). La partie inférieure, d'environ 3 m. de diamètre et de 2 m. de hauteur, qui est construite d'une rangée de briques cuites, consolidée par un épais enduit d'argile,

(1) Lucas. Materials (éd. 1948), p. 533 ?

possède une embouchure de canal d'aération qui coupait le four au milieu (hauteur d'environ. 1 m., largeur d'environ. 0 m 75) dans la direction N.S. Ce canal n'est pas conservé, mais il en reste des traces évidentes sur le mur, en face de l'embouchure. La face intérieure du mur présente une vitrification d'ailleurs beaucoup plus faible qu'aux fours à chaux, la partie couverte par le canal reste sans trace de scories.

Au-dessus du canal, un pilier soutenait probablement le plafond qui constituait en même temps le plancher de la partie supérieure du four. Dans le demi-cercle E. de la partie inférieure juste au-dessus du plafond-plancher, neuf petites fenêtres ont été aménagées dont trois sont conservées entièrement. Ces fenêtres ont leur partie supérieure en forme de triangle composé par des briques posées en biais et en longueur. A l'intérieur de ces fenêtres on voit trois briques en retrait comme des marches, pour faciliter la radiation de l'air chaud à la partie supérieure où l'on posait le matériau à cuire.

La partie supérieure est plus large que la partie inférieure, car le plancher est posé sur un cercle de briques en trois rangées dont la première forme le mur de la partie intérieure (une brique en long), la seconde un cercle de briques crues brûlées, posées en longueur, la troisième - un cercle de briques crues, brûlées, elles aussi, et posées également en longueur. Ainsi le diamètre de la partie supérieure présente 1 m. de plus que celui de la partie inférieure. Du mur extérieur il ne reste qu'une hauteur de 40 cm., mais si cette construction était un four à poterie ou à briques, elle devait avoir une hauteur de 70 cm. environ.

Cette catégorie de fours est, comme on le sait, surtout connue, jusqu'à présent, par des trouvailles faites à Heddernheim, Heiligenberg et Wiesenau [1]. Celui que nous avons

(1) PW, cf. *supra* n. 14 et FORBES, *op. cit.*, p. 158 sqq.

découvert présente par ses fenêtres-ouvertures qui servaient à régler la chaleur dans la partie supérieure, selon qu'on les laissait ouvertes ou fermées, et, par sa construction très solide, un document de haute importance pour l'étude de ce procédé de l'industrie romaine.

On serait plutôt enclin à croire qu'on fabriquait ici des briques, formant ainsi avec les fours à chaux, un vrai centre industriel romain pouvant satisfaire les besoins en matériaux des constructions voisines. [1].

2.—L'ENSEMBLE ARCHITECTURAL OUEST

Contrairement au secteur Est qui présente un groupe de vestiges bien défini, le secteur Ouest est composé de murs de différentes périodes de la domination romaine. Il va sans dire que nous avons ici les restes de bâtiments de caractère public.

Le premier examen fait sur deux de ces ensembles, nous permet de distinguer les étapes suivantes de la construction.

Première étape.—Elle se caractérise par des murs posés sur une couche de sable, dont l'épaisseur varie de quelques cm. à un demi-mètre. Le niveau du soubassement se trouve à 62 cm. du niveau du sol. Les briques (dimensions 27× 13.5×8.5 cm.) sont bien cuites, de couleur orange foncé et assemblées par des couches de limon argileux.

De cette étape il ne reste au centre du secteur et partiellement englobées dans des murs de périodes postérieures, que les traces d'une chambre rectangulaire (3.20 m. de largeur)

(1) Pour la fabrication des briques dans l'Antiquité, cf. CH. SINGER, E. HOLDMYARD, A. HALL, *A History of Technology*, I, Oxford 1955, p. 394 sqq. On notera aussi que Frankfort à Tell Asmar (1935) et Flinders Petrie à Gaza ont trouvé d'autres spécimens de fours pour cuire les briques.

avec, du côté nord une porte d'entrée (1.50 m. de largeur) dont le seuil présente un léger arc, caractéristique de toutes les constructions fondées sur le sable. A cette pièce, dont la longueur est actuellement difficile à déterminer est adossée, du côté Ouest, une construction en forme circulaire ou semi-circulaire dont nous avons relevé des traces assez considérables dans la partie Est de cette rotonde (diamètre 6 m. 90). Il serait, naturellement, trop hasardé d'y voir déjà d'une façon définitive, une salle en forme de rotonde, portant, peut-être, une coupole. Il est possible aussi qu'il y ait eu seulement deux piliers, surmentés de petits arcs qui flanquaient de deux côtés l'ensemble de la pièce précédant la grande salle.

Outre cette grande salle, nous avons découvert à l'ouest les vestiges d'un mur semi-circulaire, coupé à l'intérieur, en forme du triangle. De toute façon, ces restes dont la façade Nord près de l'entrée présente une face à redans, appartenaient à un bâtiment monumental de l'Athribis romaine.

Il y a pourtant des traces qui pourraient nous indiquer le caractère de cette construction. A 12 m. 50 à l'Est de ces vestiges, nous avons trouvé les restes d'une chambre voûtée dont le sol en briques cuites a conservé, en partie, son enduit d'une dureté exceptionnelle, façonné à l'angle entre le plancher et le mur, et caractéristique de toutes les installations romaines ayant un contact immédiat avec de l'eau. Si le mur de cette chambre dont la voûte commence à 0 m. 95 au-dessus du niveau du sol, avait été entièrement recouvert de cet enduit, on pourrait penser à une citerne. L'examen détaillé de la partie conservée du mur a prouvé l'existence d'un seul enduit en chaux. Il faut pourtant mentionner qu'au cours du déblaiement de cet endroit, nous avons trouvé une quantité considérable de débris d'un ciment imperméable rose. Quoique pour le moment, il n'y ait pas trace de jonction entre la soi-disante citerne et les vestiges décrits plus haut, il ne serait pas trop risqué de supposer qu'ils appartiennent au même grand bâtiment. Si nous avions dans cette couche romaine plus de traces d'installations balnéaires, le mot "thermes" s'imposerait. Pourtant l'existence de grands bains romains, trouvés par M. Naguib Farag, dans la partie Est du Kôm, et des ruines de même caractère, repérées par nous sur le versant Sud nous obligent, pour le moment, à moins que nos futures découvertes s'y opposent, à voir dans ces constructions une partie de grandes installations balnéaires.

Pour ce qui est de la datation, les faits suivants méritent d'être pris en considération.

(1) Au-dessus des murs de cet ensemble on n'a pas trouvé de tesson de poterie qui remonterait plus haut que l'époque ptolémaïque ou le début de la domination romaine.

(2) Entre les murs de la XXVIème dynastie et les soubassements de ces constructions, on ne trouve pas trace d'autres vestiges. Il faut pourtant mentionner un fragment de mur situé à quelques mètres à l'Ouest de nos constructions, à un niveau inférieur de 60 cm. Quoiqu'il soit un peu dévié par rapport à l'axe de notre bâtiment, il se peut que ce mur ait appartenu à un projet antérieur du bâtiment décrit.

Deuxième étape.—Elle est représentée par un ensemble de deux imposantes constructions, composées chacune de deux murs épais de 1 m. 65 à 1 m. 70. Ces murs sont liés entre eux par une muraille perpendiculaire moins élevée.

Ces deux constructions, l'une orientée N.S., l'autre E.O., suivent l'axe général des constructions de la XXVIème dynastie. Elles constituent un ensemble architectural caractérisé par des constructions beaucoup plus massives que celles de la première étape et par de murs nettement droits, leurs

plans ne donnant pas de lignes semi-cirulaires ni d'arcs. Il va sans dire que nous sommes en présence de fondations beaucoup plus profondes, destinées à supporter des éléments lourds. Ainsi s'explique la présence d'une colonne monolithe en granit, trouvée, brisée en deux morceaux, dans l'ensemble N.S. Cette colonne d'une hauteur de 5 m. 85, d'un diamètre en haut de 0 m. 64 et en bas de 0 m. 74, indique l'importance de cet édifice.

On serait tenté de supposer ici l'existence d'une colonnade imposante, appartenant à un édifice beaucoup plus grandiose que celui de la première étape. Au même endroit, nous avons trouvé trois fûts de colonnes en marbre : l'un bleuâtre et les deux autres de couleurs variées (diam. 0 m. 48, 0 m. 32) ; trois bases du type ionique : l'une en marbre (plinthe, 0 m. 70, diamètre 0 m. 53), les deux autres en calcaire (plinthes, 0 m. 745 et 0 m. 575, diamètre, 0 m. 55 et environ 0 m. 35), un chapiteau corinthien (hauteur 0 m. 59, diamètre de base 0 m. 435), ainsi que plusieurs morceaux de colonnes, des feuilles d'acanthe et des rosettes en marbre provenant d'autres chapiteaux corinthiens.

Ces murs solides, aux fondations profondes, supportaient donc certainement des colonnes en granit et en marbre, ces dernières de dimension moins grandiose appartenant peut-être, à une salle secondaire.

La datation de cette construction est fournie par un élément très important qui permet de fixer au moins la date *post quem* de cet édifice. A l'Ouest de l'entrée du bâtiment de la premiere étape un four à chaux était presque adossé au mur de la façade. Le sol de ce mur se trouve à un niveau inférieur de 30 cm.

Il est évident pourtant qu'il a été bâti après l'édifice car il couvre sa façade principale. La construction de la deuxième étape a coupé ce four en s'enfonçant encore plus bas c'est-à-dire 10 cm. au-dessous du niveau actuel du terrain. Le nouveau mur a couvert le four ; et la terre provenant de la tranchée creusée pour sa fondation comprenant des tessons ptolémaïques et un fragment d'une coupe grecque en vernis noir (IVème siècle av. J.C.) a été mise entre le four et le mur de l'ancienne façade sur une hauteur dépassant 1 m.

Ainsi d'après le type caractéristique des colonnes nous pouvons admettre que la construction date probablement de l'époque romaine tardive (IIIème siècle) ; M. Alan Rowe (A. S. A. E. 38, p. 523 sqq.) a notamment trouvé dans le voisinage de notre Kôm, des éléments provenant d'un tétrapyle du temps de Valens.

Il n'est pourtant pas exclu que tout ce nouvel ensemble architectural constitue un agrandissement effectif des installations balnéaires de la première étape, car les murs de la partie E.O. sont liés, par une petite déviation de l'axe principal, avec l'aqueduc romain, trouvé par nous en 1957, dans le secteur O. de notre chantier.

Il faut mentionner encore qu'à 1 m. 70 à l'E. de l'ensemble N.S., nous avons découvert un élément en briques liées de mortier, façonné comme une vasque à deux étages, avec les traces de l'écoulement de l'eau. Cet élément est parallèle à l'axe de la construction N.S.

Il serait utile aussi de signaler ici que ces deux ensembles ont englobé des vestiges plus anciens : les murs E.O., une partie du mur appartenant au plan antérieur à la première étape, les murs N.S. et une construction E.O. conservée seulement en quelques assises de briques.

Troisième étape.—Elle est représentée par des fragments de conduites d'eau placés à la hauteur 2 m. 80, 3 m. 40, qui se

dressent obliquement sur les murs de la première étape. Ils suivent vaguement les directions N.S. et E.O. et leur disposition fait penser à une installation typique pour la distribution de l'eau.

Quatrième étape.—Sur la partie la plus élevée du Kôm, à une hauteur de 4 m. 05 au-dessus du niveau des cultures, nous avons trouvé, en plusieurs endroits, de grands fragments d'un sol en béton épais, dur et poli, placé sur une grosse couche composée de strates de fragments de briques et de poteries et, de temps en temps, de morceaux de pierre, et qui forme un remplissage au millieu des constructions précédentes. Dans le ciment de ce sol nous avons trouvé un morceau de poterie copte qui fournit une date *post quem.* Nous serions portés à voir dans ces éléments de béton les restes d'un sol d'un hammam médieval.

Le Sondage

A la fin de la présente campagne de fouilles nous avons repris le sondage effectué en 1957 dans la partie centrale du Kôm. On a constaté la présence de quatre colonnes romaines en calcaire des deux côtés du pilier trouvé en 1957. Il y avait peut-être un peristyle placé entre la partie des constructions fouillées par nous cette année et les bains dégagés par M. Naguib Farag. Ce péristyle a une hauteur de 1 m. 44, les diamètres des colonnes sont de 0 m. 59 et *l'intercolumnium* 1 m. 34.

Les Trouvailles d'objets

Parmi le matériel caractéristique des constructions romaines, il faut signaler un nombre assez considérable de monnaies et quelques fragments de poterie romaine importée (terra sigillata).

La céramique copte est représentée par quelques vases et coupes cannellés et une trentaine de morceaux de poterie peinte.

L'époque ptolémaïque se caractérise par une dizaine d'empreintes amphoriques de Rhodes (IIème siècle av. J.C.), quelques balsamaria et petits morceaux d'amulettes en faïence, ainsi que par une trentaine de morceaux d'inscriptions hiéroglyphiques et de reliefs en calcaire (fragment de cartouche d'un des Ptolémées). Ces fragments ont été trouvés dans les débris entre les murs de la deuxième étape des constructions et ils étaient en partie couverts de ciment.

En général, les couches fouillées par nous cette année présentent un terrain ravagé qui a été, sûrement, l'objet de fouilles clandestines.

CONCLUSIONS

Nos trois campagnes de fouilles à Tell Atrib nous ont permis de nous rendre compte du caractère de ce terrain archéologique. Il appartient à l'un des ensembles les plus difficiles à interpréter, à cause des grandes destructions qui ont été faites ici aux temps modernes, à cause aussi du manque d'études approfondies des ensembles des ruines fouillées auparavant. Ce Kôm, pauvre en objets et inscriptions, présente en conséquence des difficultés exceptionnelles en ce qui concerne la datation des couches et des constructions particulières.

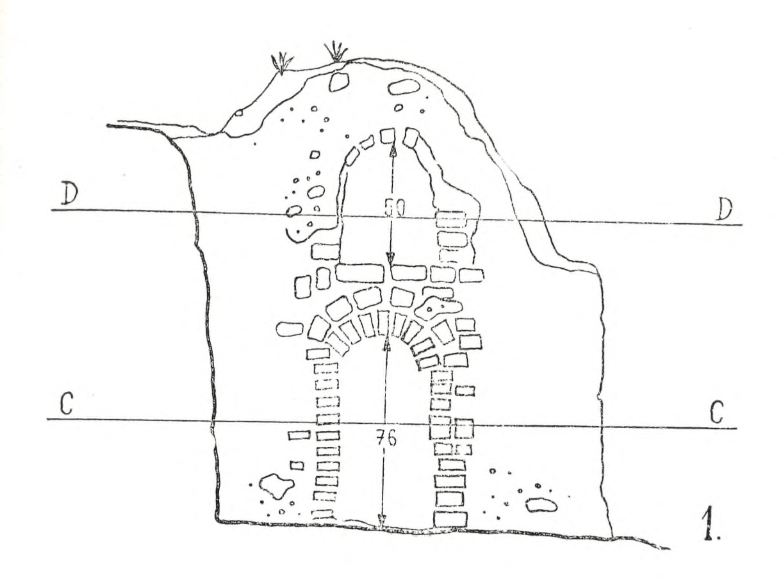
Pourtant, il nous semble indispensable d'attirer l'attention du Service des Antiquités sur la nécessité de conserver sur place comme site archéologique lorsque les travaux de la mission auront été terminés, les pauvres vestiges que nous sommes en train de déblayer, car, à l'heure actuelle, ils sont les seuls témoins historiques de l'ancienne grande ville d'Athribis qui a donné à l'Egypte l'un de ses plus grands architectes, Amenhotep, fils d'Hapou, et qu'à la fin de l'antiquité, Ammien Marcellin comptait parmi les trois grandes villes de gypte.

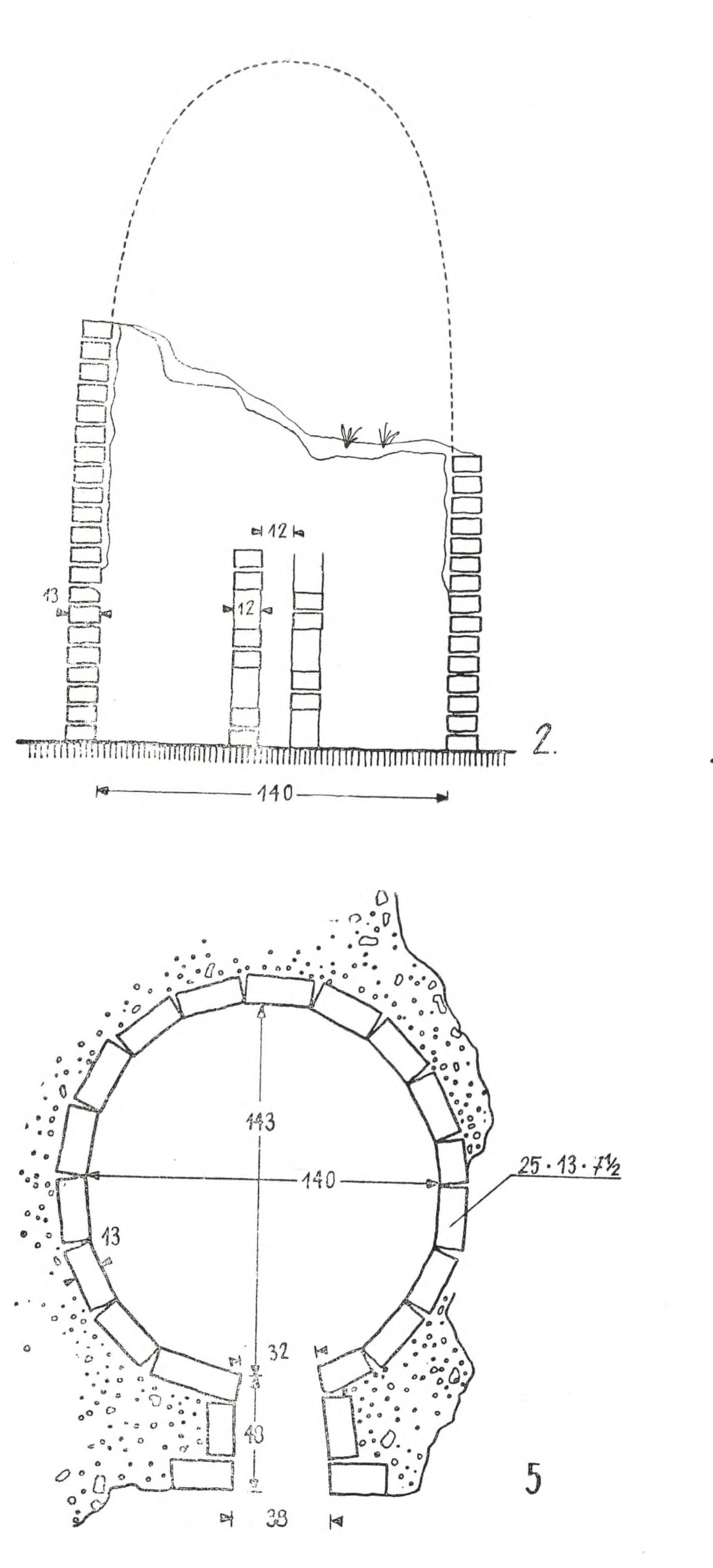
La position de notre Kôm, à 150 m. de la route principale Le Caire–Alexandrie, permettrait d'en faire une petite *Zone touristique,* destinée à rappeler l'ancienne grandeur de ce lieu. Les trouvailles faites par nous au cours de ces dernières années, ainsi que les vestiges visibles autour du Kôm, nous suggèrent l'hypothèse que nous sommes là en présence d'une longue tradition d'établissements balnéaires, depuis la période romaine jusqu'à l'époque arabe, et d'un centre d'industrie antique (fabrication de chaux et de briques).

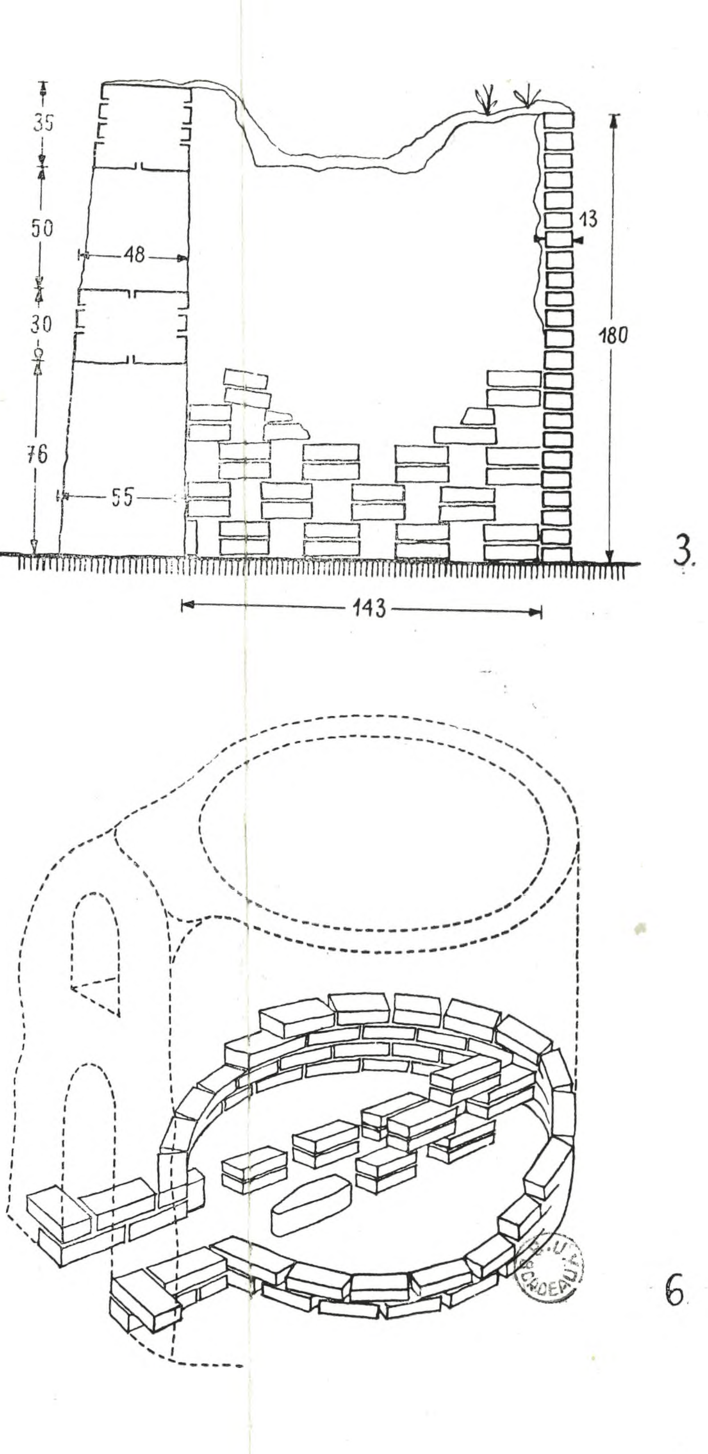
Ces deux groupes pourraient être conservés dans leurs éléments les plus caractéristiques, et nous faisons un grand effort au cours de nos travaux pour dégager de la terre même les constructions illisibles, afin de les conserver pour les recherches futures.

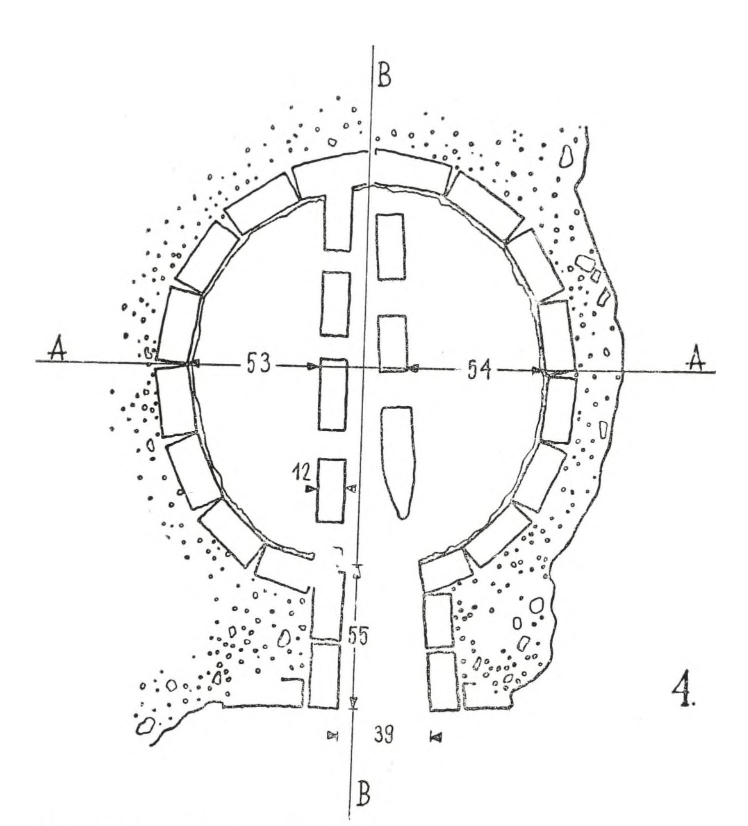
En résumé, je tiens à souligner que nous croyons pouvoir attacher la plus grande importance à la trouvaille de cette année (fours à chaux et à briques), découverte qui nous a permis, pour la première fois dans l'archéologie, d'expliquer et d'interpréter, d'après de nouvelles données, des problèmes scientifiques non résolus jusqu'à présent.

KAZIMIERZ MICHALOWSKI









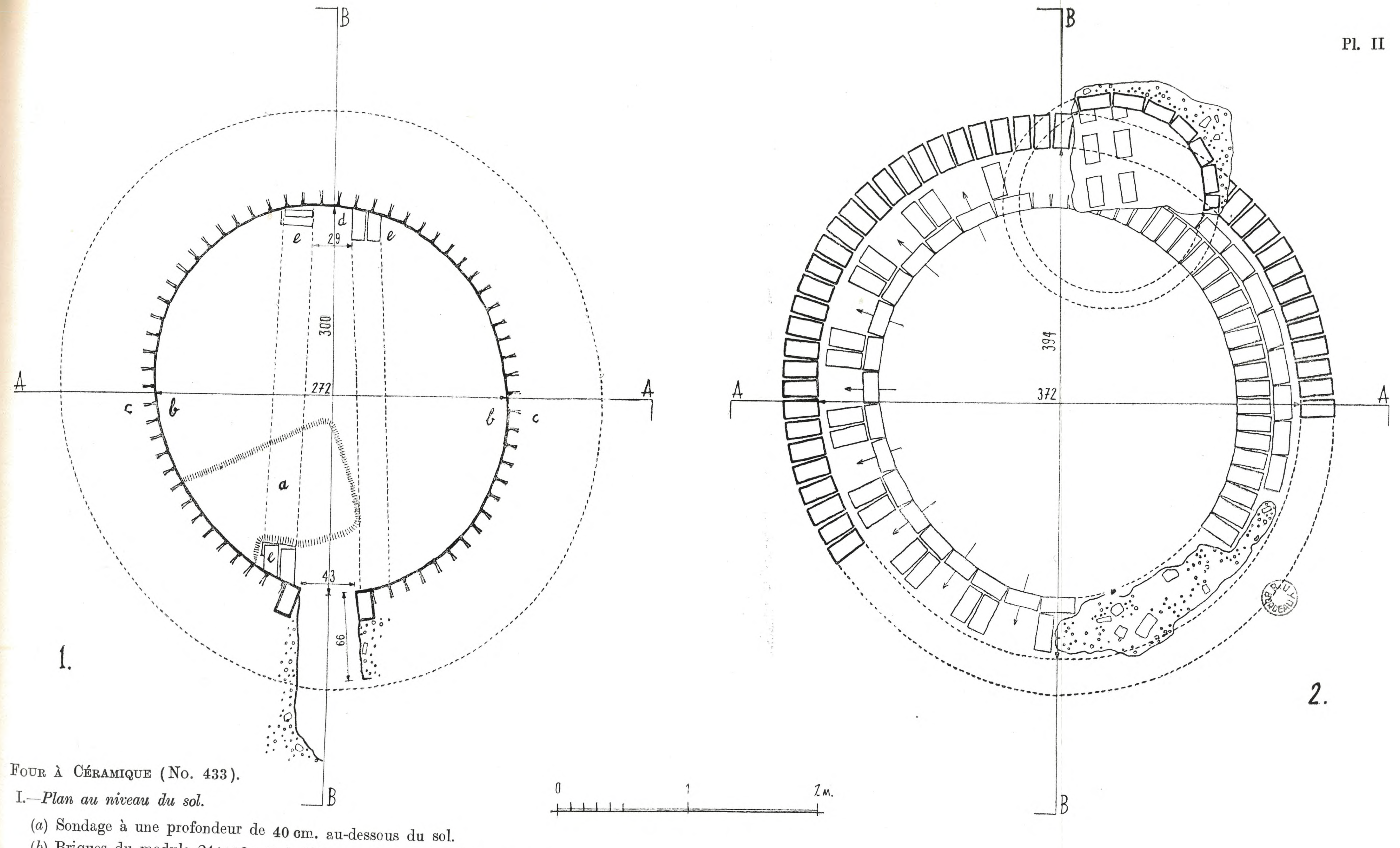
143
140
25·13·7½
13
32
48
38
5

0 1 2M.

LE FOUR À CHAUX No. 1

1. Vue de l'entrée.
2. Coupe A–A.
3. Coupe B–B.
4. Plan C–C.
5. Plan D–D.
6. Vue axomométrique.

Pl. II



FOUR À CÉRAMIQUE (No. 433).

I.—*Plan au niveau du sol.*

(*a*) Sondage à une profondeur de 40 cm. au-dessous du sol.

(*b*) Briques du module 24 × 12 × 8, brûlées sur la face intérieure du mur.

(*c*) Partie du mur où l'on n'a observé ni son épaisseur ni la position des briques.

(*d*) Les briques inférieurs ne portent pas ici de trace de feu.

(*e*) Restes de construction en briques cuites.

II.—*Plan au niveau des fenêtres.*

[Extrait des *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, T. LVII]

FOUILLES POLONAISES À TELL ATRIB EN 1960

PAR

KAZIMIERZ MICHALOWSKI

La quatrième campagne de fouilles a duré cinq semaines, du 15 mars au 18 avril[1].

Conformément au programme établi au cours des saisons précédentes, la présente campagne a été limitée, en principe, au dégagement de la couche romaine[2]. Nous avons commencé à déblayer la partie Sud-Est du Kôm, correspondant, approximativement, aux carrés, E, H. et I de notre plan général (Pl. 1). Les découvertes faites cette année ont confirmé nos observations des trois premières saisons.

Dans la partie du Kôm fouillée cette année se trouvaient à l'époque romaine de grandes installations balnéaires. Avant de procéder à l'interprétation plus détaillée, il faut signaler une trouvaille importante qui nous a obligé à changer, en partie, notre programme et qui nous a forcé à descendre, dans le carré I, aux couches plus basses. Au-dessous d'une plate-forme en béton d'époque romaine, appartenant aux installations balnéaires, nous avons découvert un mur en grands blocs de

(1) L'équipe était composée de la manière suivante : M.K. Michalowski, directeur du chantier de fouilles ; M.L. Dabrowski architecte en chef ; Mlle M. Krogulska, archéologie classique ; Mme J. Lipinska, archéologie égyptienne ; M.M. Marciniak, épigraphie égyptienne ; Mme K. Michalowska, dessins ; M. A. Ostrasz, architecte adjoint ; M.S. Przenioslo, archéologie classique ; M.H. Romanowski, photographies ; M. S. Skowronek, numismatique ; M. W. Szwaykowski, anthropologie. M.M.T. Andrzejewski et Mme A. Sadurska ont participé à la rédaction du présent rapport. M. W. Kubiak a collaboré aux fouilles.

(2) Cf. mon rapport dans le présent tome des *Annales du Service des Antiquités*.

calcaire (long. 1.40 m ; haut. 0.30 m, en moyenne), conservé, en certains endroits, jusqu'à la cinquième assise (Pl. III B). Ce mur était constitué de deux rangées de blocs, taillés peu soigneusement, sauf à l'assise supérieure dont le bord extérieur en haut présentait une surface oblique, polie.

Ce mur était bâti sur la terre noire. En descendant plus bas nous avons trouvé plusieurs morceaux de poterie, mélangés à cette terre et, à 40 cm. environ au-dessus du pied du mur, une jarre apode en terre cuite a été dégagée *in situ*, à côté d'un bassin circulaire en terre cuite, analogue à ceux que nous avons découverts en 1957 dans les carrés A et B, à côté de la conduite d'eau romaine, dans la couche plus basse.

Le mur en calcaire, conservé sur une longeur de 10 métres environ, appartenait à une construction démolie au début de l'époque romaine.

Les fragments de cette construction ont été réutilisés par les Romains dans le soubassement des installations balnéaires. Les Romains ont adossé contre la face Sud des vestiges de ce mur, deux autres murs perpendiculaires moins épais, qui servaient, sans doute, à renforcer le soubassement des bains. Un des espaces à l'Est était rempli de sable, l'autre, à l'ouest, de briques cassées. Plusieurs autres fragments des blocs, provenant du mur en calcaire, ont été trouvés englobés dans d'autres constructions romaines. En outre, au Sud du chantier (limite des carrés H et I), le reste d'un mur en blocs de calcaire, probablement remployés, reposait sur deux assises de briques cuites, de couleur orange et de module 32×16×7 cm (Pl. II B).

En raison des données insuffisantes, il est impossible, à l'heure actuelle, de risquer une hypothèse concernant le rôle original du mur en calcaire fondé sur la terre noire. Pour ce qui est de sa datation, nous pouvons, semble-t-il déjà, admettre qu'il appartenait à un bâtiment en ruines au début de l'époque romaine. Le mur était bâti sur une couche qui recèle des

objets de la fin de l'époque pharaonique ou du début de l'époque ptolémaïque. Cette date nous paraît prouvée par comparaison avec des trouvailles analogues, faites en 1957. Il semble donc fort probable que nous ayons affaire ici à une construction de l'époque ptolémaïque du IIème siècle av. J.C.

La présence de constructions ptolémaïques[1] à cet endroit est confirmée par quelques trouvailles d'objets : monnaies, fragment d'empreinte en ciment du cartouche d'un Ptolémée, empreinte amphorique de Rhodes, poterie, etc.

Les vestiges romains les plus caractéristiques qui furent découverts cette année sont les suivants : murs de soubassement, bains, conduites d'eau et égouts, ainsi que colonnes et leurs chapiteaux.

Les briques romaines sont de deux types : celles de couleur rouge à module 26 × 13 × 7 cm. et celles de couleur orange à module 32 × 16 × 7 cm.

Ces deux appareils différents utilisent l'argile au lieu du mortier, sauf pourtant les couches de briques rouges qui sont couvertes de ciment imperméable.

Nous avons pu constater que les murs romains descendent à un niveau très bas (au moins à 1.20 m. au-dessous des cultures), niveau qui dépasse même le niveau supérieur de la construction d'Amasis, dégagée par nous en 1957–1958. Un fait intéressant a été observé à plusieurs endroits de notre chantier : les Romains

(1) Pour l'activité architecturale à Athribis au début de l'époque ptolémaïque, Cf. *E. Jelinkovà – Reymond, Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed – her – le – Sauveur, Le Caire* 1956 p. 101 sqq. En 1959 nous avons trouvé les fragments d'une inscription avec le nom de Ptolémée. Il n'est pas pourtant possible de dater exactement cette inscription à cause du manque de données plus précises. On peut ajouter encore une quinzaine d'empreintes amphoriques de Rhodes, trouvées en 1957, à 45 m. au Nord-Est du chantier de cette année.

ont souvent utilisé de gros matelas de sable pour former le soubassement de leurs murs. Il faut pourtant remarquer que les murs les plus profonds sont posés immédiatement sur la terre noire, sans l'intermédiaire du sable. Souvent, au-dessous du mur, au lieu de sable, nous avons trouvé un remblai composé de briques cassées et de morceaux de ciment imperméable. Il paraît donc que le sable et les décombres des constructions antérieures ont servi à boucher les trous et à niveler le terrain pour les bâtisses postérieures. Il semble évident qu'à certains endroits, les Romains ont utilisé les murs en briques crues pour soutenir les décombres ou le sable (Pl. II A). Ces murs servaient parfois de caissons pour les matelas de sable. Il faut signaler aussi deux fragments de voûtes en briques cuites (larg. 24.5 cm, long. 36 cm, ép. 6 cm.) qui n'ont pas été trouvées *in situ.*

Le deuxième élément d'activité architecturale est représenté par différents vestiges de bains employant le ciment imperméable, ainsi que les mosaïques. La troisième catégorie des vestiges forme un système, très ingénieux, de conduites d'eau et d'égouts, lié à l'établissement de bains. Les égouts sont construits en briques cuites et, partiellement, en blocs de calcaire remployés (fragments de corniches et de tambours de colonnes, dalles, etc.) couverts par un mince enduit de ciment La direction de la pente des égouts est en général Sud-Nord, puis Est-Ouest.

Les conduites d'eau recouvertes d'épaisses couches de ciment imperméable paraissent suivre la direction opposée. Il faut signaler aussi un élément de tuyau en plomb (diam. 7 cm.) englobé dans un ciment extrêmement dur de couleur bleuâtre (Pl. III A).

La dernière catégorie d'éléments romains est représentée par une grande quantité de fragments de colonnes monolithes en marbre vert (Asie Mineure), des bases des colonnes en marbre

bleuâtre dont la plinthe présente, en général, la forme octogonale et des chapiteaux corinthiens en marbre blanc. On a découvert aussi les restes de quatre colonnes en granit rouge.

En ce qui concerne ces constructions romaines, on pourrait distinguer quatre époques successives. Les trois premières correspondent aux grands établissements balnéaires dont la présence a été signalée dans nos rapports précédents.

Pour dater ces périodes nous avons quelques indices fournis par les trouvailles de monnaies, ainsi que par les découvertes fortuites sur l'emplacement de l'ancienne Athribis.

I.—La première période est représentée par les vestiges suivants : au Sud du chantier nous avons dégagé deux cercles superposés de bains de pieds ; le cercle inférieur semble appartenir à la première période (Pl. IV A et B). A l'Ouest de cet ensemble, une construction en pierres remployées dont la partie supérieure présente une forme rectangulaire semblable à la base d'une statue, paraît former un élément décoratif de la même période.

Au centre du chantier, les couches inférieures du ciment imperméable, posées sur le mur en calcaire, dit ptolémaïque, ainsi que le réservoir d'eau plus au Nord, forment la partie des établissements balnéaires qui date de cette époque.

Il y faut ajouter une partie du système des égouts découverts au Nord du secteur fouillé cette année. Parmi les murs en briques constituant à cette période les fondations du sol des bains, il faut surtout citer deux grands appareils en briques de couleur orange, placés à 1.20 m. au-dessous des cultures, alignés de telle sorte qu'ils forment le prolongement du reste du mur en calcaire dit ptolémaïque.

Il paraît très vraisemblable que nous soyons ici en présence des vestiges d'une activité architecturale romaine plus récente.

Les monnaies de la première moitié du 1er siècle trouvées en 1957, ainsi que les monnaies de Claude et de Néron trouvées cette année, semblent dater approximativement cet ensemble. On doit mentionner encore à ce propos la tête colossale d'une statue d'Auguste(1) et l'inscription, bien connue, sur l'une des architraves du temple, datée de l'an 9 de Tibère et de Germanicus.

II.—Une nouvelle couche de béton (épaiss. 0.15 m.), portant les traces des voliges, est posée sur le sol du premier ciment imperméable ; elle indique une rénovation du premier établissement de bains.

Cette rénovation de la seconde période ne paraît pas avoir apporté de changement essentiel dans l'édifice ; elle pourrait avoir eu lieu au temps de Trajan ou d'Hadrien(2) dont nous avons trouvé trois monnaies. Nous serions enclins à voir aussi un indice en faveur de cette datation, dans un chapiteau corinthien orné d'un aigle (3) (symbole caractéristique de l'époque de Trajan), dégagé sur l'emplacement des bains (Pl. VII B).

III.—La transformation essentielle a eu lieu, plus tard, quand on a changé l'orientation de cet établissement. Ce changement est attesté par une couche de briques posées irrégulièrement, sur le béton de la deuxième période, et recouvertes par un troisième sol de ciment imperméable. Il reste les trous des baignoires ménagées dans ce troisième béton ; l'axe de ces constructions est dévié de 2° par rapport à celui des constructions des périodes antérieures.

(1) P. Graindor, *Bustes et statues*, no. 3, p. 44, pl. III. Cf. aussi Edgar, *Greek sculpture*, CGC, nos. 27619, 27624, 27625.

(2) Cf. P. Graindor, *op. cit.*, no. 10, p. 50, pl. IX b: la tête d'une statue colossale d'Hadrien, provenant d'Athribis.

(3) Cf. le chapiteau de la villa d'Hadrien à Tivoli. E. Weigand, *Neue Untersuchungen uber das Goldene Tor in Konstantinopel* AM 39 (1914), pl. II, fig. 4.

Cette transformation est encore plus visible aux bains des pieds et dans le réservoir d'eau. Le second bain de pieds (diam. -5.90 m.) se trouve à 42 cm. au-dessous du premier (diam. -6. 35 m.) qui est complètement nivelé. Ce second bain est aussi bâti en forme de cercle, mais il est plus petit et son centre est situé à 1.20 m. au Sud-Ouest de celui du premier. Pour niveler le premier bain et former le soubassement du second on a utilisé des blocs remployés parmi lesquels se trouvent des demi-tambours de colonnes, enfoncés dans les baignoires de la première période[1].

Les nouveaux bains de pieds comptaient probablement vingt [2] baignoires c'est-à-dire trois de moins que les premiers.

Le réservoir d'eau mentionné ci-dessus a subi un remaniement aussi considérable. On a installé dans le sol intérieur un tuyau en plomb, posé obliquement par rapport au mur du réservoir. Ce tuyau a été englobé dans une couverture à coupe rectangulaire. Cette couverture consiste en un ciment bleuâtre extrêmement dur, comprenant des morceaux de briques. Un grand canal ou égout a été construit, à cette époque, le long du bâtiment, à l'Est de notre chantier et à 20 cm. au-dessus des égouts de la première époque (Pl. V A). Cet égout avait la direction Sud-Nord, repérée par nous à trois endroits. La partie la mieux conservée de cet égout est celle de la courbe qu'il fait en prenant ensuite la direction Ouest. Il était là recouvert de dalles en calcaire provenant des anciens monuments. Dans sa construction en briques rouges, on a incorporé plusieurs blocs de calcaire parmi lesquels nous avons trouvé des éléments de corniches du type alexandrin et des fragments de chapiteaux doriques en calcaire (diam. 0.56 m.).

(1) Des demi - tambours du même type ont été trouvés en nombre considérable au cours de notre deuxième campagne de fouilles dans le profond fossé au Sud du grand mur - caisson d'Amasis.

(2) En admettant que pour l'entrée on ait diminué la circonférence de deux baignoires.

Au Nord s'élevait un mur qui s'alignait sur la partie Est-Ouest de cet égout. Il est construit, en partie, de blocs de calcaire remployés parmi lesquels se trouve un fragment de bas-relief représentant une femme tenant un sceptre (Basse-Epoque ?) (Pl. V *bis* B). Le sol de ce nouvel établissement de bains était décoré, en grande partie, de mosaïques. Nous en avons trouvé plusieurs morceaux de pierres et deux grands fragments qui sont restés sur le chantier. Le décor géométrique est constitué de larges bandes noires. Il faut signaler que le dallage en pierres remployées qui entourait la base d'un monument construit à une des époques précédentes, est aussi de la troisième période.

Une des trouvailles les plus intéressantes de cette dernière campagne consiste en trois morceaux et un pied appartenant à une grande vasque en granit rouge (Pl. VII *bis* C). La vasque devait avoir un diamètre de 2.40 m. Son pied, orné de moulures, avait une plinthe octogonale. Un petit fragment en granit rouge d'une autre plinthe octogonale, avec une amorce de moulure, assure l'existence d'une seconde vasque. Il paraît évident que ces deux vasques se trouvaient à l'intérieur des bains. Il nous semble pourtant, à cause de la forme octogonale des plinthes, que nous soyons en présence d'éléments introduits dans les thermes à une époque beaucoup plus tardive que celle de leur dernière reconstruction ; celle-ci pourrait être approximativement datée de l'époque des Antonins, représentés par une dizaine de monnaies trouvées sur le chantier.

On pourrait aussi supposer que les thermes, à l'intérieur, avaient leurs parois, ou encore certaines parties du sol, plaquées de marbre. On a, en effet, trouvé plusieurs morceaux de minces plaques en marbre, au cours des trois dernières campagnes de fouilles.

Si nous admettons que la troisième et dernière étape de reconstruction de ces thermes d'Athribis a été effectuée dans la seconde moitié du IIème siècle, nous sommes obligés de supposer que ce bâtiment a servi de bain public pendant plus d'un siècle.

Si longue que paraisse cette période d'utilisation, les données archéologiques de la présente campagne semblent indiquer qu'à un moment donné, les Romains ont décidé de couper, à trois endroits, le sol des bains qui était alors constitué de trois couches de béton dur et de mosaïques, et de bâtir, dans ces tranchées, des murs de fondation très épais et très profonds (largeur 2.15 m., hauteur d'environ 0.72 m.)

Nous avons trouvé ces murs vidés, en partie, de leurs briques et remplis de décombres parmi lesquelles gisaient des fûts de colonnes en marbre vert. Il paraît donc très probable que ces murs épais, insérés dans le sol des bains, ont servi vraiment de "carrières" de briques à une époque postérieure.

Evidemment, il est difficile de penser qu'on ait pu décider la destruction de l'ensemble monumental des bains pour le remplacer par des constructions tout à fait différentes. Il est plus tôt probable que les thermes de ce quartier d'Athribis se sont brusquement trouvés dans un état de destruction totale qui ne permettait pas leur restauration. Quelle que soit la cause de cette destruction, tremblement de terre ou affaissement du terrain [1], il est évident que cet endroit a subi un nouveau nivellement total, fait de sable et de décombres, souvent soutenus par des murs en brique crues.

A quelle époque et pour quelles raisons ce remaniement du terrain a-t-il eu lieu ? Les grands murs de fondation pouvaient seulement servir à soutenir des éléments très lourds, tels que des colonnades. Or, nous avons dégagé cette année

(1) Cf. Arvanitakis dans *BIE* 1903.

plusieurs fûts de colonnes en marbre vert ; ils ont trois diamètres différents : 1°–0.51m., 2°–0.345 m., 3°–0.30 m. Furent aussi mis au jour quelques bases à plinthe octogonale de marbre bleuâtre, ainsi que 5 chapiteaux corinthiens en marbre blanc et plusieurs fragments d'autres chapiteaux du même ordre. Sur les chapiteaux, on a pu remarquer des traces de couleurs : rouge entre les feuilles d'acanthe, jaune doré dans les volutes.

On notera en outre un élément caractéristique concernant l'anastylose des colonnes : le dessous du fût, sur toute sa surface, était lié à la base par une mince couche de plomb (Pl. VI (*bis*) C).

Il paraît donc probable qu'on a édifié trois rangées de colonnes sur les murs de fondation aux épaisseurs différentes. Pour ce qui est de leur datation, il faut prendre en considération les faits suivants : les bases octogonales des colonnes indiquent un époque tardive[1], l'examen du style des chapiteaux corinthiens indique, lui aussi, une date tardive : c'est ainsi que le grand chapiteau (Diam. 0.745 m.) (no. 1/60) trouve ses meilleures analogies dans le chapiteau du Baptistère du palais de Dioclétien[2], et dans celui qui provient de la Basilique de Beisan, et qui est daté par Weigand[3] du début du V-ème siècle (Pl. VI A).

Notre grand chapiteau, ainsi que celui auquel nous avons donné le numéro 20/60 se rapprochent des chapiteaux en forme de pilastre de l'arc de Constantin[4] (Pl. VII A). Les feuilles

(1) Deux bases du même type ont été signalées par E. Weigand, *op. cit.*, pl. IV, fig. 3, p. 35 ; elles proviennent de la Basilique d'Arcadius, qui date de la fin du IV-ème ou du début de V-èms siècle.

(2) Cf. E. Weigand, *op.cit*, pl. II, fig. 1, p. 17 sq.

(3) *Op. cit.*, pl. III, fig. 6, p. 28.

(4) H. Kehler, *Romische Gebalke*, 1953, pl. 5. fig. 1, p. 30. Cette forme n'est pas caractéristique du temps de Constantin ; on peut la trouver au Forum de Trajan à Rome (Cagnat, *Man. d'archéol. rom.* Paris 1916, Ip; 38, fig. 17) et à Gerash dans le grand périptére, où elle est datée de la moitié du II-ème siècle. Nous la retrouvons pourtant au palais de Dioclétien à Spalatto (E. Weigand, *op. cit.* II, fig. 3). L'essentiel pour la date est la technique d'exécution caractérisée par les traces profondes du foret et par les lignes tranchantes des feuilles.

d'acanthe et les volutes de deux autres chapiteaux (nos. 2/60 et 11/60), ainsi que la technique de leur exécution se retrouvent dans les chapiteaux de l'église de St. Jacques à Sichem-Naplouse, datée du IV-ème siècle[1] (Pl. VI B et C). Enfin le chapiteau nu. 19/60 peut être rapproché de celui de l'église de la Nativité à Bethléem, datée de 30 ans plus tard que le palais de Dioclétien à Spalatto[2] (Pl. VI D).

L'inscription concernant la construction du tétrapyle au temps de Valens pourrait aussi servir d'indication pour l'activité architecturale dans ce quartier d'Athribis à l'époque tardive[3].

Ainsi cette campagne de fouilles, comme la précédente, confirme les observations d'Ammien Marcelin sur l'opulence de l'ancienne Athribis.

L'époque copte est surtout représentée, sur notre chantier de cette année, par de nombreux tessons de poterie parmi lesquels une cinquantaine de tessons peints ; à signaler encore un morceau de marbre avec la croix ancrée, incisée, un graffito sur cette plaque de marbre et une dizaine de monnaies byzantines.

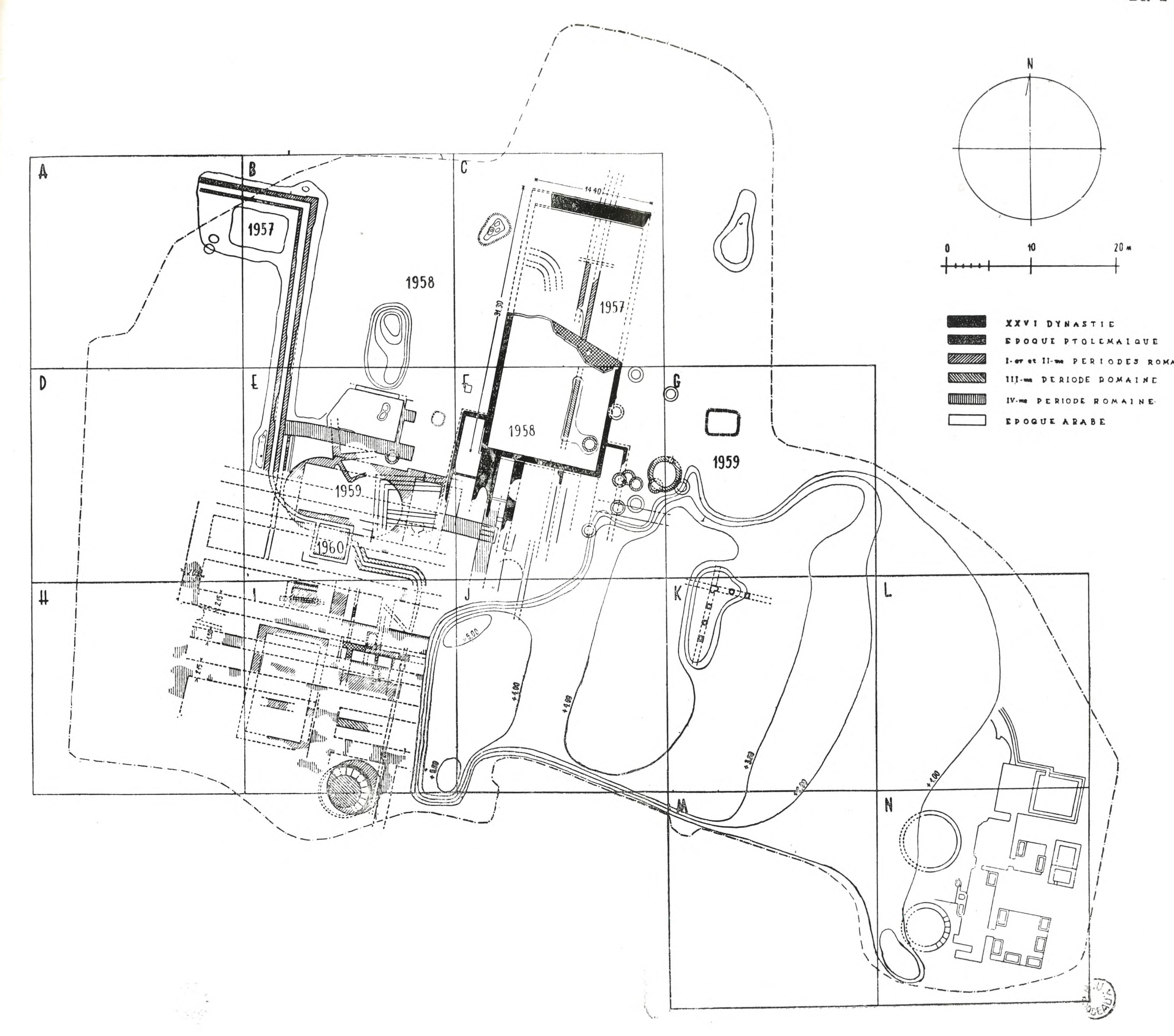
Parmi les autres trouvailles il faut enfin noter les fragments d'un bas-relief, probablement ptolémaïque (le cou d'un homme portant un collier wsḫ), une dalle avec un fragment d'inscription hiéroglyphique, deux fragments d'ouchebtis, une trentaine de monnaies en bronze, ptolémaïques, romaines et byzantines, ainsi que quelques fragments de récipients et des outils en bronze.

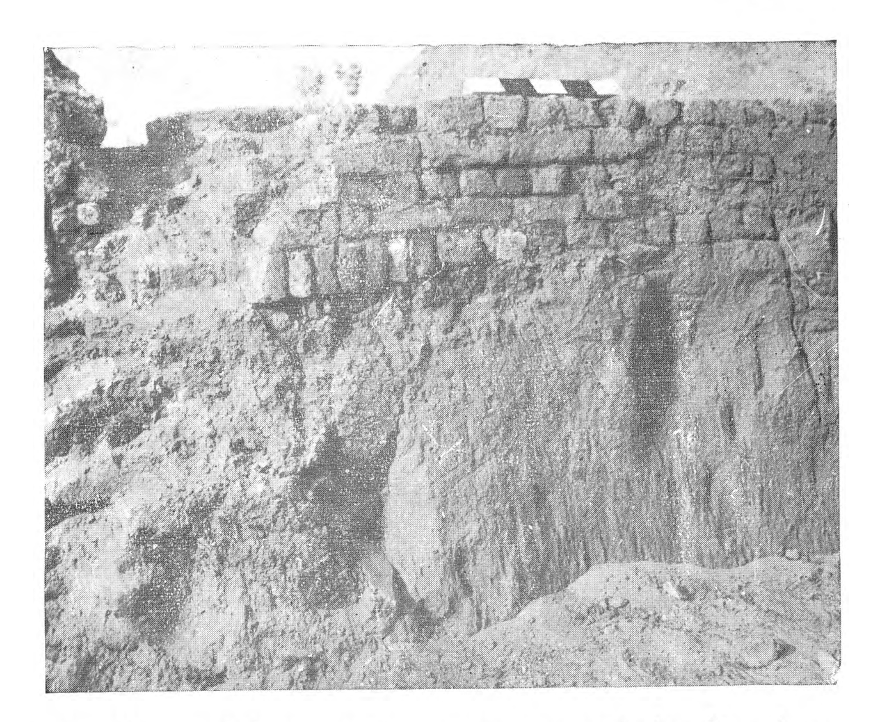
Kazimierz Michalowski

(1) E. Weigand, *op.cit.*, pl. II, fig. 6, p. 22. Cf. aussi le chapiteau de la Tour d'Or à Constantinople (E. Weigand, *op.cit.* pl. V, fig. 1, p. 29) et le pilastre de l'Arc de Constantin mentionné ci-dessus, note 4 p.10. Un des chapiteaux de Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, de provenance inconnue et non-daté, a été, à juste titre, rapproché par E. Weigand (p. 29 ; pl. V,) du chapiteau de la Tour d'Or à Constantinople.

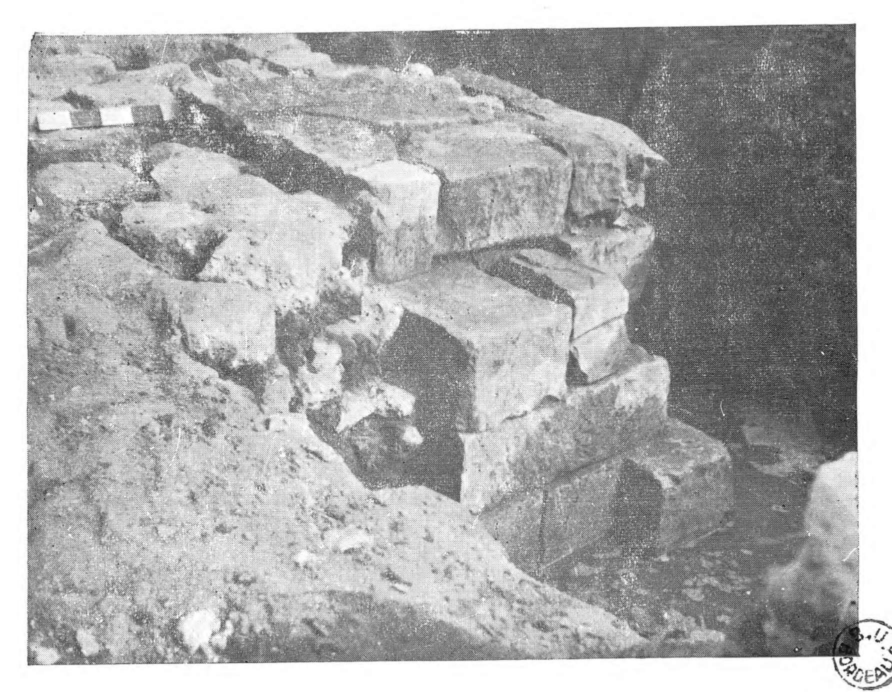
(2) E. Weigand, *op. cit.*, p. 22, pl. II, fig. 5.

(3) A. Rowe, dans *ASAE*, 38, p. 523 sqq et notre rapport précédent.

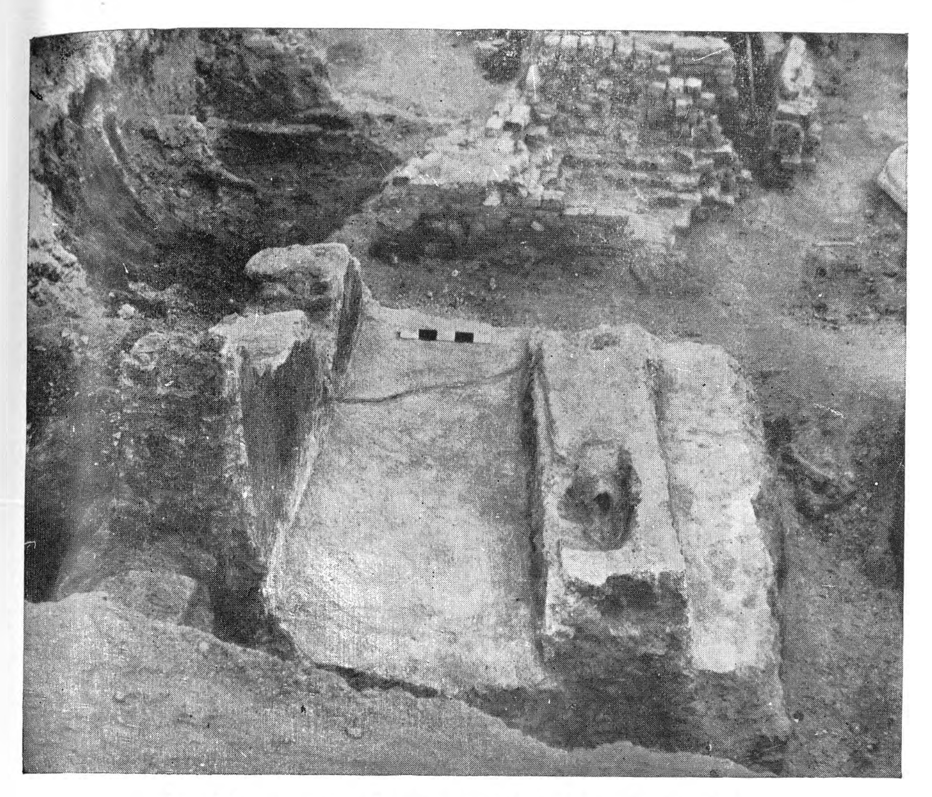

N
0
10
20 m
XXVI DYNASTIE
EPOQUE PTOLEMAIQUE
I-er et II-me PERIODES ROMAINES
III-me PERIODE ROMAINE
IV-me PERIODE ROMAINE
EPOQUE ARABE
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
1957
1958
1957
1958
1959
1959
1960
14.40
31.30



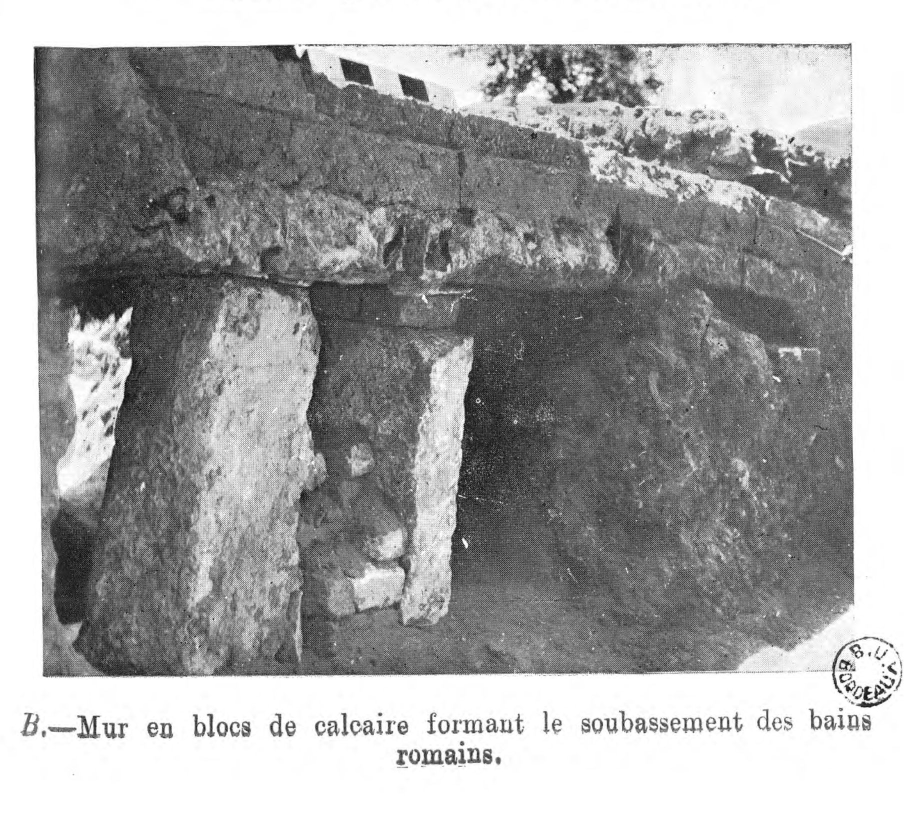
A.—Mur en briques crues servant à soutenir les décombres ou le sable.



B.—Vestiges du mur en blocs de calcaire au Sud du chantier (Secteur H et I).

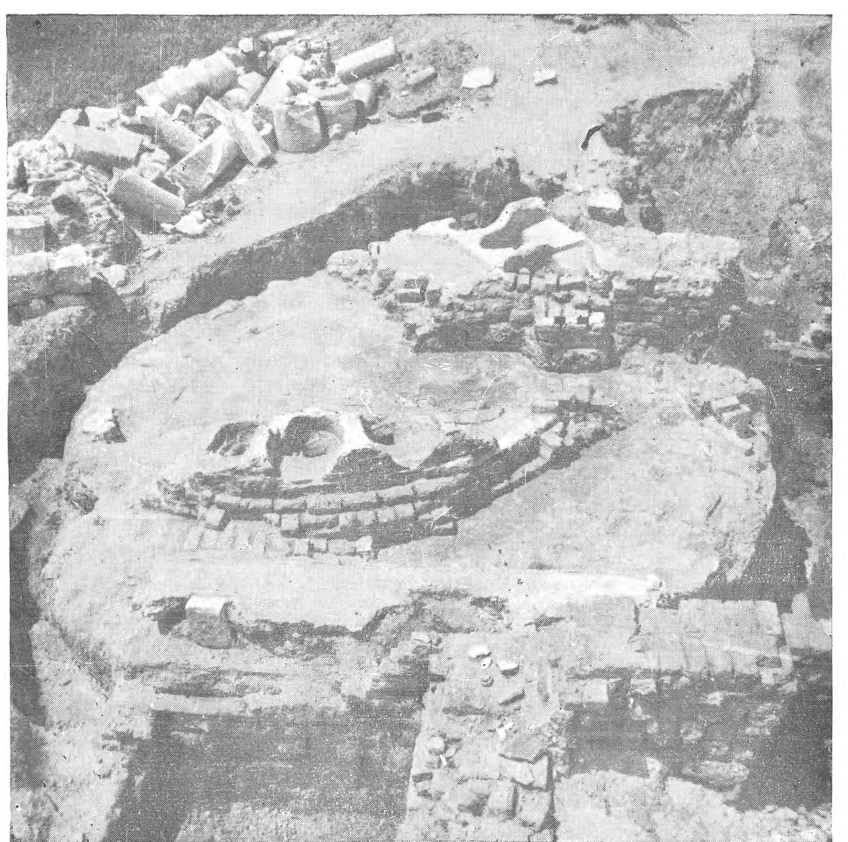


A.—Tuyau en plomb englobé dans le ciment.

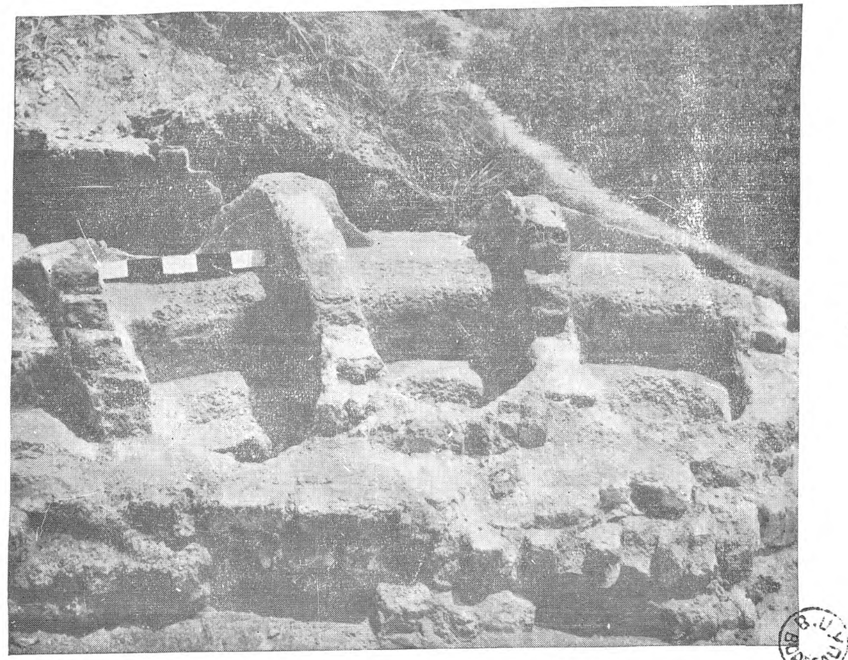


B.—Mur en blocs de calcaire formant le soubassement des bains romains.

Pl. IV



A



B

A et *B*.—Bains de pieds construits en deux cercles superposés.

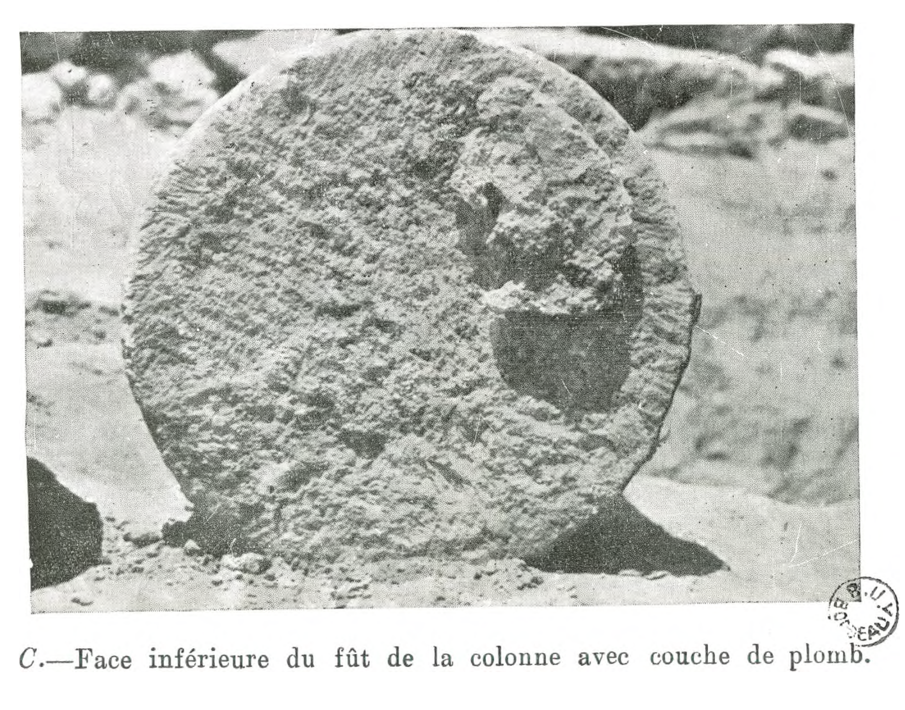


A.—Grand égout à l'Est du chantier.

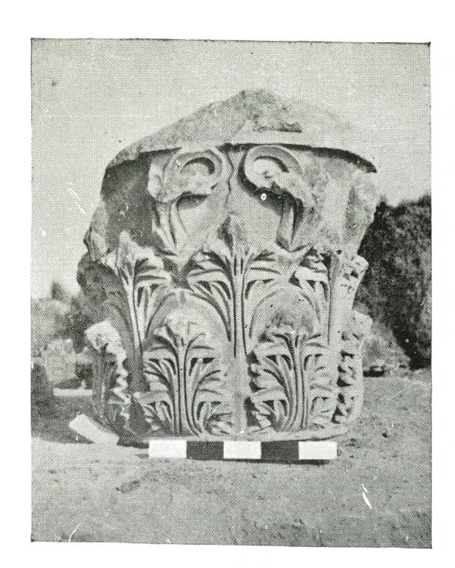
Pl. V (*bis*)



B.—Bas-relief représentant une déesse (ou une reine) tenant un sceptre.



C.—Face inférieure du fût de la colonne avec couche de plomb.



A.—Chapiteau No. 1/60.



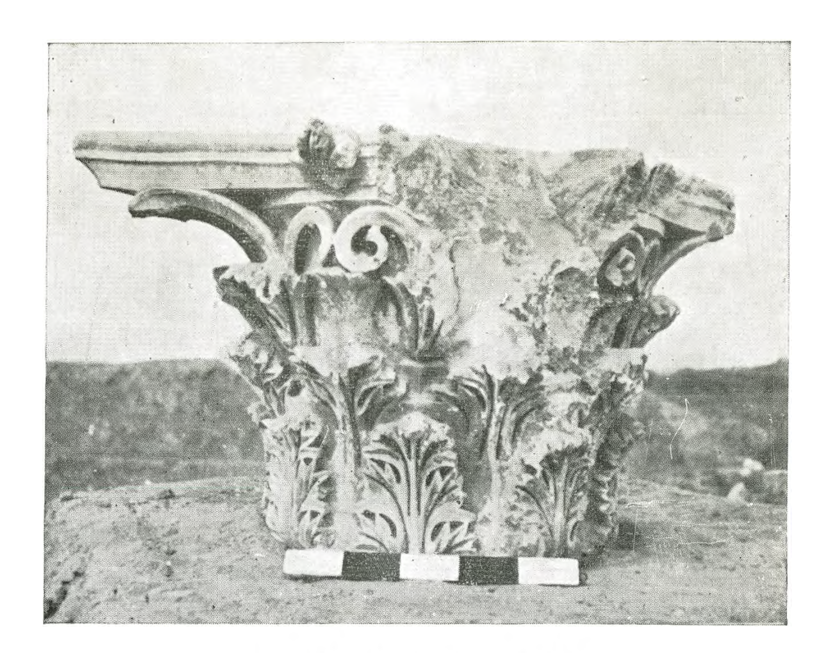
B.—Chapiteau No. 2/60.



C.—Chapiteau No. 11/60.



D.—Chapiteau No. 10/60.



A.—Chapiteau No. 20/60.



B.—Chapiteau de Trajan orné d'un aigle.



C.—Grande vasque en granit rouge.

DEUX VASES À INSCRIPTIONS ÉPIGRAMMATIQUES TROUVÉS EN ÉGYPTE

PAR

GEORGES MICHAÏLIDIS

Coupe à boire

οἶνος γὰρ ἀνθρώποισι δίοπτρον

le vin est un miroir des hommes Alcée. [1]

Nous reproduisons à la planche Ia une coupe en bronze trouvée à Cheikh Abadéh, l'ancienne Antinoé. Elle mesure environ 11 cm. de diamètre à sa partie supérieure, 6cm. de diamètre à sa base et 6cm. 7 de hauteur. Une garniture formée d'une rangée de petites sphères ou perles à son pourtour, ainsi qu'une anse minuscule ayant vaguement l'aspect d'un félin, en constituent tout l'ornement.

Par son peu de profondeur et son anse unique cette coupe se rangerait dans la catégorie des ustensiles de table comprenant le "cyathus"[2], le "simpulum"[3], le "capis"[4] dont la forme remonterait à une haute antiquité. Tout ces objets ont ceci de commun qu'ils servaient à puiser le vin dans un grand récipient et à le distribuer aux convives. Peut-être aurait-il mieux valu désigner notre coupe par le nom plus général

---

(1) *Anthol. Pal.* IX 784.

(2) Daremberg et Saglio *Dictionnaire...* s.v. ces ustensiles ont d'habitude une anse assez longue; on en connait cependant dont l'anse est courte, cf. R. Menard, *La vie privée des anciens* (La famille dans l'antiquité) Paris, 1881, p. 100 fig. 162 et 163.

(3) Daremberg et Saglio, s.v.

(4) *op. cit.* s.v.

d'"epichysis", (1) dont la signification imprécise quant à la forme, explicite quant à l'usage, serait plus appropriée ? Cependant l'existance d'un pied indiquerait d'autre part que notre coupe pouvait être posée sur la table et servir, par conséquent, à boire, il conviendrait alors de la rapprocher du " calix " (2) à deux anses mais muni d'un pied et dont certains modèles sont peu profonds.

Quoi qu'il en soit, chercher à introduire de la précision dans la nomenclature des vases qui est restée vague dans l'antiquité serait une entreprise vaine, ainsi que le fait remarquer Letronne; (3) il nous suffit de mentionner des exemplaires analogues au nôtre touvés dans la nécropole royale de Ballana et Qustul en Nubie (4) (voir l'autre coupe représentée, pl 1 b).

Ces coupes devaient servir dans les festins dont la stèle reproduite pl. VII nous donne une image à l'intention de l'existence *post mortem* du défunt Evangelos (5). Ces types d'ustensiles étaient, sans doute, assez communs et notre modèle ne mériterait pas une mention spéciale si, tout au long du marli large de 8 millimètres environ qui se trouve en contre bas de

(1) *op. cit.* s.v. Il y en avait en bronze, Athénée, IV, (21), 142d. Parmi les vases en bronze que l'on trouvait en Egypte dans les maisons on en mentionne un, nommé ἠθάνιον, à côté du " cyathus " et de la " phiala " mais les notions que l'on en a sont vagues, *Hellanic.* ap. *Athé.* XI (39) 470 d.

(2) Daremberg et Saglio, s.v.

(3) Letronne *Observations sur les noms des vases grecs* (dans Oeuvres choisies éd. Fagnan), I, p. 334 sq.

(4) W.B. Emery, *The Royal tombs of Ballana and Qustul*, vol. I, (text), p. 383-384, types 25 et 28; vol. II(plates) pl. 70, à pied court, pl. 72 à pied long. Claire Préaux fait remarquer qu'on trouve dans ces tombes des " œuvres alexandrines, sans doute produits de razzias", *Les raisons de l'originalité de l'Egypte* (*Museum Helveticum*, vol. 10, fasc. 3/4, Juillet 1953, p. 218, note 77).

(5) Stèle en calcaire, trouvée à Hadra, au nom d'Evangelos. Elle était peinte et l'on y remarque encore distinctement les couleurs rouge, ocre et bleu. Le vase que tient de ses deux doigts le défunt possède deux anses mais il représente ce " calix" dont nous avons parlé comme d'un des ustensiles à boire usuels. On voit quelques autres exemplaires sur le guéridon au chevet du défunt. cf. pour ces stèles Zaki Ali B.S.R. d'Archéol. d'Alex. No. 38.

la garniture en forme de perles, on ne distinguait pas gravée légérement et par endroits à peine lisible (1), l'inscription suivante d'allure litteraire reproduite pl. II a et b.

"Ὅταν πῶμα λάβωμεν εὕδουσιν αἱ μέριμναι φροντίδας δὲ μεθῶμεν.

" Quand nous avons pris une boisson les soucis s'endorment et nous laissons de côté nos préoccupations".

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte la graphie de ce texte est d'époque romaine. Or sous l'Empire et surtout au IIIème siècle de notre ère, date que nous attribuons à notre coupe, l'Egypte pouvait, grâce à l'établissment de la " paix romaine ", s'adonner aux délassements et à la littérature. N'oublions pas que pour l'élément grec ou héllénisé disséminé dans le monde d'alors, les lettres et les arts furent les principaux moyens d'affirmer son entité (2).

On connaît d'autres coupes portant des textes grecs ou latins; il s'agit toujours dans ce cas de voeux à l'adresse du buveur tels que ceux-ci : *bene tibi, bene te, bene nos, bene vivas*, etc. ou ζήσειας, χαῖρε, χαῖρε καὶ πίε (3). Le texte dont nous nous occupons, emprunte son intérêt, non seulement à son caractère exceptionnel qui le différencie de ces formules usuelles, mais au fait qu'il contient des expressions analogues à certains passages des poémes dits anacréontiques, auxquels

(1) Nous avons du passer à l'encre blanche un à un chacun des caractères, afin de les reproduire. Dans ces conditions quelques uns d'entre eux donnent forcément l'impression d'être empâtés mais dans son ensemble notre dessin reproduit assez exactement la forme des lettres. Leur aspect grèle et allongé dénote une époque tardive quoique le 0 plus petit soit un reste de graphie ptolémaïque. La coupe est recouverte d'une couche d'oxydation verte qui enlevée aurait pu, peut-être, rendre l'inscription plus claire mais on a cru bon de la laisser telle quelle.

(2) A propos de l'importance qu'attachaient les Grecs à la culture de l'esprit cf. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1950, p. 146-147.

(3) Plaute, *Persa*, v. 762; *Stich.* 713; Cic., *Tusc.*, I, 40, 96; Juv. V, 127, sq. Athen. X (41) 432 d cf.) S. Bisrch, *History of Ancient Pottery*, London, 1873, p. 320.

Anacréon (voir pl. IV) [1] devenu le symbole d'une certaine poèsie, a donné son nom. Citons en quelques-uns :

D'abord ce poème complet, afin que l'on se fasse une idée de l'inspiration propre à cette litterature :

῞Οταν πίω τὸν οἶνον,
εὕδουσιν αἱ μέριμναι,
τί μοι γόων, τί μοι πόνων,
τί μοι μέλει μεριμνῶν ;
θανεῖν με δεῖ, κἂν μὴ θέλω.
τί τὸν βίον πλανῶμαι ;
πίωμεν οὖν τὸν οἶνον,
τὸν τοῦ καλοῦ Γυαίου.
σὺν τῷ δὲ πίνειν ἡμᾶς.
εὕδουσιν αἱ μέριμναι.[2]

" Quand je boy la tasse pleine,
Tout travail et toute peine,
Et tous chagrineus despis
En moy dorment assoupis.
Q'ay-je affaire de me plaindre,
Puis que mort me doit estraindre,
Et en despit de mon vueil
Me coucher en un cercueil ?
Faut-il que je me soucie ?
Faut-il que j'erre en ma vie ?
Non, non, je beuray d'autant,
Compagnons, or sus avant,

(1) Anacréon sur un cylix de Vulci, d'après *op.cit.* pl. face à page 200. Anacréon était avant tout un chantre du vin, dans une epigramme attribuée à Simonide (frg. 183) on demande qu'une vigne placée sur le tombeau d'Anacréon arrose de son jus le poète. Les poèmes dits anacréontiques que SUIDAS distingue des œuvres authentiques du poëte et dont AULU-GELLE cite un echantillon dans ses *Nuits Attiques* (XIX, 9), ont, en général, suivi cette tradition bacchique. Cela seul nous interesse, sans nous inquiéter si leur authenticité doit être rejetée en bloc ou en partie. Faisons cependant remarquer que certaines expressions, et celles que porte notre coupe sont précisément de celles-ci, se répètent comme un light motif et sembleraient avoir été empruntées à une source commune ancienne. A consulter sur Anacréon WELCKER, *Kleine Schriften*, t. II, p. 356-392; FLACH, *Gesch. d. griech. Lyr.* p. 551.

(2) Berg, 43.

Puis qu'en beuvant tasse pleine,
Tout travail et toute peine,
Et tous chagrineus despis
En moy dorment assoupis". [1]

L'expression de εὕδουσιν αἱ μέριμναι nous la retrouvons dans ces deux vers tirés d'un poème du même recueil :

" Οταν ὁ Βάκχος εἰσέλθῃ,
εὕδουσιν αἱ μέριμναι. [2]

Quand aux expressions πῶμα λάβωμεν et φροντίδας μεθῶμεν elles se rencontrent dans une odelette dont nous donnons un passage :

Τὸ μὲν οὖν πῶμα λάβωμεν,
τὰς δὲ φροντίδας μεθῶμεν.[3]

" Car si tost qu'une jeune troupe,
Disposte, nous donne une coupe,
Nos maux, nos ennuis et tourmens,
S'envolent compagnons des vents." [4]

Voici la même pensée s'exprimant en termes quelque peu différents dans les vers suivants :

ὅτ'ἐγὼ πίω τὸν οἶνον
ἀπορίπτονται μέριμναι
πολυφρόντιδές τε βουλαί [5]

Il est évident que nous nous trouvons en présence d'un thème cher aux convives des banquets antiques, à preuve ces vers d'Alcée choisis afin de citer un exemple en dehors du cycle anacréontique :

οὐ χρὴ κάκοισι θῦμον ἐπιτρέπην :
προκόψομεν γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,
ὦ βύκχι, φάρμακον δ'ἄριστον,
οἶνον ἐνεικαμένοις μεθύσθην [6]

(1) Trad. de REMI BELLEAU. Malgré l'à peu près de ces traductions nous n'avons pu resister à la tentation de les emprunter à un vieux poète du XVIme siècle dont la langue pleine de verdeur a tant de charme.

(2) *Bergk*, 46, v.1-2.

(3) *Bergk*, 36, v. 15-16. on a probablement cherché à jouer avec les verbes μεθίημι et μεθύω.

(4) Trad. de REMI BELLEAU.

(5) *Bergk*, 48, v. 4sq.

(6) *Bergk*, 941 (Schol. 35).

" Il ne faut pas abandonner son âme aux malheurs
être dégoûté de la vie ne nous avancera en rien,
ô Bacchus, excellent remède
que de s'enivrer de vin pour les malheureux "

Euripide, à son tour, fait dire à l'un de ses personnages que Bacchus est le premier à nous avoir donné le vin " apaise-chagrins". Si ce dieu venait à mourir l'Amour lui-même serait tué [1], par conséquent tout ce qui vit sur terre disparaitrait.

Ces deux dernières citations nous révèlent que ce thème, loin d'exprimer la façon de penser d'une civilisation tardive et décadente, remonte plus haut. En effet, sous la philosophie d'apparence libertine qui s'y manifeste se cache un profond pessimisme, dont nous pouvons discerner les traces, non seulement dans la littérature grecque mais aussi dans celle de l'ancienne Egypte [2], aussi bien que dans les écrits les plus graves de l'Orient [3]. Ce thème se résume comme suit : La vie est

(1) *Bacchantes*, 769. Cf. Καὶ ἐν τοῖς πατρίοις ἐστὶν ἑορτὴ Πιθοιγία, καθ ἥν οὔτε οἰκέτην οὔτε μισθωτὸν εἴργειν τῆς ἀπολαύσεως τοῦ οἴνου θεμιτὸν ἦν, ἀλλὰ θύσαντας πᾶσι μεταδιδόναι τοῦ δώρου τοῦ Διονύσου choliaste sur les *Travaux et les jours* d'HESIODE 370 (p. 170, éd. E. Vollbehr, Kiel, 1844). D'après ce texte, durant la fête dionysiaque de l'ouverture des jarres de vin on accordait une liberté absolue aux esclaves qui à cette occasion oubliaient les misères de leur état. Il convient de rappeler que d'après certaines croyances l'acte de boire à lui seul provoquait l'oubli du passé, HASTINGS, *Encyclopaedia*, vol. 5 p. 78b.

(2) Cf. le chant du harpiste qui, après avoir énuméré les misères de la vie, conclut dans une sorte de refrain : " Passe la journée joyeusement et ne te tourmente point. Personne ne peut emporter ses biens avec lui. Personne de ceux qui sont partis ne peut revenir " ; pap. Harris No. 500 ; MAX MULLER, *Die Liebespoesie der alten Ägypter* (Leipzig 1899), p. 31 sq.

Cf. l'évocation de la mort durant les festins au moyen d'un squelette (PÉTRONE *Satyr.* c. 34) ou d'une momie que l'on promène parmi les convives (HÉRODOTE, II, 78 ; PLUTARQUE, *de Iside et Osiride*, 17 ; LUCIEN, *de Luctu*, 21 ; et bibl. égyptol. t. VII, p. 403).

(3) " Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animae suae bona de laboribus suis ". *Ecclesiaste*, II, 24.

" Et cognovi quod non esset melius nisi laetari, et facere bene in vita sua ". *ibid.* III, 12.

telle que la mort lui est préférable [1], d'ailleurs il se pourrait que la vie fut la mort et la mort la vie [2], la meilleure chose pour un mortel, nous dit Théognis [3], c'est de n'être jamais né. Que nous reste-t-il donc à faire, condamnés que nous sommes à cette vie dont nous ne connaissons pas le lendemain et dont l'issue, pour nous comme pour tous les hommes, est la mort [4] ? Que nous reste-t-il sinon festoyer et boire et recourir au vin qui écarte les inquiétudes ? suivant l'expression de Simonide [5] : οἶνον ἀμύντορα δυσφροσυνᾶν.

Si profondes qu'en soient les racines dans le passé, il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque de notre inscription, ce thème devait surtout représenter pour les Grecs de naissance ou de culture, dispersés dans le vaste Empire Romain un de ces lieux communs qui établissaient, entre eux, une communauté de civilisation et de classe. La réaction de l'héllénisme païen contre le christianisme grandissant dut en accentuer le succés.

Vue sous ces espects divers mais convergents, cette boisson qui apaise nos soucis terrestres et nous permet non seulement d'affronter les misères de la vie avec un calme apollinien mais de briser, pour ainsi dire, notre écorce corporelle et de nous échapper au-delà de ce monde dans une magnifique extase

(1) EURIPIDE, frag. 449 Nauck.

(2) Ibid. 683.

(3) THÉOGNIS, v. 425-428. Cf. NIETZSCHE, *La naissance de la tragédie*, trad. G. Bianquis, Gallimard, p. 25. A propos de ces vues pessimistes sur la vie cf. IOAN. STOB. *Florileg.* lib. III, tit. 98 et 99 : un homme heureux pendant sa vie serait un monstre τέρας *op. cit.* tit, 98, No. 18.

(4) C'est ce qui est dit dans les vers non cités de la plupart des poèmes anacréontiques mentionnés plus haut. cf. Σήμερον ἐσθλὰ πάθω, τὸ γὰρ αὔριον οὐδενὶ δῆλον Anthol. éd. " Les belles lettres ", vol. II, 72, (71), comparer THÉOGNIS, v. 135 sq.

(5) Anthologia lyrica. praeter Pindarum, éd. Hiller-Crusius, Teubner, 1911, p. 249, 66 (11). Le vin rend les hommes plus simples et moins rusés PLUTARQUE *Quoest-conv.* VII, prob. 10 (716).

dionysiaque, [1] était un présent des dieux et avait un caractère sacré [2], en même temps que national. Goûter à ce breuvage pour le Grec, qui ne ressentait complétement un plaisir qu'à condition de le partager, [3] était une opération à laquelle il devait convier ses amis et notre inscription peut être considérée comme une invite adressée à chaque commensal du banquet. [4].

---

(1) Cf. "Das Individuum mit allen seinen Grenzen und Maassen ging hier in der Selbstvergessenheit der dionysischen Zustande unter, und vergass die appollinischen Satzungen"; NIETZSCHE, *Die Geburt der Tragödie*, p. 37. L'ivresse était assimilée à l'extase, φιλοσόφου μανία τε καὶ βακχεία PLATON. *Symp.* c. 33; "il y a beaucoup de porteurs de thyrse mais peu de βάκχοι, PLATON. *Phaedo.*, c. 13. Nous retrouvons ce mysticisme de l'ivresse chez OMAR EL KHAYYAM et DJELLALEDIN ROUMI. Notons que suivant F. JESI, *L'Edit dionysiaque de Ptolémée IV Philopator* (J.N.E.S., 5, 236-40) ce roi aurait tenté d'unifier les cultes d'Egypte, surtout ceux d'origine étrangère, sous l'égide de Dionysos.

(2) Le vin est appelé αἷμα βοτρύων "sang des grappes" dans la légende tyrienne sur la découverte du vin, ACH. TATIUS, II, 2. Cette appelation n'est point une simple image littéraire, nous aurions pu montrer qu'absorber du vin équivalait à participer à un sacrifice, cf. FRAZER, *Golden bough*, s.v. *wine*. Chez certaines peuplades l'acte de boire avait une telle importance qu'il était défendu de regarder le roi pendant qu'il buvait, HASTINGS, *Encyclopaedia*, vol. 5, p. 77*a*. Outre ces raisons mystiques, qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'il s'agit de peuples de l'antiquité, le vin était populaire en Grèce surtout à cause de la modicité de son prix, cf. BÖCKH, *Staatshaushaltung der Athener*, I, 87, 137; il y en avait plusieures variétés, cf. W. A. BECKER, *Charicles*, éd. Göll.

Cf. pour le sens mystique du vin: KARL KIRCHER, *Die Sakrale Beddeutung des Weines im Altertum*. Giessen 1910 (*Religionsgeschichtliche versuche und vorarbeiten* IX 2).

(3) Cf. Σύν μοι πῖνε. συνήβα, συνέρα, σηστεφανηφόρει,

σύν μοι μαινομένῳ μαίνεο, σύν σώφρονι σωφρόνει. PRAXILLA Bergk frag. 1293.

(4) A remarquer que dans cette invite on ne s'adresse pas directement au buveur mais l'on s'exprime sous forme de maxime. συμπόσιον = compotatio est avant tout une réunion pour boire et, du moment que l'on y prend part il faut boire:

χρὴ δ'ἐν συμποσίῳ κυλίκων περινισσομενάων.

ἡδέα κωτίλλοντα καθήμενον οἰνοποτάζειν

PHOCYLIDE (Anth. lyr. éd. Hiller-Crusius), p. 49,9. Pour le grave THÉOGNIS lui-même (*v.* 627-628) s'il est honteux d'être ivre parmi les hommes sobres, il est également honteux d'être sobre parmi les hommes ivres. On buvait peu pendant les repas, se réservant pour après, car le vin empèche d'apprecier le goût des mets, HORACE, *Sat.* II, 8, 4.

Il s'en fallait de beaucoup certes que tous les banquets antiques eussent le caractère de ces réunions dont Platon, Xénophon et d'autres [1] nous ont donné une séduisante image! Si éloignés cependant qu'ils en fussent, quant à leur niveau intellectuel, il y règnait toujours un certain ordre. [2] L'exiguité de notre coupe confirme déjà les dires d'Athénée, d'après lequel les Grecs n'en utilisaient que de petites, [3] les grands ustensiles n'étant employés que par les barbares; [4] "beuverie scythe". σκυθικὴν πόσιν disait-on, ainsi qu'en témoigne le vieil Anacréon, [5] quant on voulait carcatériser une de ces orgies vulgaires. Cependant l'emploi des rhytons (pl. VIII, IX) montre que parfois on aimait se verser le vin dans la gorge plutôt que de le déguster. Sur un "cotyle" au musée du Louvre (*Encyclopédie photographiqe de l'art*, II, p. 277) on lit la dédicace suivante: "Mogéa donne à la femme Eucharis, fille d'Eutrétiphantos, ce cotyle pour qu'elle boive à longs traits".

Quant à la manière dont la coupe était présentée nous savons qu'elle avait son importance: Lucien nous montre dans son quatrième dialogue des dieux tout le soin qu'a demandé l'enseignement de cet art à Ganymède après son enlèvement; les enfants qui servaient à boire devaient tenir la coupe en la balançant au bout de leurs doigts, [6] cf pl. VI a [7]. L'attitude

---

(1) Ajoutons PLUTARQUE, LUCIEN, ATHÉNÉE qui ont écrit des banquets, sans compter ceux dont les œuvres sont perdues PLUTARQUE, *Quaest. conv.* VIII, (avant propos) est d'avis que ceux qui privent les banquets de la philosophie font pire que d'en rétrancher la lumière. Il invente un banquet auquel prennent part les sept sages de la Grèce *Septem sapientum convivium*. Suivant ATHÉNÉE, XI, (4), 46I b les barbares s'enivrent ne connaissant pas d'autres plaisirs supérieurs à l'ivresse.

(2) Un symposiarque "présidait à la boisson, PLAT. *Leg.* 1,640; LUC., *Saturn.* 4. Chez les Romains *l'arbiter bibendi*, le *rex convivii*, HOR., *od.* II, 7,25; CIC., *Cato major*, XIV, 46.

(3) ATHÉNÉE, XI (4), 461.

(4) Ibid., XI 51), 476.

(5) Anthol. lyr. éd. Hiller-Crusius, p. 225, 45*a*.

(6) POLLUX, VI, 95; cf. HELIODORE, *Aethiopica*, VII, 27. Cf. CAYLUS, *Receuil d'antiquités*, t. V. pl. XLVI, Fig. 3 et 4.

(7) D'après un vase peint par Phintias à Munich. Cf. G. NICOLE, La peinture des vases grecs, 1926, pl. XXVI.

la plus gracieuse consistait à offrir les gobelets avec trois doigts. (1) A ce propos il est intéressant de constater que notre coupe ne peut être tenue, vu la forme particulière et l'exiguité de son anse, qu'avec les trois premiers doigts de la main, voir pl. III.

Si, comme nous l'avons vu, les ustensiles étaient de petite dimension, les buveurs se rattrapaient sur le nombre de fois qu'ils s'en servaient; l'habitude fut prise de porter des toasts à la santé des convives en buvant autant de "cyathi" qu'il y avait de lettres dans le nom de la personne en l'honneur de qui on levait le coude : (2) *bibere nomen, bibere ad litteras,* etc. Il est vrai que ce vin était mêlé d'eau (3) car le Grec volontiers buveur éprouvait de la répugnance pour l'ivresse (4).

La langue de l'inscription gravée sur notre coupe nous a fait supposer jusqu'ici que des Grecs seuls pouvaient s'en être servi, mais il ne faut pas oublier qu'elle a été trouvée en Egyte et, qu'au dire d'Athénée, les Egyptiens étaient φίλοινοι

(1) XENOPHON, *Cyrop.*, I, 3, 8. Ces enfants echansons pouvaient être choisis dans les meilleures familles, Athénée, X, 424e. Suivant PAUSANIAS (1, 20,1) le Satyre de Praxitèle était représenté comme un jeune homme tenant une coupe. Il n'est point dit qu'on ne présentait la coupe que de la manière indiquée plus haut : une statuette d'echanson provenant de Myrina tient la "phiala" (coupe sans pied) dans la paume de la main, DAREMBERG et SAGLIO, vol. IV, p. 1280, Fig. 6387, cf. dans TYLOR and GRIFFITH, *The Tomb of Paheri,* pl. VII, les serviteurs présentant de la même façon une coupe de forme similaire ; sur une peinture du Louvre un des convives tient le "calix" par le pied, DAREMBERG et SAGLIO, vol. IV, p. 1509, Fig. 6633. Cependant le fait de tenir la coupe à pleine main n'impliquait pas un manque d'élégance puisque Zeus lui-même était représenté tenant la "phiala" de cette façon : G. NICOLE, *La peinture des vases grecs.*, pl. XXIII ; cf. S. REINACH, *Repertoire des vases grecs.*, vol. I, p. 66.

(2) MARTIAL, I, 71 ; VIII, 36,7 ; IX, 93, 3 ; XI. 36, 7 ; OVID., *Fast.*, II, 582.

(3) DIODORE, IV, 3 ; HOM., *Od.*, I, 110 ; PLINE, *H.N.* XIV, 19 ; (XXIII) ANACRÉON, Anth. lyr. éd. Hiller Crusius, p. 224, 45 (62).

(4) ATHÉNÉE, X, (31) 427, cf. 'Ολίγα φρονέουσιν οἱ γάλιν πεπωκότες HIPPONAX, (Anth. lyr. p. 64, 67 (35). PLUTARQUE *Quest. conv.* VII, prob. 10 (715 D) τὸ πίνειν τοῦ μεθύειν διαφέρει. cf. PLATON, *Leges* 645 e.

"amis du vin" et φιλοπόται "bons buveurs." (1) Ils en abusaient même parfois, ainsi qu'en témoignent les figures 1 et 2. (2) Dès les débuts des études égyptologiques, deux auteurs



FIG. 1

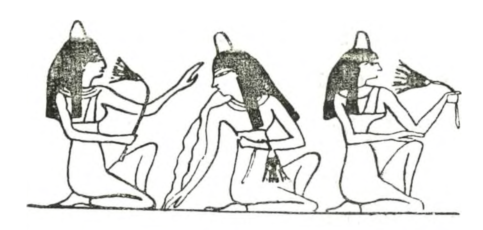


FIG. 2

tels que Wilkinson (3) et Beauregard (4) avaient été frappés par l'importance accordée à la culture de la vigne et à la fabrication du vin dans la Vallée du Nil. Les vins en ce pays étaient "abondants comme l'eau" (5). Athénée en a fait l'éloge et en

(1) ATHÉNÉE, I, (33) 61 b. cf. JUVENAL, XV, 45 sq. Ils prenaient des graines de chou pour ne pas s'enivrer. Ath. loc. cit., I (34) 62c. cf. "Qui prius est caules vix sentiet ebrietam", Macer Floridus, *de viribus herbarum,* v. 1259. Les amandes passaient pour avoir la même propriété, PLUTARQUE, *Quest. vonv.* 1 prob. 6 (624 D). Citons enfin le conte démotique d'époque ptolémaïque où le roi Ahmasis est représenté pris d'ivresse, MASPÉRO, *Les contes populaires de l'Egypte Ancienne,* 4e éd. (1911), p. 301-305. Les textes des pyramides sont pleins de passages montrant le roi s'abreuvant de vin, à cœur joie. Rien que pour la variété *irp* nous avons les passages : 36, 39, 92 à 94,106, 130, 816 820, 1082, 1112, 1511, 1524, 1552, 1723 ; pour le vin de Buto *im.t* les passages : 92, 93, sans compter les autres variétés.

(2) WILKINSON, *The Manners and Costums of the Ancient Egyptians,* éd. 1878, vol. 1, p. 393-394, fig. 167 et 168. Voir pour les méfaits de l'ivresse pap. Anastasi, IV, pl. II, 1.8-12. Dans TYLOR ET GRIFFITH, *The Tomb of Paheri,* pl. VII à la troisième rongée en commençant par le haut se trouve représenté un festin, la dame [hieroglyphs] y réclame 18 coupes de vin. Aux fig. égyptiennes reproduites ci-haut cf. des représentations grecques de banqueteurs vomissant: *Wiener Vorlegeblätter,* série VIII, Taf. V, intérieur du Kylix de Brygos.

(3) WILKINSON, *op.cit.* p. 379-394.

(4) OLLIVIER-BEAUREGARD, *Chez les Pharaons* (études égyptiennes) A. Fontemoing éd. Paris, 1896, p. 113-133. Plusieurs des figures et des renseignements contenus dans ce livre sont empruntés à l'ouvrage précédent. Voir pour le vin en général H.F. LUTZ, *Viticulture and Brewing in the Ancient Orient.*

(5) LEPSIUS, *Denkm.*, III, 219e.

a distingué plusieurs variétés [1]. On les buvait d'autant plus volontiers qu'on attribuait au vin maréotique, par exemple, la propriété de "faire vivre vieux" [2] et à certains autres des vertus médicinales [3]. L'une des choses que les Israélites, [4] sortis d'Egyte, regrettèrent le plus furent les vignes si prisées en ce pays que les défunts aimaient à en décorer leur tombe [5].

Voici ce que dans un texte tardif les jardiniers disent à leur maître : "Viens, notre maître, que tu voies tes vignes et que ton cœur en soit réjoui ! Les jardiniers sont devant

---

(1) Athénée, I (33) 60d. Suivant Pline, H.N. XIV, 4, il y avait en Egypte des vins vieux de 200 ans; les vins vieux étaient prisés comme de nos jours : "Vetustate vino edentulo aetatem inriges Plaute, *Poenulus*, v. 570 ou 698 en comptant le prologue; cf. Pétrone, *Satyr.*, c34 ; Juvenal V. 34-35). On en trouvait en Egypte au moins 4 variétés principales, Lepsius, Abth. II., Bl. 19,25, 38. Sur les pancartes des repas funéraires sont nommés les crus les plus appréciés : Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, vol. I, p. 12, nos. 26-30 de la pancarte, p. 16, nos. 25-26; p. 19, nos. 35-36; p. 25 nos. 29-33; p. 31, nos. 10-14; etc. Au-dessus de ces listes est parfois représenté un personnage pliant la jambe et tendant une coupe . Voir dans Ä.Z. LVIII, 25 les indications de provenance écrites sur des jarres brisées trouvées au Ramesseum.

(2) Strabon, X VII; il était des plus estimés, Pline, *H.N.*, XIV, 3, et apprécié pour sa douceur, on n'en goûtait cependant pas moins un vin qui devait ressembler au résiné que l'on boit de nos jours en Grèce et dont la saveur était due à la résine, dont on enduisait les récipients qui le contenaient : "ut odor vino contingat et saporis quaedam accumina", Pline, *H.N.* XIV, 4.

(3) Pline, *H.N.* XIV, 19; Athénée, I, (33), 61f. Cf. vin remède contre les morsures de scorpions : "Sive meri potu dissolvitur improba pestis"; Sereni Sammonici, *De Medicina*, v. 871; dans le poème de cet auteur le vin entre comme ingrédient dans la médication de plusieurs maux.

(4) *Nombre*, XX, 5; cf. *Genèse*, XL, 11: " calicemque Pharaonis in manu mea; tuli ergo uvas, et expressi in calicem quem tenebam et tradidi poculum Pharaoni ". "Le vin réjouit le cœur de l'homme". *Psaumes*, CIII, 15.

(5) Newberry, *Beni Hassan*, pl. XXIX Davies, *The Tomb of Nakht at Thèbes*, pl. XXII et XXVI, Mission du Caire, t. V, p. 480 et surtout Virey. *La Tombe des Vignes*. Un vignoble mentionné sur une emprunte de sceau du roi Zoser (IIIme dyn.) figure dans une liste de vins de la XIXme dyn. son renom ayant traversé plusieurs siècles ; voir John Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf*, p. 21 (Chap. écrit par Kurt Sethe).

toi en train de les vendanger. Nombreux est le raisin sur sa tige, et abondant le jus qui est en lui, plus que l'autre année. Bois, enivre toi, ne cesse pas de faire ce que tu aimes, et que (le vin) t'advienne comme tu le souhaites, ô Grand des Cinq, maître des sièges, Petosiris. Que l'enfant seigneur de Buto te fasse riche en vin, selon (ton) désir, tandis que tu te donneras du bon temps ". [1] Ne croit-on pas lire un poème grec ? Et cet autre passage emprunté au même monument ne nous fait-il pas penser à une pratique identique des festins grecs ?

" (Qu'on fasse) une libation avec lui (avec ce vin) au bon génie de la vigne, afin qu'il donne que le vin soit plus abondant que l'autre année [2] ".

N'en soyons pas surpris : à la lecture d'un texte peu courant gravé sur une stèle du musée du Caire [3], le

---

(1) G. Lefebvre, *Légendes de scènes agricoles au tombeau de Petosiris* (Receuil d'études égyptol. dédiées à la mémoire de J.F. Champollion), p. 76.

(2) *Ibid.* p. 81. cf. Aristoph., *Equit.*, v. 85, *Schol. ad. h. 1.* Cependant Plutarque nous dit que les libations avec du vin étaient interdites dans le temple d'Héliopolis et que lorsque les Egyptiens se servaient ailleurs de vin sur les autels, c'était comme s'il s'agissait du sang des ennemis qui avaient combattu contre les dieux, Plutarque, *de Iside* ... c. 5, 6. Il est interessant de noter, à cette occasion, la place prépondérante tenue par Dionysos ou ses répliques locales dans le monde antique. Pour nous en tenir aux sémites d'Arabie, devenus à l'époque musulmane les plus acharnés adversaires du vin, nous fairons la remarque suivante : si d'une part Diodore de Sicile (XIX, 94) nous parle d'une défense chez les Nabatéens de boire du vin, sous peine de mort, si St. Epiphane (*Ad. haeres.* Migne, t. XLI, col. 834) nous révèle que les Sévériens, héritiers en cela de vieux cultes païens. proscrivaient le vin considéré comme le venin du dragon, la vigne étant née de l'union du serpent avec la terre ; on pouvait, d'autre part, admirer sur la facade du palais de Mechatta une décoration qui représenterait l'apothéose de la vigne. Clermont-Ganneau constate qu'il y eut dans la religion nabatéenne, comme ailleurs, deux divinités antagonistes et constamment en guerre, l'une favorable au vin l'autre opposée, cf. *Recueil d'Archéol. orient.* t, IV, p. 296 sq ; t VII, p. 206. D'ailleurs, d'après J. Halevy (*Mélanges de critique et d'histoire relatifs aux peuples sémitiques*) le nom du vin οἶνος serait d'origine sémitique et le vin aurait été introduit en Grèce de Syrie ou de Phénicie.

(3) No. d'entrée 85932

Dr. Drioton [1] émet l'hypothèse qu'il s'agirait d'un décalque de poème alexandrin fait par un Egyptien hellénisé. Au cours de l'hellénisation de l'Egypte beaucoup d'esprits cultivés, suppose-t-il, eurent la même attitude; un autre texte publié par Maspéro serait aussi, d'après le même auteur, [2], un pastiche d'élégie grecque. Que notre coupe ait été utilisée par un Grec d'Egypte ou par un Egyptien hellénisé au point d'employer la langue grecque, l'inscription qu'elle porte devait être probablement destinée à lui mettre sous les yeux les passages les plus significatifs des poèmes que l'on avait coutume de réciter pendant les banquets [3] et dont ceux que nous avons cités plus haut peuvent nous donner une idée.

Il est nécessaire d'ajouter que le πῶμα, contenu dans notre coupe et que nous avons considéré jusqu'ici comme étant du vin [4] pourrait être aussi, à la rigueur, de la

(1) Bul. Inst. d'Egypte, XXV (1942–1943), p. 19

(2) Studi in memoria d'Ippolito Rosellini, Pisa, 1949, 1, p. 257. cf. sur les métis héllènes qui se souviennent des coutumes grecques STABON, XVII, 12, 797. A Touna el Gebel ont été trouvées plusieurs épitaphes sous forme d'élégies ou d'épigrammes, SAMI GABRA, *Rapport sur les Fouilles d'Hérmopolis Ouest.*

(3) PLINE, *Ep.* III, 5, 10 ; IX, 17, 3 ; JUV. ; XI, 179 sq. ; PERS. 1,30 sq. PLUTARQUE, *Quaest. conv.* VII, prob. 8, passim. On y récitait aussi, ainsi qu'on le voit d'après ces citations, des vers d'HOMERE, de VIRGILE, etc. Cependant le vieil ANACRÉON préfère aux récits de guerre des propos au sujet des Muses et d'Aphrodite : Anthol. lyr. éd. Hiller-Crusius, p. 230, 90 (69). Pour les chansons de table cf. R. REITENSTEIN, *Epigramm und Skolion, Ein Beitrag zur Geschichte der alexandrinischen Dichtung,* Giessen, Ricker, 1893; A. SEVERYNS, *Proclus et la chanson de table* (Mélanges Bidez, II, 835-856). A noter la popularité des anthologies en Egypte ptolémaïque, cf. C.H. ROBERTS, *Literatur and Society in the Papyri* (Museum Helveticum, vol. 10, fasc. 3/4, Juillet, 1953, p. 271). GREENFELL ET HUNT ont trouvé des citations d'Anacréon dans *Pap. Oxy.* II, 220, notes sur col. VII, 5 ; col. X, 2 cf. P. Oxy. XXII, 2321. Les Alexandrins étaient renommés pour la composition des chansons : CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pedagogue*, II, 4.

(4) Les Grecs et les Romains après eux étaient tellement habitués à regarder le vin "agréable à boire" (Hom. Od. III, 391) comme la boisson par excellence que PLINE, *H.N.* XIV, 16, appelle "vins artificiels" les boissons extraites des differentes plantes. Dionysos, lui-même, aurait été le premier auteur de ces mutations de substances par ses transformations de l'eau en vin : DIODORE DE SICILE, III, 66; PLINE, *H.N.* II, 231. cf. PAUSANIAS, VI, 26, I ; ATHÉNÉE, 1, 34a.

bière [1], de l'hydromel [2], ce vin mélé de myrrhe " myrrhatum vinum" présenté à Jésus en croix (MARC, XV, 23) ou n'importe laquelle des nombreuses boissons énivrantes [3] en usage parmi les Egyptiens et les autres peuples de l'antiquité [4].

Si brèves qu'aient été les indications données plus haut, nous espérons qu'elles ont suffi à faire sentir au lecteur que le geste de porter une coupe à nos lèvres, insignifiant pour nous, pouvait éveiller, chez le buveur d'autrefois, tout un arrière plan de mythes, de légendes, de traditions et d'ataviques souvenirs de migrations lointaines.

Vase en terre-cuite ayant contenu du parfum [5]

Μή νεμέσα βαιοῖσι. χάρις βαιοῖσιν ὀπεδεῖ

Ne méprise pas les petites choses la grâce accompagne les petites choses

Anthol. pal. IX. 784.

Aux planches V et VI *b* nous reproduisons un vase à deux anses en terre-cuite. La matière en est dure, mince et de

(1) Les Grecs méprisaient la bière, ESCHYLE, *Suppliantes*, v. 953, éd. Teubner; cf. l'épigramme ironique de l'empereur Julien sur le vin d'orge, Anthol. Pal. IX, 368, Cependant un Dionysos de la bière nommé Sabazios aurait précédé le Dionysos du vin, cf J. HARRISON, *Prolegomena to the study of Greek Religion*, p. 413sq. D'après ATHÉNÉE, I (33) 61, c'est faute de pouvoir se payer du vin que les pauvres buvaient de la bière. On trouve des détails sur la bière en Egypte dans WILKINSON *op. cit.* I, p. 395-398.

(2) Cf. *Cantique des Cantique*, VIII, 2, "...et dabo tibi poculam ex vino condito, et mustum granatorum meorum" Pour le vin miellé=mustum cf. VARRO, III, 15, COL. XII, 41 ; VIRGILE, *Georg* IV, 101.

(3) PLINE, *H.N.* XIV, 19, en donne une longue liste.

(4) Nous avons été parfois obligés d'emprunter nos citations à différentes éditions faute d'une bibliothèque complète d'auteurs classiques à notre portée. Notons, à titre de curiosité, la promesse que fait une certaine Thaïs, dans un document qui pourrait être un contrat de mariage, de ne point introduire de drogues nuisibles dans la nourriture et la boisson de son mari : *Pubblicaz. d. Società ital. p. l. ric. d. Pap. g. e, l. in Eg.* : *Pap. g. e. l.* vol. 1, 64. Et la façon de traiter un petit enfant qui demande du vin rapportée dans *P.Oxy* IX,1185.

(5) Trouvé dans la région d'Alexandrie. Il se range dans la catégorie des amphores et, n'était son inscription, nous n'aurions pu en soupçonner le contenu.

bonne qualité. Sa seule décoration est formée de lignes parallèles horizontales de couleur marron [1]. Au-dessous de la plus épaisse de celles-ci, qui souligne la naissance du col, on lit l'inscription suivante :

μισγ'ὄνομα Μυρίνης μύρῳ τῷδε

Je mêle le nom de Myrina à cette myrrhe.

Cette dédicace est en somme un jeu de mots dans le goût de Τρυφέρα—τρυφερά [2], florentem-florenti, [3] etc. dont étaient friands les beaux esprits de Grèce, d'Alexandrie, ainsi que leurs imitateurs latins. En voici deux exemples avec le mot myrrhe précisément :

πέμπω σοι μύρον ἡδὺ, μύρῳ τό μύρον θεραπεύων,
ὡς Βρομίῳ σπένδων νᾶμα τοῦ Βρομίου. [4]

"Je t'envoie un doux parfum pour honorer le parfum par un parfum, comme si j'offrais au dieu du vin une libation de vin".

πέμπω σοὶ μύρον ἡδὺ, μύρῳ παρέχων χάριν, οὐ σοί.
Αὐτὴ γὰρ μυρίσαι καὶ τὸ μύρον δύνασαι [5]

"Je t'envoie un doux parfum ; c'est un cadeau que je fais au parfum, pas à toi;car tu peux parfumer même le parfum."

On appelait parfum l'être aimé :

'Η δὲ πάρος σε καλεῦσα μύρον καὶ τερπνόν Ἄδωνιν [6]

"Celle qui hier t'appelait son parfum et son charmant Adonis"

(1) Nous ne pouvons donner exactement les mesures du vase qui ne se trouve point sous nos yeux et dont nous ne possedons qu'une copie de l'inscription, ainsi que les photographies publiées ici, mais d'après notre souvenir il devait mesurer de 16 à 17cm. de hauteur.

(2) Epigramme de Méléagre (Anthol. V, 154 (153), éd. "Les Belles Lettres", vol. II, p. 73).

(3) Plaute, *Persa*, v. 761 : "Do hanc tibi florentem florenti" Rien à signaler sur la forme des lettres qui sont d'un type banal.

(4) Anthol. 90 (89) éd B.L. II, p. 52.

(5) Ibid. 91 (90), p. 52.

(6) Epigram. de *Marcus Argentarius*, Anthol. 113 (112) éd. B.L. II, p. 60.

Pour l'expression μίσγ' ὄνομα voir ce passage d'une épigramme de Méléagre :

. . . . σύ δ'ἀκρήτῳ τὸ γλυκὺ μίσγ'ὄνομα. [1]

"et mêle au vin pur ce doux nom"

On voit que la myrrhe et les parfums en général jouaient un rôle important dans la littérature amoureuse [2] (fig, 3) car il est, je crois, évident que l'auteur de l'épigraphe destinait le vase, objet de cette étude à sa bien-aimée. Il pouvait



Fig. 3

(1) Epigram. de Méléagre, 136 (135), éd. B.L., II, p. 68. Pour les citations empruntées à l'Anthologie nous donnons les traductions de l'éditeur.

(2) "Ibi te replebo usque unguentem eccheumatis": Plaute, Pœnulus, v. 571 ou 699 en comptant le prologue.

"Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum" *Cantique des Cantiques*, I, 11. Ce livre est plein d'allusions aux odeurs. Les diverses parties du corps humain suggèrent aux poètes persans des images odorantes (*Anis el Ochchag*, trad. par Huart Biblioth. de l'Ec. des H.Et., fasc. XXV, 1875) On pourrait remplir un gros volume en réunissant les passages des écrivains et poètes relatifs au pouvoir aphrodisiaque des senteurs. Ce pouvoir a été remarqué de tout temps : dans le *Jardin Parfumé* du Cheikh Nefzaoui il est dit que l'emploi des parfums excite à l'acte sexuel ; suivant Hagen, (*Sexuelle Osphresiologie*, 1901, p. 226), les parfums auraient été utilisés par les femmes pour accentuer leur odeur naturelle spécifique et attirer ainsi le mâle (ibid. p. 82sq.exemples de fetichisme olfactif). Montegazza (*l'Amour dans l'humanité*, p. 94sq.) mentionne la coutume qui remonte à une haute antiquité de parfumer la vulve ; Sonnini (*Voyage dans la Haute et Basse Egypte*, I, p. 297 sq.) note que la fleur du henné, dont l'odeur quand on l'ecrase ressemble à celle du sperme, est employée à profusion par les femmes dans les harems. Il est remarquable que l'expression du plaisir produit par l'olfaction soit similaire à l'expression du plaisir sexuel, (Motegazza, *Fisiologia del Amore*, p. 176). Enfin si l'odorat est, comme le dit Rousseau (*Emile, livre* II) le sens de l'imagination il doit exercer une influence prépondérante sur les rapports amoureux. Le détail de la décoration d'un épinétron d'Eretrie au musée d'Athènes que nous reproduisons fig. 3 (G. Nicole, *La peinture des vases grecs*, pl. XLIII) représente Imeros=le désir offrant un vase d'huile parfumée ? à Hèbè=la jeunesse.

choisir à plaisir parmi les thèmes brodés autour du mot myrrhe :

μύρον, γύναι, γενοίμην.
ὅπως ἐγώ σ'ἀλείψω· [1]

" Estre du parfum je voudrois
Afin que je te parfumasse. " [2]

καὶ τοῦ μύρου κορεσθείς
καὶ τῆς ἐμῆς ἑταίρης
θέλω θέλω μανῆναι [3]

" Et moy plein du bon Pere,
Et des jeux de Cythere,
Et de parfum, je veux
Devenir furieux." [4]

Cet engouement pour les parfums n'allait pas sans quelques excès, ce qui faisait dire à la vieille servante de l'hétaïre Philemation qu'une femme sent comme elle doit sentir quand elle ne sent pas du tout. [5]

La myrrhe que d'après l'inscription nous supposons être contenue dans ce vase, que pouvait-elle être, au juste ? Etait-ce du parfum ou de l'huile parfumée qui aurait servi à s'oindre le corps avant le combat amoureux, suivant un usage singulier qui semble avoir été pratiqué dans le monde gréco–romain ? [6]

(1) Bergk, 22.

(2) Trad. de Ronsard

(3) Bergk, 11.

(4) Trad. de Remi Belleau.

(5) "mulier recte olet, ubi nihil olet", Plaute *Mostellaria*, v. 265.

(6) "Tum, pol, ego et oleum et operam perdidi" Plaute, *Poenulus*, v. 200 ou 328 en comptant le prologue. Galien a consacré deux chapitres de son traité *De sanitate tuenda*, III, 11, au moyen d'oindre son corps d'huile avant les rapports sexuels. Les onguents étaient employés autant par hygiène que pour le plaisir : "Unguentis legatis, non tantum ea legata videntur, quibus unginum voluptatis causa sed et valetudinis", Pompon. *Dig.* XXXIV, 2, 21, I; "valetudinis causa : Ulp. *ibid.* XXXIV, 2, 25, 12.

Ou tout simplement l'avait-on employée à se frotter les membres après le bain, comme on le faisait en Grèce depuis le temps d'Homère [1] dans l'espoir, peut-être, de conserver une éternelle beauté, à l'instar de ce Phaon qui avait réussi ce miracle, grâce au flacon de myrrhe donné par Aphrodite en récompense de ses services ? [2].

Ou plutôt l'utilisait-on pour conserver à l'être chéri, dans la tombe, cette odeur de sainteté révélatrice d'une vie bienheureuse ? [3] Nicodème n'apporte-t-il pas une mixtion de myrrhe et d'aloës pour envelopper le corps du Christ dans des linceuls avec des aromates "sicut mos est Judaeis sepelire", ainsi qu'il est dit dans *l'Evangile de Saint Jean* (XIX, 39-40) ? [4]

(1) Homere, H, X, 577; *Od.* III, 466; cf. *Ruth*, III, 3; dans le *livre d'Esther* (11,12) on nous montre les femmes du harem royal soumises à un traitement de " six mois d'huile de myrrhe et six mois de parfums et d'aromates " avant d'être présentées au roi. Une des expressions grecques pour oindre est χυτλόω, χυτλῶ Hom. *Od.* VI, 80.

(2) Ael. *Var. hist.* XII, 18; *Interpol. Servii* ad Virg. *Aen.* III, 279, Le phénix se renouvelle en se faisant un bûcher dont les aromates constituent un élément essentiel : Ovide, *Metam.* XV, 399; cf. sur cette légende Jean Hubaux et Maxime Leroy, *Vulgo nascetur amomum* (Mél. Budez, I, p. 505-530). La vertu magique attribuée aux parfums est prouvée par les métamorphoses qu'auraient accomplies les sorcières de Théssalie en les employant : Lucien, *Luc. s. asin.* 12; Apul, *Metam.* III, 21. Les dieux étaient frottés d'huile éternelle : Hom. *Od.* VIII, 364-365; *Hymn.* IV à Aphrodite, 61-62.

Le pharaon monte au ciel parfumé d'huile (*pyr.* 1079). Dans P. Orsi, *Notizie degli scavi*, 1893, p. 292 en mentionne une tombe dont le couvercle était percé de trois ouvertures dans lesquelles on versait les parfums.

(3) Les auteurs anciens ayant mentionné le parfum qu'éxhalent plusieurs saints et saintes sont examinés par Gorres dans le volume II de sa *Christliche Mystik*; cf. cette inscription sur une urne de Rome : έν μύροις ςου, τέκνον ή ψυχή Corp. inscr. grec. 6619; l'émanation du corps de saint Démétrios μυροβλύτυς est qualifiée de μύρον ibid. 8642. Georges Dumas affirme que cette odeur provient parfois d'acétones et peut résulter du diabète, il a même esayé d'en donner la formule chimique $C_6 H_{12} O_2$: Dumas Journal de Psychologie, sept. oct. 1909; cf. Revue de Paris, 6 décembre 1909. Un mort à Touna el Gebel se vante de sentir bon : P. Perdrizet, *Le mort qui sentait bon* (Mél. Bidez, II, p. 719-728).

(4) Pour l'usage de la myrrhe par les chrétiens voir Prudence, *Cathemerinon* :
Candore nitentia claro
Praetendere lintea mos est
Adspersaque myrrha Sabaeo
Corpus medicamine servat. (*hym.* X, vs. 49-52) cf. Tertulien, *Apologeticum*, c. XLI. Cf. une stèle trouvée à Cheikh Abadéh et mentionnant un personnage ayant quelques ropports avec la myrrhe, G. Lefebvre, *Egypte chrétienne*, dans A.S.A.E.t.X, 1909, p. 279, Xo. 826.

Quoi qu'il en soit, si notre vase a depuis longtemps perdu la moindre trace du parfum contenu [1], les quelques mots amoureusement tracés à sa surface ont perpétué, à travers les siècles, le souvenir de cette Myrina tant aimée, aussi douce, nous plaisons-nous à l'imaginer, que le parfum offert à ses charmes [2].

The rose looks fair, but fairer we it deem
For that sweet odour which doth in it live [3]

Il ressort des deux inscriptions précédemment étudiées qu'à l'époque héllénistique il s'était formé, parallélement aux clichés artistiques transmis de main en main jusqu'à nous, des clichés littéraires à l'usage quotidien. [4]

G. Michaïlidis

Le Caire le 21 Juin 1959

---

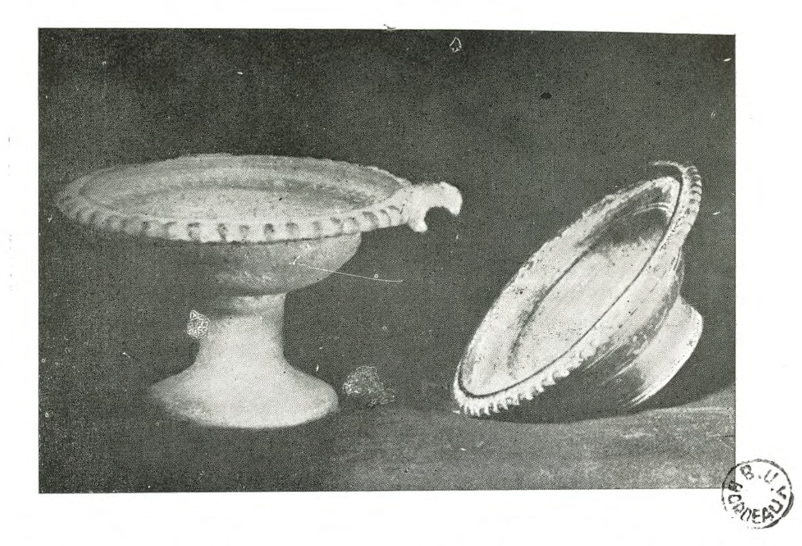
(1) Il n'en est pas toujours ainsi : une amphore débouchée au musée de Berlin répandit une odeur pénétrante : Ad. Furtwaengler, Arch. Anz. VI (1891) p. 15 ; des vases trouvés dans des tombes n'avaient pas perdu leur odeur, Brückner et Pernice, Ath. Mitth. XVIII (1893) p. 167, tombe No. 33.

(2) Le vase ayant été trouvé en Egypte, il conviendrait de rappeler qu'aux yeux des Grecs et des Romains ce pays était une terre de prédilection pour les onguents : Hom. *Od.* IV, 230; Pline, *H.N.* XIII, 26 : terrarum omnium adcommodatissima unguentis". L'huile d'onction était envoyée aux rois cananéens par le roi d'Egypte, Knudtzon, *Die El-Amarna Tafeln*, nos. 34 et 51; cf. W. Spiegelberg, *Die Symbolik des Salbens bei den Aegyptern*, dans *Archiv f. Religionswissen schaft*, 1906; dans *pyr.* 52 on fait appel à l'huile qui est au front d'Horus. En somme, nous trouvons résumé le sens religieux qu'attachaient les Anciens Egyptiens au vin, aux parfums ou à l'onction dans *pyr.* 1512, cf. 937 où il est dit que le roi s'identifiait aux dieux en se parfumant avec ce dont ils se parfument et en buvant ce qu'ils boivent.

(3) Shakespeare, sonnet LIV.

(4) Pour les inscriptions sur les vases en général voir P. Kretschmer, *Die griechischen Vaseninschriften*. On a trouvé dans la région de Mèdûm plusieurs petits sarcophages de basse époque contenant un simulacre de momie à tête humaine ou à tête d'épervier et dans quelques uns desquels étaient déposées des boulettes de terre séchée portant des signes indéchiffrables, à en juger par celles que j'ai eu l'occasion de voir. Je me demande, cependant, si ces billes ne figurent pas des pastilles d'encens ? pour ce qui concerne la toilette et les parfums voir : Elena Garetto dans Aegyptus anno XXXV (1955) fac. I (Genaio-Giugnio) p. 63-85 ; fc. II (Luglio-Dec.) p. 211-237.

A *B*



Vue générale de la coupe inscrite et d'une coupe similaire dépourvue d'anse.

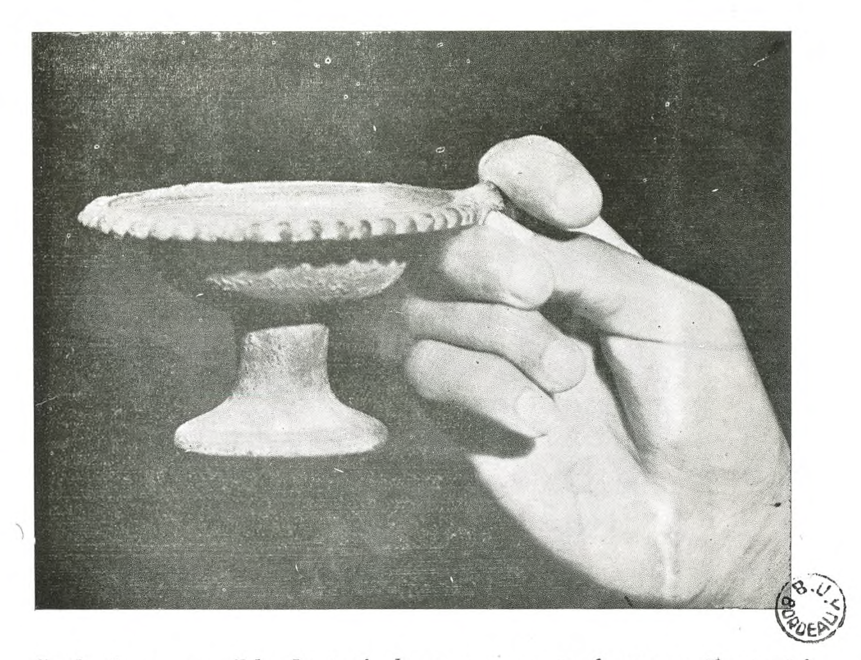
A



B


ΦΡΟΝΤΙΔΑC ΔΕΜΕΘΩ ΜΕΝΟΤΑΝ ΠΩΜΑΝΑΒΩΜΕΝΕΥΔΟΥCΙΝΑΙΜΕΡΙΜΝΑΙ

Pl. III

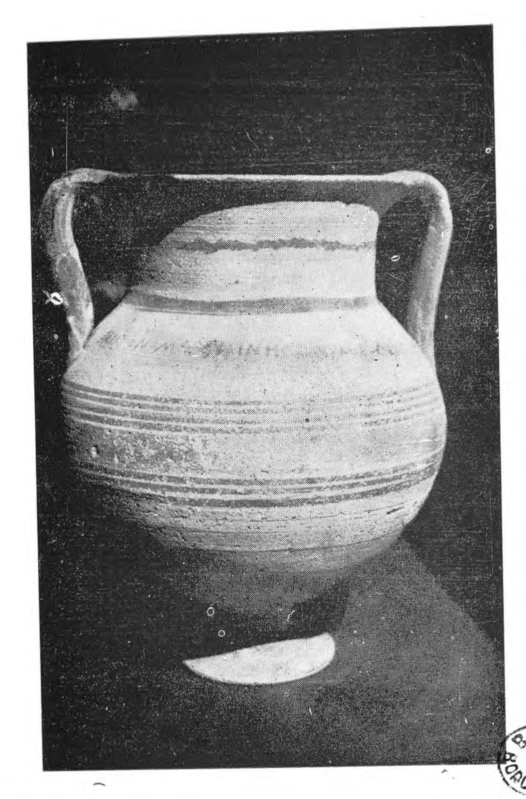


Seule façon possible de tenir la coupe, vu la forme et l'exiguité de son anse.



Kylix provenant de Vulci et représentant Anacréon
Voir S, Birch, *History of Ancient Pottery* London, 1873, p. 200.

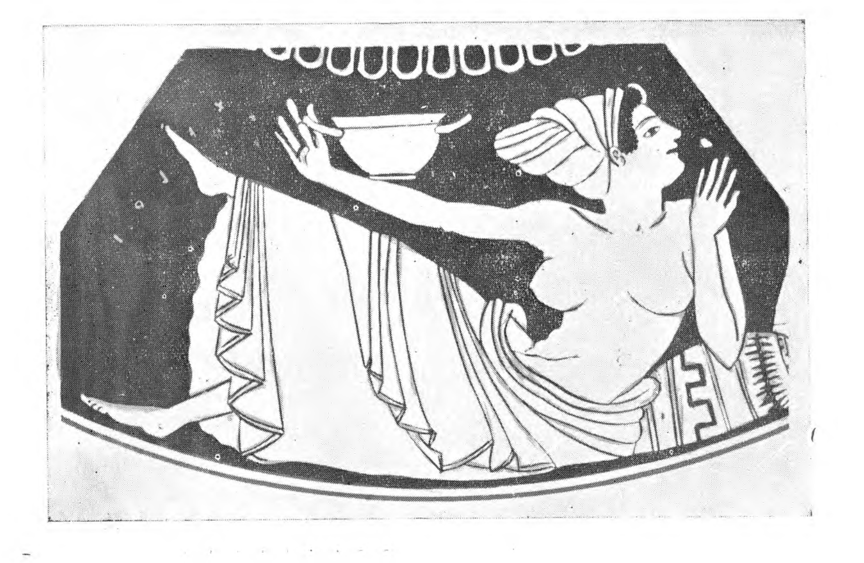
Pl. V



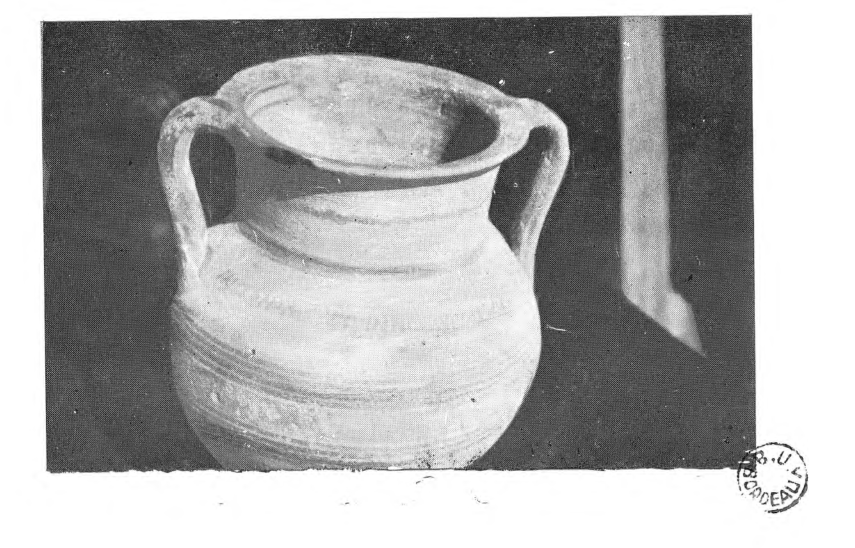
Vase à deux anses en terre cuite sur la panse duquel se lit la dédicace à Myrina.

Pl. VI

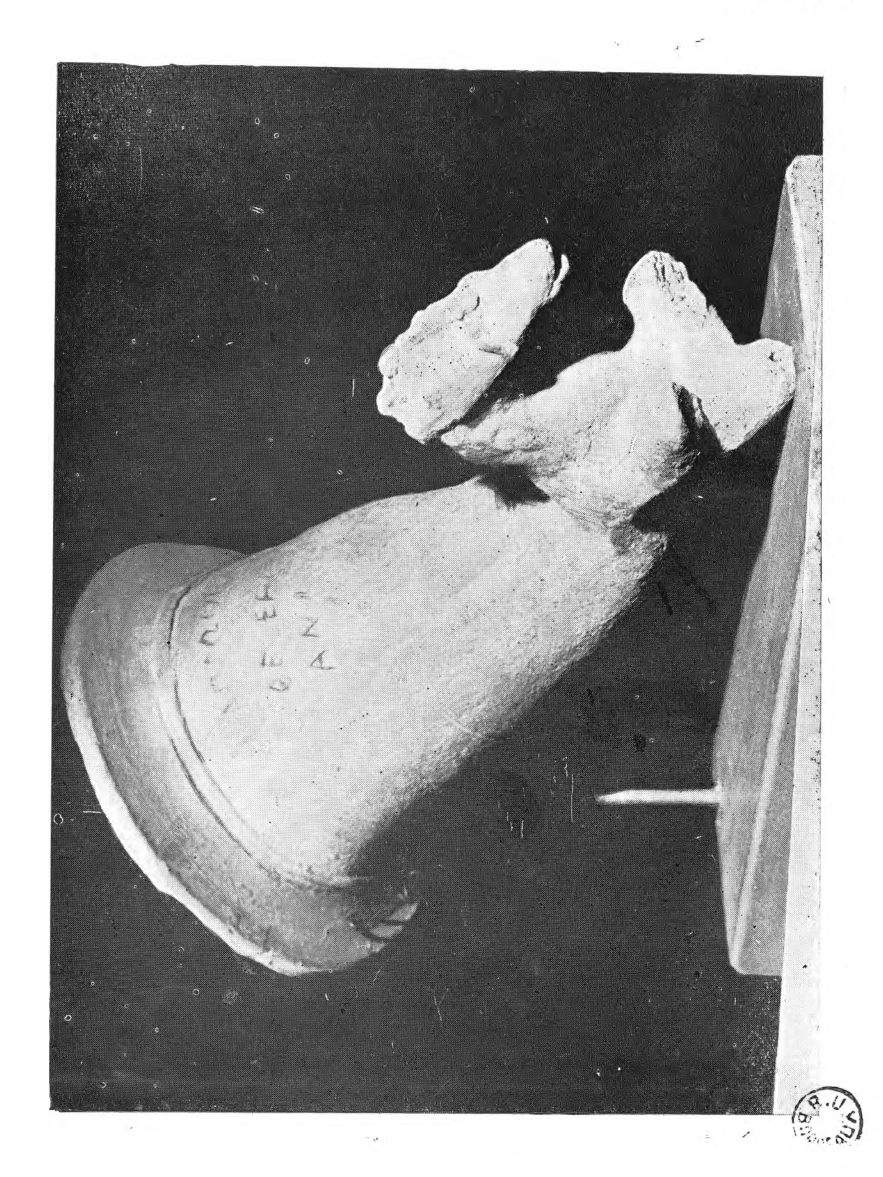
A



B




ЄΥΑΓΓЄΛΟϹ ωϹ LΟ
ΦΑΜЄΝωΘ Β





MODERN GRANARIES AS RELICS OF AN ANCIENT BUILDING

BY

OSMAN RIFKI ROSTEM

Frequently modern objects and customs help us to interpret an old text or an antique picture and thus throw light upon ancient life and thought.

The figure of a "curious tower" engraved on a wooden label was discovered at Abydos and published by Petrie (*Royal Tombs*, II, pl. V, 10). The label, he wrote, was "for clothing" (*ibid*, p. 22) but about the tower he gave no explanation. Hieroglyphic signs (or figures ?) suggesting a similar tower were engraved on stela which were also found at Abydos and inscribed with proper names. (*Royal Tombs*, II, pl. XXX, 127 and pl. XXXA, 133).

Several other objects were found modelled in the shape of a tower. A small ivory "game piece", 4.9 cms. high, was in the Berlin Museum (SCHAEFER, *Die Kunst des alten Orients*, p. 161). Another similar piece was found by Montet at Abu Rouach and is now in the Cairo Museum. (MONTET, *Fouilles d'Abou Rouach*, Tombeau I, pl. VIII). An alabaster vase came from Sakkara (LAUER, *Le Pyramide à degrés*, t. III fig. 29) and a small stella (fig. 1), from the same district and hitherto (to my knowledge) unpublished, shows the tower in a conspicuous way in the middle register.

The form of this tower suggests its use as a fortification. In fact it was considered as such by some authorities. Petrie in one of his latest works added : "One small label has a figure of a tower with ladder access. It is definitly explained by a

model tower with a ladder (Berlin Museum)" (*The Making of Egypt,* p. 78, pl. XLII–IX2), and again: "A curious form of conical tower is incised on a label and also carved in the round. It is represented with a ladder reaching up to an entry and defended by machicolations wihch are battlemented" (*ibid,* p. 100). He thus considers this tower as an example of fortifications.



FIG. 1.—Stella from Sakkara with figure of tower

A similar figure is used as a determinative in the word , *śwnw.* According to Erman this word means a fortress. (ERMAN, *Wörterbuch,* IV, p. 69).

A philogical discussion of the meaning and derivation of this word is outside the limitations of the writer. However there is no great difference in pronounciation between the two words , *šnwt* (a granary) and *śwnw* (a fortress). Whether Erman's translation is subject to discussion and modification or not, is left to the specialists.

It will not be very surprising if any relation will be found between these two words.

Other quite different words signify "fortress" or "fortifications". As examples we give (from GARDINER, *Egyptian Grammar*) , *mnnw,* fortress, var. *mnw,* *ḫnrt,* fortress, , *wmtt,* bulwark, fortification.

In the present day the peasants at *Arabat el-Madfouna* (Abydos) build miniature mud towers, about the height of a man similar in form to the tower of the label. They use these towers as granaries (Fig. 2).

Petrie gives a line drawing (*The Making of Egypt,* pl. XLII-I) showing the edges of the tower as straight lines while on the label the righthand edge is a dotted line almost to its whole height and the lefthand one has two notches in the lower half. In our photos ti can be seen that this notching still survives on the corners of the modern mud granaries of *Arabat el-Madfouna* giving a decorative effect.

In these modern granaries the upper compartment is, sometimes, modelled as dwelling rooms, opening to a gallery which looks down into the body of the tower. Access from the outside is gained by an opening in the side at the top, level with the tiny compartment. Similar openings were also indicated in the ancient models with ladders leading up to them.

The Sakkara vase shows a rope ladder which can be drawn up presumably for the sake of security.

The modern granaries of *Arabat el-Madfouna* have as usual at the top an opening and another at the bottom, for filling and drawing the grains. Only the upper opening is shown in the old models. These facts aid to consider the objects as representations of some kind of fortification, in which case the lower opening will not be needed.



FIG. 2.—Modern mud granary in the form of the tower
(from Arabat el-Madfouna — Abydos)

Other ancient monuments, which have in a simplified way the form and outlines of the tower, are known as granaries. (SCHARFF, *Die Altertümer des Vor- und Frühzeit Ägyptens*-II Teil, Abb., 80,81,100,33). In general modern granaries have this same form and outlines. (see fig. 3).

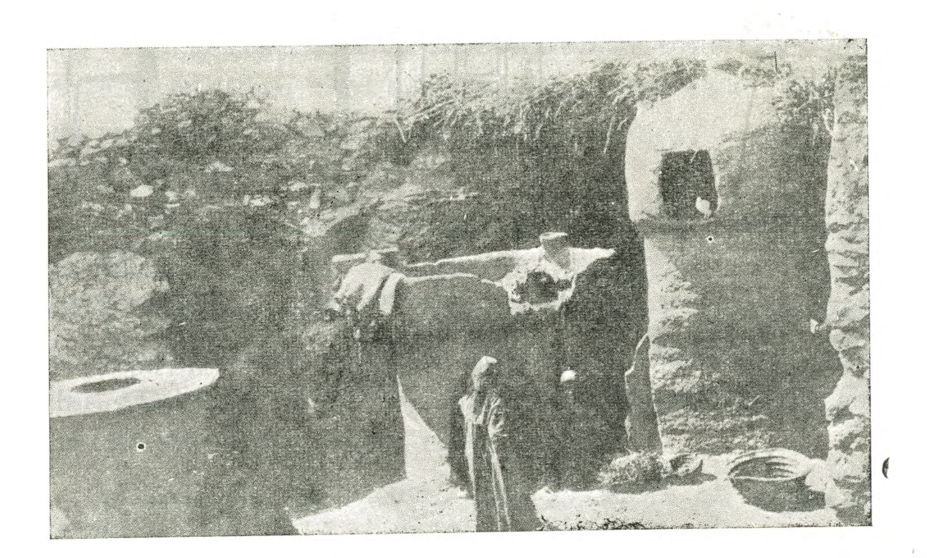


FIG. 3.—Modern mud granary with simplified outline of tower
(from Thebes)

We therefore suggest that the label and the other above mentioned objects are representations of a " detached " tower independent from big fortress, probably a watch tower built in an isolated outpost to guard a desert road, a quarry or a mine. (1) The body of the tower would be used as a granary or a store of provisions for the garrison and travellers or perhaps for the workmen of the quarry or mine. There should be an upper compartment to house the guard.

(1) Remains of similar towers of recent, date can be seen near the road from Heliopolis to Suez.

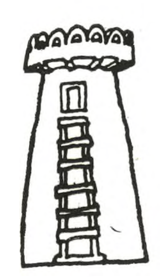


Fig. 4.—Model of tower (game piece) predynastic

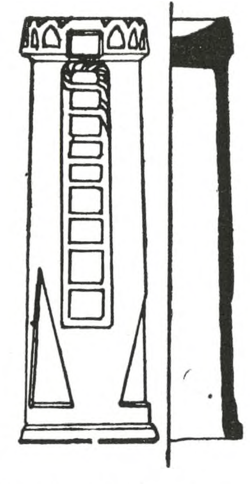


Fig. 5.—Alabaster vase from Sakkara IIIrd Dynasty



Fig. 6.—Simplified model of tower (in wood) from Deir El Medina

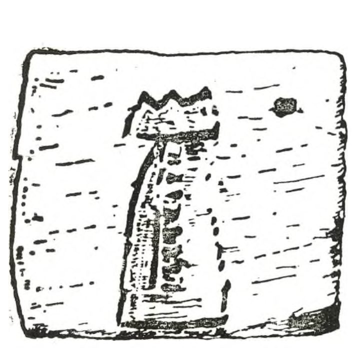


Fig. 7.—Wooden label from Abydos, with figure of tower-Archaïc



Fig. 8.—Stella with hieroglyphic sign of tower (from Abydos)—Archaïc

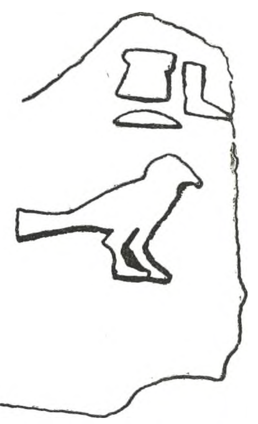


Fig. 9.—Stella with hieroglyphic sign of tower (from Abydos)—Archaïc

The rope ladder, which in some of the figures does not reach the ground at its lower end, can be easily drawn up at night for the sake of security, and would therefore serve for everyday use. To fill the granary and carry up the provisions a more rigid ladder should be used. In the Berlin model the ladder goes down to ground level and seems to be made of a more material than a rope. This solid ladder would be needed only when the grains and provisions were being stores and could be removed when this operation was completed. Grains and provisions could also had been drawn up in a basket or a sack attached to a rope.

It is therefore most probable that the small objects and the Sakkara vase were modelled after an early tower which was a "fortified granary", while on the label was engraved its picture. The label could be attached to a bundle of provisions, destined to a tower, by means of a string passed through the hole which was pierced in its corner.

In this case the modern mud granaries at *Arabat el Madfouna* will be a probable survival of that ancient "fortified granary", retaining its shape and use. (1)

Osman R. Rostem

(1) An interesting discussion of this tower is given Dr. Alexandre Badawy ; *Le Dessin architectural chez les anciens Egyptiens* pages 61-62 and 63.

COMPTE RENDU

de T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs* (*Private Tombs at Thebes*, vol. I. Griffith Institute, Oxford 1957)

PAR

HENRI WILD

Cette série nouvelle de publications consacrée à des tombes thébaines de particuliers a pour objectif, avant tout, d'utiliser la masse considérable de dessins et notes inédits laissés par le regretté Norman de G. Davies. Personne mieux que ce dernier ne connaissait la vaste nécropole, d'où, pendant plus de trente ans, en compagnie de Mrs. Davies, il puisa la matière de tant d'ouvrages et d'articles, aussi remarquablement illustrés que commentés. Le Comité du Griffith Institute, dépositaire de ces documents, s'est fait un devoir de les rendre accessibles et il ne pouvait mieux faire que d'en confier la publication au professeur Säve-Söderbergh, que ses études consacrées au Nouvel Empire désignaient tout particulièrement à cette tâche.

Cependant, l'entreprise n'était pas aisée, car Davies a parfois laissé des relevés inachevés et ses carnets contiennent le plus souvent des notes hâtives, à son usage personnel. Son propos n'était pas toujours de faire de l'exhaustif, mais de sauver le meilleur, le plus rare, le plus instructif, le plus urgent de ces innombrables scènes et textes qui couvrent les parois, souvent fort abîmées ou en passe de le devenir, de centaines de tombes. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que, dans le premier volume qui nous est offert, certaines parties de la décoration, d'un intérêt moindre, ne soient pas reproduites et qu'on se soit contenté d'en donner une brève description.

Le prof. Säve-Söderbergh a lui-même complété, en l'indiquant toujours, les relevés de Davies, mais il avoue avoir dû le faire d'après des photographies. Si excellentes qu'elles pussent être, celles-ci ne valaient pas toujours l'original. D'autre part, le soin de collationner les textes et dessins a été confié à plusieurs collaborateurs. De là proviennent sans doute les petites imperfections qu'une visite à trois des tombes publiées m'a révélées et dont je me permettrai de noter quelques-unes.

Le volume se présente excellemment, comme tout ce qui sort des presses de l'Université d'Oxford; typographie, planches au trait et d'après photographies, reliure sobre et solide, tout concourt à en faire un très beau livre.

Il contient l'étude descriptive et commentée, ainsi que la reproduction des scènes essentielles, de quatre tombes, à savoir :

No. 73, appartenant à un important personnage du règne de Hat-shepsout dont le nom est perdu, mais pourrait être le même Amen-hotep, chargé de l'érection de deux obélisques pour le temple d'Amon, qui a laissé un graffito, sinon plusieurs, à Séhel et Bigeh. (1) Il paraît avoir succédé à Sen-mout, dans la dignité de grand majordome et il se prévaut d'une série de titres militaires et surtout civils qui témoignent de la situation de premier plan qu'il occupa.

No. 155, qui fut certainement l'un des tombeaux les plus imposants de la nécropole avec sa large façade à piliers et qui n'est plus qu'une ruine aujourd'hui, appartenant au grand héraut Antef, dont la fameuse stèle autobiographique, au Musée du Louvre, constitue un précieux complément d'information sur les fonctions qu'il revêtit, principalement comme percepteur des taxes et redevances dues au roi, tant à l'intérieur du pays que dans les Oasis, et comme receveur du tribut des pays étrangers. La décoration du tombeau fut commencée sous le règne de Hat-shepsout et achevée sans doute sous Touthmosis III.

(1) Cf. Labib Habachi, *Two Graffiti from the Reign of Queen Hatshepsut*, in *J.N.E.S.*, XVI [1957], p. 88-97; l'auteur cherche à préciser, entre autres choses, quelles paires d'obélisques Sen-mout et Amen-hotep ont respectivement élevées dans Karnak pour la reine.

No. 17, sépulture du médecin-chef Neb-amon, que l'on peut dater avec beaucoup de vraisemblance d'Aménophis II.

No. 48, imposant hypogée du grand majordome Amen-em-hat, surnommé Sourer, qui, sous Aménophis III, fut responsable et bénéficiaire de charges variées, tant auprès du roi que d'Amon. Notons que Sourer paraît avoir été, dès sa jeunesse, affecté à l'administration de la Cour, au contraire d'autres grands majordomes, qui peuvent se réclamer d'états de service dans l'armée; en outre, il semble être resté célibataire, car, lorsqu'une femme est figurée auprès de lui, ce n'est point une épouse, mais sa mère, qui fut concubine royale. Le monument se compose principalement de trois grandes salles à colonnes, chaque fois d'un ordre différent, le troisième étant du type, autrement unique, des colonnes de la salle des fêtes de Touthmosis III à Karnak et qu'on pense être à l'imitation de pieux de tente.

Les quatre tombes ont subi des injures de tout genre, consécutives à la disgrâce en laquelle tel propriétaire d'entre elles était tombé (no. 48), aux rivalités du trône (no. 73), à l'iconoclastie des Atonistes (no. 73, 17, 48), à la malveillance d'ennemis personnels (no. 17), à un incendie (no. 73), aux déprédations plus récentes (no. 155, 48); en outre, l'une au moins (no. 73) resta inachevée.

Chacune d'entre elles contient des scènes d'un vif intérêt, qu'il serait trop long d'énumérer. Citons cependant les principales.

Présentation de cadeaux au souverain, probablement à l'occasion du Nouvel An (no. 73, 48), tableau qui permet de se faire une idée de la splendeur du pavillon sous lequel trônait Pharaon (no. 48) et qui révèle des créations de l'art artisanal que l'on ne connaît point par ailleurs. (A titre de comparaison, une planche additionnelle, en fin de volume, due au talent de Mrs. Davies, montre les présents figurés dans la tombe no. 76, de Tjenouna, qui fut grand majordome sous Touthmosis IV; la reconstitution est faite d'après les relevés exécutés autrefois par l'assistant de Hay.)

La tombe no. 155 contient quelques détails originaux ou pittoresques, comme ce crocodile en pleine action d'attraper un poisson, cette servante nue donnant à goûter du vin nouveau au vieux *reis* des vendangeurs, ou ce gardien du cellier surpris en train de dormir à côté des jarres pleines. Plus instructif est le terme *'prw* désignant les ouvriers ou esclaves occupés à pressurer le raisin, terme que Säve-Söderbergh croit pouvoir rapprocher, en même temps que l'exemple emprunté à Pouy-em-rê, des Khapirou des textes accadiens et des *'prm* des textes de Ras-Shamra, et dont ce seraient les plus anciennes mentions en Egypte et sans doute les seules figurations. On avait admis jusqu'ici que le terme désignait des " équipes de vendangeurs"[1], à côté du sens plus fréquent d' " équipages de bateaux". A propos d'une scène de chasse malheureusement extrêmement fragmentaire, Davies note que les fleurs et plantes désertiques figurées sont de pure fantaisie. Il est probable, toutefois, qu'un botaniste y trouverait matière à étude et à discussion. [2]

---

(1) *Wb.*. 1, p. 181 (11): " Winzer, Traubenkelterer ".

(2) L'animal qu'un chasseur tient par les cornes et la barbe (pl. XVI) n'est pas une antilope, mais un bouquetin aux formes un peu plus sveltes que nature; la barbe et la queue sont indéniablement d'un capridé.

Dans la paroi consacrée aux funérailles (pl. XXIV et XXV), les légendes tracées en noir sont parfois très effacées, mais un éclairage adéquat permettrait d'en lire davantage que ce qui est donné dans la publication. Voici quelques-unes de mes observations :

1er reg., personnage vêtu d'un manteau : ← [hiéroglyphes] (ce qui, dans le relevé, est à la place de *m* est une tache de boue). Le dernier signe de la légende précédente est [hiéroglyphe], déterminatif de [hiéroglyphe].

2me reg., embarcation de droite, — dernier groupe de haleurs : ← [hiéroglyphes] ; dans la barque, — femme en proue : ← [hiéroglyphes] ; homme accroupi derrière elle : ← [hiéroglyphes] tr. ; femme en poupe : ← [hiéroglyphes] ; entre les danseurs ← [hiéroglyphes] ; embarcation de gauche, — la première partie du texte comporte plusieurs signes encore visibles (. . . [hiéroglyphe] . . . [hiéroglyphe] . . . [hiéroglyphes] . . .), qui aideraient à sa reconstitution d'après DAVIES, *Rekh-mi-rē*, II, pl. XCIII (angle sup. droit).

4me reg., texte accompagnant le halage du *tekenou*, ligne 2 : je vois un [hiéroglyphe] au-dessus du dos du [hiéroglyphe] ; ligne 3 : le troisième signe est [hiéroglyphe] ; au-dessus des deux *mww*, on lit [hiéroglyphes] il semble qu'il pourrait y avoir eu un ou deux signes, disparus dans une cassure, en deuxième colonne, après un léger trait vertical de séparation.

A la planche XXVI, reg. sup., dans le sixième groupe à partir de la droite, l'objet en forme de doigt humain que le prêtre approche de la bouche de la momie a un ongle nettement dessiné.

Notons, pour finir, quelques observations concernant la tombe de Sourer (no. 48).

P. 39, l. 34.—Ajouter la présence d'un autre prisonnier couché en sens contraire du Nubien (cf. pl. XXXVII et XXXIX).

P. 40, l. 21.—Peut-être les figures de Touéris, de Bès et de lions debout ne sont-elles pas des statues en ronde-bosse, mais des reliefs découpés dans le bois et rehaussés de couleurs, qu'on appliquait au mur. La collection Michaélidis, au Caire, contient, en effet, deux Bès vus de face traités de cette manière et mesurant 0 m. 54 et 0 m. 62 de haut. Ils sont munis de tenons.

P. 42 et pl. XLI.—La partie de gauche de la scène de la fête des moissons, peut-être la plus intéressante du tombeau, contient un détail que Davies n'a pas interprété correctement et qui l'a entraîné dans une digression où il fait la part belle au symbolisme, en une étude intitulée *The King as Priest of the Harvest* (1), étude dont Säve-Söderbergh a reproduit textuellement la partie consacrée à la tombe no. 48 et la conclusion.

Si le relevé avait tenu compte d'une manière plus exacte des différences que présentent les lacunes, l'erreur n'aurait sans doute pas été commise. En effet, outre les martelages systématiques, pour faire disparaître des inscriptions et des figures de Sourer à la suite de sa disgrâce, et certains dégâts imputables aux Atonistes, outre tel fragment scié à une époque récente comme en témoigne la sauvage mutilation qui se trouve au-dessous de l'architrave de droite (pl. XLII), outre enfin des parties brisées à la suite du mauvais état de la pierre, — il existe, vers l'extrémité gauche, des panneaux excavés de forme rectangulaire, qui semblent bien avoir été enlevés au

(1) *B.M.M.A., The Eg. Exped. 1928-1929*, part II, (Nov. 1929), p. 41-49.

moment de l'exécution de la décoration, à cause de la qualité défectueuse de la roche, et remplacés par des plaques incrustées de calcaire ou par quelque autre matériau imitant la pierre.

C'est un de ces panneaux aujourd'hui creux qui se trouve à l'intérieur de la stèle dressée, à l'angle gauche supérieur, parmi les monceaux de grain, stèle devant laquelle Aménophis III est en train de brûler de l'encens. (1) Le rite de la fumigation ou celui de l'offrande d'aliments ou de bouquets exécuté, dans des circonstances identiques, devant une stèle ou devant un tableau peint ou en relief, est attesté par d'autres tombes ; Davies étudie minutieusement toutes ces scènes en son article cité ci-dessus. Assez curieusement, dans la variante de la tombe de Sourer, au lieu d'une stèle, il voit "a blank shrine", un naos vide, censé contenir la divinité et affectant la forme d'une fenêtre ou d'une porte à encadrement saillant, l'intérieur étant creusé à environ 5 centimètres de profondeur. Cette prétendue fenêtre servirait, selon lui, à laisser pénétrer la lumière du dieu soleil, en l'honneur de qui le roi officierait comme prêtre du rituel de la moisson.

Mais n'est-ce pas là anticiper un peu trop le credo amarnien ? Et pourquoi une "fenêtre", puisque la cérémonie se déroule dans un vaste enclos à ciel ouvert ? Enfin, détail tout matériel, pourquoi les deux montants de l'encadrement ne sont-ils pas de même largeur ?

Il s'agit, comme je l'ai dit, d'une stèle, comme dans plusieurs autres exemples parallèles. Peut-être n'était-elle que peinte — ses contours seuls étant gravés —, puisque ses bords ne montrent pas de restes d'inscription ou de figuration

(1) Davies ne dit rien, en son commentaire, de ce qui, dans son relevé, semble être un écoulement de grain sur la cassolette à encens. La pierre, à cet endroit, se morcelle et les deux traits notés sont, à coup sûr, des fentes accidentelles.

incisées ; peut-être aussi celles-ci ont-elles disparu avec le panneau de remplacement. Ce monument de circonstance était vraisemblablement consacré à Amon-Rê, mais il n'est pas exclu qu'il l'ait été aussi à Rénen-outet, dont on voit les effigies à l'autre extrémité de la paroi (pl. XLII), comme nourrice du roi enfant, avec l'épithète de "dame du grenier..." et comme garante de riches provisions alimentaires au roi adulte.[1] C'est, en effet, conjointement à Amon et à Rénen-outet que Djéser-ka-rê-seneb, scribe du grain d'Amon (tombe no. 38), offre un holocauste à l'occasion de la cérémonie du mesurage du grain, l'un des épisodes de la fête des moissons (voir p. 42, note 2). Pareillement Aménophis III rendrait ainsi hommage et exprimerait sa reconnaissance aux dieux qui lui accordèrent d'abondantes récoltes, en brûlant de l'encens devant un monument consacré à eux et dressé au sein même de cette richesse.

Les notes qui précèdent insistent peut-être avec un peu trop de complaisance sur quelques défauts mineurs de la publication du prof. Säve-Söderbergh. Il est toujours difficile et risqué d'endosser une succession et de publier les notes d'un savant disparu, et même parfois les relevés d'un dessinateur. Davies, qui était l'un et l'autre, ne pouvait cependant être mieux servi qu'il ne l'a été. Certainement, les volumes à venir de cette nouvelle série, si bien inaugurée, contiendront-ils, comme le premier, des enseignements inédits d'un haut intérêt. Ils sont attendus avec une vive impatience.

HENRI WILD

(1) Cf. aussi *B.I.F.A.O.*, LVI (1957), p. 212-214.

MISCELLANEOUS NOTES

BY

ABD EL HAMID ZAYED

I

Some Variations of the *rḫjj.t* Symbol

One of the well-known elements of symbolic decoration found in Egyptian temples, is the bird[1] *rḫjj.t*, which symbolized the common people of Egypt. In this capacity, the bird is usually shown with upraised wings, or with human arms and hands raised in adoration to the Gods or the king's cartouche. The *rḫjj.t* is shown in the latter form on the columns of the First and Second Hypostyle Halls of the temple of Sety I at Abydos and on the columns of the Hypostyle Hall of the temple of Ramesses II at Abydos (Figs. 1, 2) and this is the most usual manner of representing it during the New Kingdom.

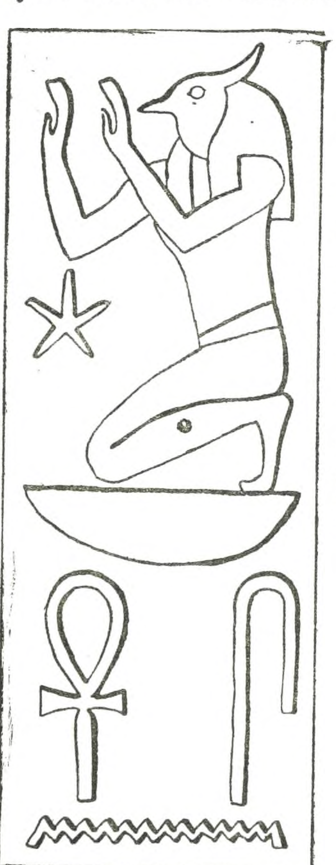


FIG. 1



FIG. 2

(1) In his "Egyptian Grammar", p. 470, Sir Alan Gardiner identifies this bird as the lapwing, (LAPWING) (Vanellus cristatus).

In the temple of Ramesses II at Abydos there are three interesting variations in the form of the *rẖjj.t*. On the pillars of the First Hypostyle Hall of this temple, the *rhjj.t* is shown as a bird-headed man, kneeling on the sign with the hands raised in adoration. In the Second Court of this temple the *rhjj.t* appears in fall human form, but has the crest of the lapurng projecting from the back of the head. It also kneels in adoration, and has the name inscribed before it (Fig. 3). In the same court, as well as in the Second Hypostyle Hall, the *rẖjj.t* is depicted as entirely human, and even the bird's crest is omited; it also has the name inscribed before it (Fig. 4). The fact that these last two forms have their names inscribed, suggest that they were innovations, and needed identification.

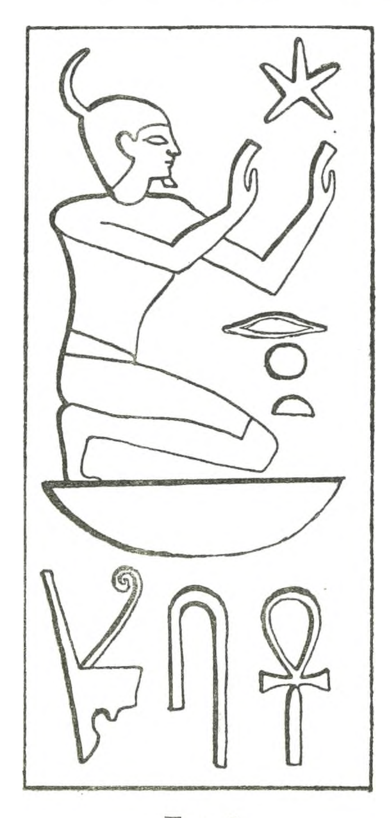


Fig. 3

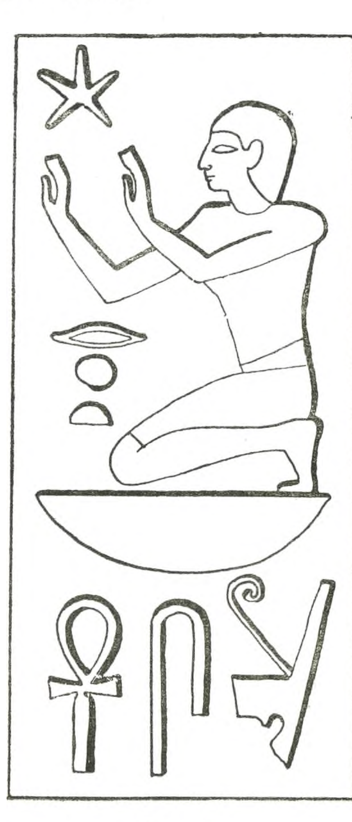


Fig. 4

There are other beings also, represented on the pillars of Ramesses II. They are all inscribed as follows:

1 *nṯr.w ỉmj.w pt*
"The Gods who are in heaven"

2 *nṯr.w ỉmj.w tꜣ*
"The Gods who are on earth"

3 *nṯr.w Ḳrt.j w*
"The Gods of the Underworld"

4 *nṯr.w ỉgr.t*
"The Gods of the Necropolis"

5 *nṯr.w [ỉmj.w(?)] Tꜣ-ḏsr*
"The Gods of the Necropolis of Abydos"

6 *nṯr.w ỉmj.w nỉw.t*
"The Gods who are in the city"

7 *nṯr.w ỉmj.w ꜣbḏw*
"The Gods who are in Abydos"

8 *nṯr.w* [*imj.w*(?)] *R-Stȝw*(?)
" The Gods [who are in ?] Rostau (?) "

9 *nṯr.w štjj.t*
" The Gods of Shthyt "

10 *ȝḫ.w Mif.w wr*
" The Glorified Spirits of Nifw-wer "
(nome of Abydos)
Tȝ-wr

11 *imntjw ȝbḏw*
" The Westerners (Deads) of Abydos "

12 *pʿ.t* " The aristocracy of Egypt "

13 *rmṯ* " The people of Egypt "

II

Some Notes on the Building of the Temple of Sety I at Abydos

In an inscription in the rock-cut temple at Wadi Abbad (Redesiyeh)([1]), Sety I, who re-opened the gold mines in that place, and put them on a working bases, decrees that the output of these mines should go to the upkeep of his temple in Abydos. He addresses the Great Gods, imploring them to command posterity to respect his decrees : " that they establish for me my work in the place, on behalf of my beautiful house in Abydos, *made by the oracle of the god,* the Existent One, that they may not subvert his plan. Say ye that it was done by *your oracle,* for that ye are the lords ".

Thus, the site chosen for the temple of Sety I at Abydos was determined by an oracle, probably that of the Neshmet boat of Osiris and not by the opinion of the king or his architect. This may explain the some what inconvenient nature of the site, which was considerably higher on the west than on the east, and for this reason must have involved considerable labour and expense in levelling.

Furthermore, the site chosen was not a virgin one. Sondages made in the two courts have revealed an underlying strata of rubble and debris of mud-bricks, while large blocks of a pavement lay under the ground to the west of the First Pylon.

([1]) James Henry Breasted, Ancient Records of Egypt, Volume III. 81 ff.

Moreover, the stone lined channel that runs from the Osirion to (presumably) the old Canal, passes under the temple, running from west to east.

Thus it seems that the present building was erected on the site of an older, ruined structure. This is borne out by several dedication texts in the temple itself, notably in the two " Osiris Halls ", where the following texts appear upon the columns.

After an enumeration of the names of the king, the inscriptions state that " he made it " as his monument for his father Osiris (var. Wennefer):

1

ìr.t n.f ḥwt-nṯr m mȝwt sḥb hw.ṯ m bw-nfr

" Making for him a temple renewed; making its feast-day with prosperity."

(Small Osiris Hall, north-eastern column, east face).

2

ìr.t n.f pr-wr m mȝwt m stȝḫt

" Making for him a Per-wer shrine renewed, as a place of glorification (or a glorious seat) "

(Small Osiris Hall, north-western column, south face)

3

ìr.t n.f st wr.t m mȝwt ḥr hȝw.t šps n ḏt

" Making for him a great seat renewed in the august neighbourhood, for eternity "

(Small Osiris Hall, north-western column, east face)

4

ìr.t n.f ḥwt-nṯr m mȝwt ḥr mìnr ḥḏ nfr n ʿìnw

"Making for him a Temple renewed, with beautiful white stone of ʿAinu (Turah)"

(Small Osiris Hall, north-western column, west face)

5

ỉr.t n.f ḥwt-nṯr m mȝwt m ỉnr ḥḏ nfr n ʿỉnw

"Making for him a temple renewed, of beautiful white stone of ʿAinu"

(Large Osiris Hall, north-western column, east face)

6

... m m ȝ wt m ỉnr ḥḏ nfr n ʿỉnw

"... renewed, of beautiful w ite stone of ʿAinu"

(Large Osiris Hall, south-western column, west face)

7

ỉr.t n.f ʿḥ wʿb m m ȝ wt m'ỉnr ḥḏ nfr n ʿỉnw

"Making for him a pure palace renewed, of beautiful white stone of ʿAinu"

(Large Osiris Hall, Col. No. 3, west row, south face)

8

ỉr.t n.f ḥwt-nṯr m m ȝ wt ḥr st ȝḫt n ḏt

"Making for him a temple renewed upon the glorious seat of eternity"

(Large Osiris Hall, Col. No. 3 west raw, east face)

9

ỉr t n f ḥwt ʿꜣ.t wr.t m m ꜣ wt m st ꜣḫt.

" Making for him a very great House renewed, as a glorious seat "

(Large Osiris Hall, Col. No. 4, west row north face)

10

[*ỉr.t n.f*] . . . *m m ꜣ wt m ỉnr ḥḏ nfr n ʿỉnw*

(Making for him a) ... renewed, of beautiful white stone of 'Ainu "

Large Osiris Hall, north-western column, east face

ABD EL HAMID ZAYED

SOME MISCELLANEOUS OBJECTS FOUND IN THE NEIGHBOURHOOD OF EL KHARGA OASIS

BY

ABDEL HAMID ZAYED

During my recent visit to El Kharga Oasis (April 1960), I visited the village of El Labakha, where there is a well, and which is situated at a distance of about 40 kilometres to the north of El Kharga. [1] As well as other sites in the neighbourhood of El Kharga where I came upon the following objects, which are the subject of this report. Of chief importance is the limestone Roman statuette of a youth, which will be described in full below. It was found broken into five pieces, all of which are clean breaks, and be easily reunited. The place of its discovery was a ruined building of mud-brick, in all probability, the chapel of a tomb.

Also found near the place of the statuette was a broken block of whitish coloured sandstone, bearing a few traces of a written inscription (Greek or Coptic?).

Near the village of El Mahareik, which is about 23 kilometres to the north of El Kharga,[2] is a well named Taulaib, near which was found a small ostracon bearing a demotic inscription.

---

(1) El Labakha can also be reached from the Nile Valley without going to El Kharga at all. This alternative route is the asphalted road, running west from Assiout to El Kharga (225 Kilometres) which passes El Labakha before reaching El Kharga.

(2) El Mahareik can also be reached from the Assiot El Kharga road.

At a well named Hagg Yousef, 2 kilometres to the west of El Mahareik, was found a small alabaster morter. It was found lying in the sand, and present, there are no traces of any ancient buildings in the neighbourhood.

The following is a detailed description of the abovementioned objects.

I

A.—Limestone Statuette

Date : Roman.

Material : White limestone, with traces of painting and gilding.

Condition : Found broken into five pieces (Fig. 1). These fit together perfectly, but part of the right arm is missing, an object held in the left hand is damaged. (Fig. 2)

Dimensions : Total height : 56.3 cm. Height of figure 51.3 cm. Breadth of shoulders : 17.5 cm. Height of base : 5.0 cm. Width of base : 22.0 cm. Depth of base : 14.6 cm.

The statuette represents a young man, with beardless face, and shoulder-length, curling hair. He stands with his feet somewhat apart, the weight borne slightly upon the right foot. His right arm, most of which is missing, was raised sideways from the shoulder, and apparently supported an object against the right side of his head, the surface of which flattened here. This object was apparently made separately, and attached to the head by means of plaster and a metal pin, as traces of plaster and a small, round hole are to be seen here (Fig. 3). The left arm is bent at the elbow, and the hand holds the end of a round object, now broken off. A small, round hole and traces of plaster indicate that the missing part was also made separately and attached by plaster and a metal pin (Fig. 4).

The face is long, but the cheeks are rounded and youthful. The right cheek (Fig. 5) seems to have been injured anciently, and repaired with a plaster patch. The nose is straight, in accordance with the classical style of ideal beauty; the mouth is small, and the lips rather full, and the chin firm and well-modelled (Fig. 6). The eyes are large, and slant slightly upwards to the temples, and the brows are level. The hair is cut with a thick fringe of curls over the forehead, and hangs down beside the face, hiding the ears. The neck is full and round ; the shoulders waist and hips some what wide. (Fig. 7). The remaining hand, the left one, is well-modelled, and very natural in the way it holds the damaged object. The feet are rather small, (8.3 long) and plump, but graceful, with a high instep, and shapely toes, with small, neat nails (Fig. 8).

The youth is clad in a simple tunic with a fringed hem, and traces of a fringe at the arm holes. This tunic extens from the shoulders to a little above the ankles, and is apparently made from two straight lengths of material, sewn up the sides, with space left open at the top for the arms. It is partly sewn across the shoulders, with a wide opening for the head left in the middle. The neckline, in reality, is quite straight, but the garment, being full, allows the nekline to dip down in the front to a shallow V ; the resulting fold in the material is very naturally rendered in the carving of the figure (Fig. 2). A kind of wide scarf, or stole, is draped over the left shoulder, and hangs down behind as far as the top of the buttocks (Fig. 9). It is looped over the left forearm, and hangs down the left side as far as the pedestal, forming a graceful decoration that also cleverly and unobrusively adds strength to the weakest part of the statuette, namely the ankles, which are separated in the classical manner, and are not joined by a tenon of stone, as in the much more durable style of the ancient Egyptian sculpture (Fig. 8). The stole

or scarf, is held in place by a girdle, made of a twisted length of material bound around the waist. The modelling of the garments is excellent. The folds of the tunic suggest that it was made of a fairly heavy material, while the scarf is clearly of a thinner material.

There are traces of gilding on the right shoulder, and some yellow colour on the scarf, the damaged object in the left hand and on both shoulders; this may have been an under coat for the gold leaf. There are also traces of a thin film of plaster on the tunic, probably aslo a base for the gilding. There are traces of black paint on the pupil of the right eye and the eye brows.

Beside the right foot is an object that looks like a small, low three legged stand (Fig. 2). It reaches to a little above the ankle. This object is undamaged, but a small, round hole in its upper surface denotes that some other object was attached to it.

On the upper surface of the pedestal are some dark, purplish stains, that look like wine stains, (perhaps from votive libations ?). The back, sides and under surface of the pedestal bear many taces of plaster (Fig. 10). this suggests that the statuette was attached to a larger base, or perhaps the floor of a niche or naos.

Whom does the statuette represent ? The fact that it was found in a necropolis suggests that it was intended to represent some deceased person, but there are no indications as to whom. Even the sex of the figure is open to dispute, for a first glance it appears to be somewhat femenine. But the thich neck and waist, wide shoulders, flat chest and buttocks have a masculine look (figs. 2, 9). The fact that the body was gilded, and the face and limbs were apparently not, suggests that it may have been intended to imitate a crystelephantine figure of ivory and gold.

If it is not a portrait of a tomb owner, one is tempted to see in this rather effeminate statuette, a representation of Antinous, the favourite of the Roman Emperor Hadrian. The pose suggests that he may have carried an amphora upon his right shoulder, while the rounded, damaged object in the left hand may well be the lower end of a rhyton (fig. 11) is a purely hypothetical reconstruction of how this statuette may have originally appeared.

In any case, the presence of a statuette of such excellence in a place so far from the Nile Valley, speaks eloquently of the importance of the Oases at that time, as such statuette could only be owned by a person of some wealth and influence.

II

B.—A block of Inscribed Sandstone

Dimensions : width : 17.0 cm. Height : 8.8 cm. Depth : 15.0 cm.

A damaged block of whitish sandstone. Two of its surfaces are finely dressed, and one of them is coated with plaster, denoting that it was, joined to another block. The outer surface bears a few traces of a Greek (or Coptic ?) incsription, painted in brownish pigment (Fig. 12).

III

C.—The Ostracon

Material : Unglazed red pottery, imperfectly fired.

Dimensions : 7.9×5.8 cm.

It was apparently a sherd from a large jar. It bears a damaged inscription in demotic(?). As I am not a demotic

scholar, I give here only a photograph and a rough handcopy of this inscription, which was written in black ink (Fig. 13).

IV

D.—**The Alabaster Morter**

Dimensions : Height : 11.9 cm. Maximum diameter : 13.0 cm.

Diameter of mouth : 8.3 cm. Diameter of base : 7.8 cm.

Depth of interior : 5.9 cm.

This small mortar is in an almost perfect state of preservation, its only damage being a slight chip on one of the lugs, and a few, very small, chips in the rim. Its small size suggests that it may have been a model, part of tomb equipment. On the other hand, it may also be a real object, for pounding herbs for kitchen or medecinal use (Fig. 14).

Abd-El Hamid Zayed

Minia, 27 April 1960.



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

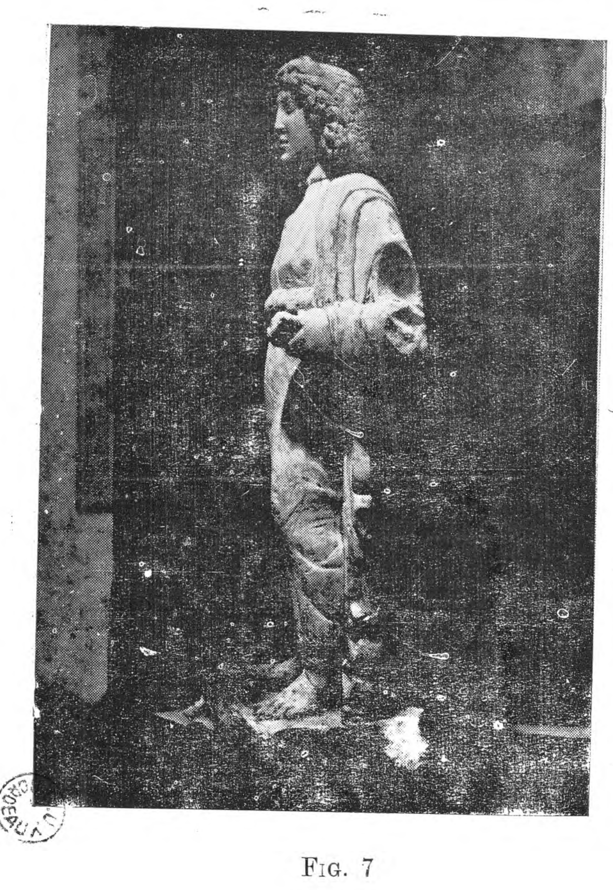


Fig. 7



Fig. 8



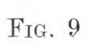


Fig. 9

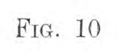


Fig. 10



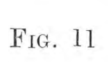


Fig. 11

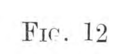


Fig. 12

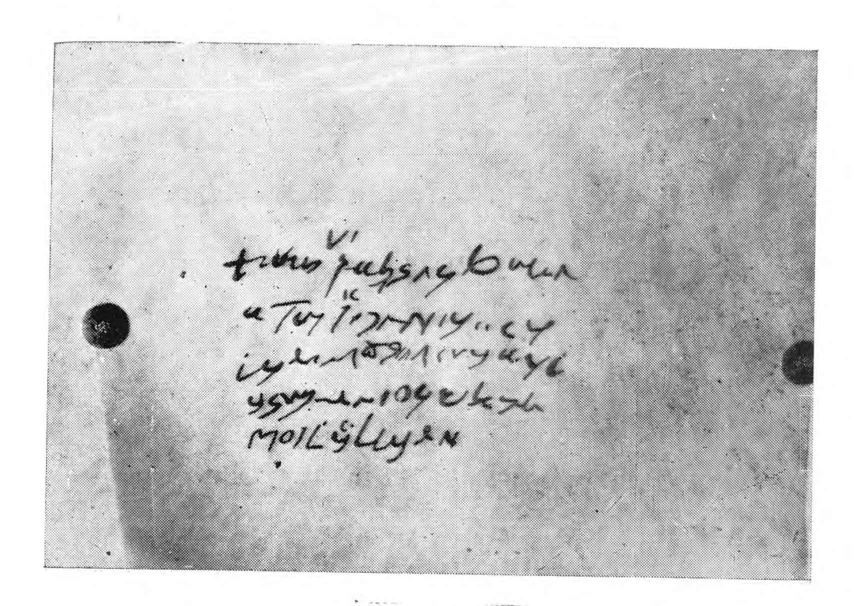


Fig. 13

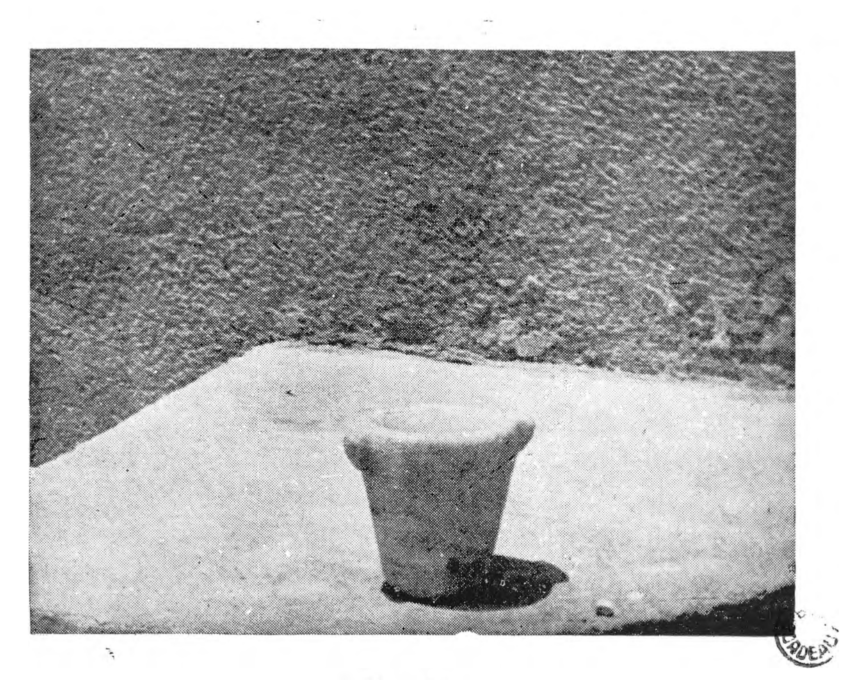


Fig. 14

SOME ANTIQUITIES FOUND AT EL MINCHAH IN 1959

BY

ABDEL HAMID ZAYED

El Minchah lies about 9 miles to the south of Sohag, on the western bank of the Nile. It is the site of a large town founded by Ptolemy Soter I (323–283 B.C.), and named Ptolemais Hermiou. Its Egyptian name was Ps(o)i [hieroglyphs] [1].

Strabo describes Ptolemais Hermiou as being "the largest town in the Thebaid and not inferior in size to Memphis, with a constitution drawn up in the Hellenic manner".

The objects described below all seem to date to the Ptolemaic period, and were brought to the Sohag Inspectorate by the Gaffir Mohammed Bakhit.

No. 1 (fig. 1, 2)

A LIMESTONE SPHINX

A sphinx of fine, hard limestone (figs. 1, 2), measuring 83.0 cm. long, 27.0 cm. wide, and 48.0 cm. high. The height of the base is 6.0 cm. The surface of the monument is coated with a brown discolouration, the end of the hind quarters are broken off, but no part is missing, and when repaired, the break would be practically invisible. The face is perfect, except for a small chip on the left side of the nose. There is also some slight damage to the right side of the base and flank.

---

(1) Henri Gauthier, Dictionnaire des Noms géographiques contenus dans les Textes hiéroglyphiques. Tome II p. 150.





Fig. 1



Fig. 2

This sphinx is an excellent example of its kind and period. The lion body is treated in a very natural manner, and is finely proportioned. It wears the conventional " shoulder cape " with curved points, merging into a kind of apron, which covers the whole of the chest in front. The head wears the royal *nms*-headdress, with a uraeus upon the forehead. The face is beardless, the eyes rather close together, and the mouth small and smiling---a typical conventional Ptolemaic face. The tail is curved over the left haunch.

This sphinx bears a marked resemblance to those found by Mariette, lining the road to the Serapeum at Sakkara. Our example was found a few centimetres below a public road. There were no other indications (on the surface of the ground) of other ancient monuments. But it is possible that further search may reveal that this sphinx (if in situ) was one of a series, like those found by Mariette. It is uninscribed. Discovered in 1959.

The following objects were found in 1959 under the modern Moslem Cemetery :

No. 2. (fig. 3).

The Base of an Alabaster Statuette

This fragment measures 13.0 cm. wide, 8.5 cm. deep, and has a total height of 6.0 cm. The base is 3.3 cm. high.

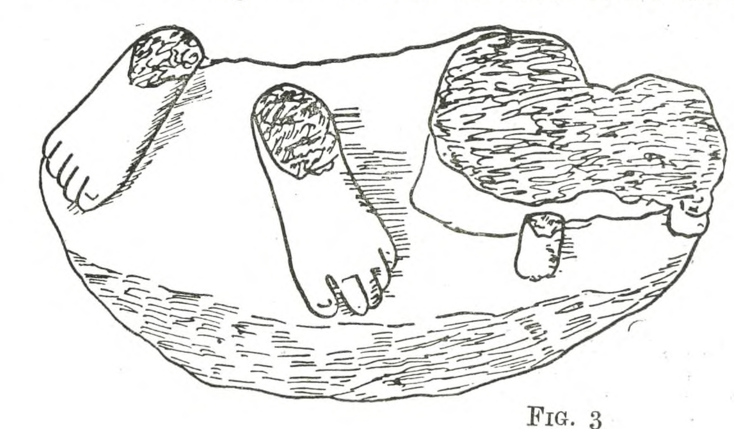


Fig. 3

The surface of the stone bears a brown discolouration. On the base are a pair of human (female ?) feet, measuring 6.8 cm. long, turned slightly outwards, as though in motion. To their left is another pair of feet, measuring only 2.5 cm. long. These are so chipped as to make it uncertain whether they belonged to an animal or a child, but probably the former. The base is unevenly rounded as though it had been broken, and then roughly resmoothed. Behind the small feet is an irregular mass, broken off short. This was probably a tree stump, so often used in classical sculpture as a support for a figure. The position of the feet suggests that this may be a small version of the well-known motif of Artemis the Hunteress, grasping a deer. Classical style.

No. 3 (fig. 4).

Lower Part of a Basalt Statutte of Horus

This fragment of a basalt statuette of Horus the child measures 11.5 cm. high, 5.0 cm. wide, and 7.0 cm. deep. It was unfinished. It represented Horus the child (Harpocrates) seated upon a cushion on a high throne, but is broken off from just above the hips. Apparently the God had his right hand raised to his lips, in the usual manner; the left hand rests upon the left thigh. The legs, which were finished, and have some polish, are disproportionately long from the knees down, and the feet (unfinished) are too short. In spite of this, however, the figure has a wonderfully natural and childlike appearance. Egyptian style.

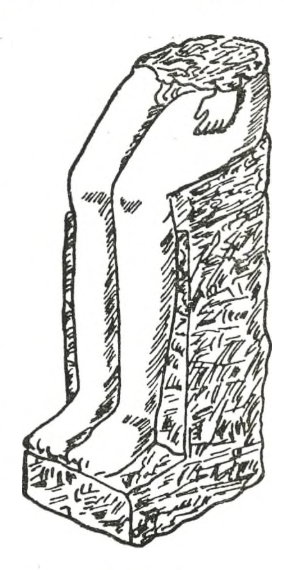


Fig 4

No. 4 (fig. 5).

A Basalt Anvil (?)

This unusual object mesures 20.0 cm. high, 20.0 cm. wide, and the round base meausres 12.0 cm. in diam.

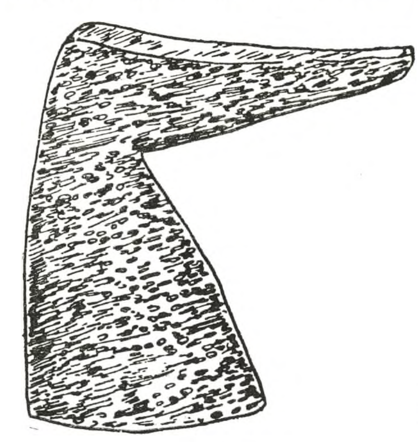


Fig. 5

The projecting arm is slightly flattened on its upper side, and is a ridge on the under side. The surface is pitted with circular tool marks. The general shape suggests that it may have been an anvil of some kind, perhaps that of a gold or silversmith. But heavy blows from a metal hammer would break off the arm, or cause the object to overbalance.

No. 5 (fig. 6).

A Vase with a Human Face

An interesting vase of brownish red ware. It measures 13.3 cm. high, 11.2 in maximum diam., and 7.8 cm. diam. of mouth. On two opposite sides is a human face in low relief. This vase which is in perfect condition, was moulded in two halves, and joined vertically, the surface was painted white, but most of this has rubbed off.

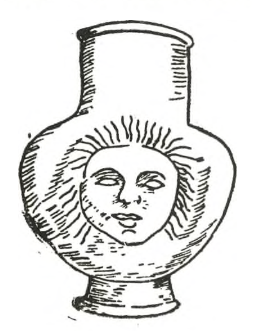


Fig. 6

No. 6. (fig. 7).

A Bronze Lamp

A bronze lamp, measuring 14.5 cm. long (including handle and spout). The total height is 7.2 cm., and the height of the bowl is 3.3 cm., and its diam. 7.5 cm. The spout is 4.0 cm. long. There is a hole in the right side of the base, otherwise it is in excellent condition.

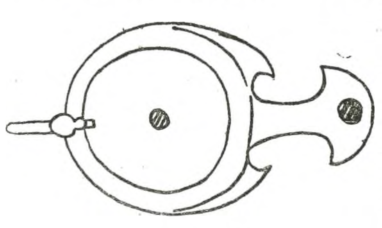


Fig. 7

No. 7 (fig. 8).

An Ivory Disc.

A small ivory disk, broken into two halves. It is pierced through the center, and still retains a high polish. It was probably a knob from the lid of a small casket.

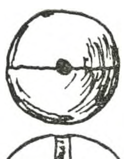


Fig. 8

No. 8 (fig. 9).

Fragment of a Pottery Figure of Horus

The head of a hollow red pottery figure of Horus the child, measuring 5.7 cm. high and 7.8 cm. wide. Horus was represented as a curly-haired child, wearing a painted cap, and holding a jar; he places the forefinger of his right hand to his lips. The face was originally painted white, the lips and jar red, and the hair black. The figure was moulded in two halves, the back half being without any detail. Classical style.



Fig. 9

Abdel-Hamid Zayed

SOME NOTES ON A STATUETTE OF A COW

FROM

SHEIK ABBADA (Antinoe)

BY

ABDEL HAMID ZAYED

Among the monuments discovered by the Italian expedition, excavating in the vicinity of Sheik Abbada, just before World War II, was a headless statuette of a cow [1]. It was transfered to the Cairo Museum in 1958 and registered in the Journal d'Entrée No. 89613.

This monument, which is of limestone, measures.

L. 1.14 H. 0,87

It represents the Goddess Hathor in bovine form, standing in a marsh of papyrus reeds, the latter being symbolized by papyrus umbels and buds engraved upon the stone which fills the spaces between the legs and belly of the cow, and the pedestal. (Figs. 1, 2).

Below the cow is the figure of a king (Ramesses II ?) carved in very high relief on the same stone as the papyrus reeds, and is visible on one side of the statuette only (beside the cow's right hind leg). The king is represented as a young child, kneeling, and drinking milk from the udder of the divine cow. His face, body and limbs are plump and childish, and he wears the plaited sidelock of boyhood.

---

(1) Sergio Donadoni, Lavori Della Missione Fiorentina al Tempio di Ramessese II ad Antinoe in Scritti Dedicati alla Memoria di Ippolito Rosellini (Firenze 1945) p. 179.

With his right hand he squeezes the teat of the cow, which he holds to his lips, and with his left hand he grasps the royal ḥḳꜣ crook. He wears a finely pleated kilt, sandals, and has wide bracelets on his wrists, and a necklace of beads, with a heartshaped pendant around his neck. (Fig. 4) Traces of colour remain upon this monument.

The head of the cow and the front part of her chest and the pedestal are lacking, so we cannot say if there was another figure of a king standing before her, as should be expected.

This interesting monument is of the same class as that of the famous cow of Deir el Bahari, now in the Cairo Museum (1), and the smaller schist statuette from Sakkara (2).

Although the cow of Deir el Bahari is much larger than the one under consideration, is perfectly preserved, and of more skilled workmanship, yet this cow of Sheik Abbada is on some respects its superior. For example, although this cow is much too long and slender in the body (Fig. 3) yet her attitude is very natural, note especially the slight twist to the extended right hind hoof, so characteristic of bovine gait (Fig. 1). Moreover, the pleasingly stylized papyrus umbels and buds serve to suggest the idea of a marsh (Figs. 1, 2, 3, 4) more readily than the rather clumsy cluster of reeds that enshrouds the neck and shoulders of the Deir el Bahari cow (Fig. 6) Also in the group from Sheikh Abbada, the figure of the king is that of a real child, and not a miniature adult, and through the face is by no means beautiful, its eager, greedy expression is amazingly well rendered. (Fig. 4).

(1) G. MASPERO ; Guide du Visiteur au Musée du Caire (1915) p. 131, Fig. 45.

(2) Op. cit. p. 208, Fig. 72.

The theme of the divine cow suckling the infant king is also the subject of a relief in the temple of Ramesses II at Abydos. It occurs in the northern-most chapel leading out of the vestibule, and occupies the whole of the northern wall. The golden boat of the Goddess, which has a blue panel on the hull, rests upon a red, wooden sledge, which in turn rests upon a low pedestal, with a cavetto cornice. Behind the prow-post is a sphinx, wearing on its head a disk, two plumes, and ram's horns. It stands on the pedestal , and has a cobra under its feet. The rest of the deck of the boat is occupied by a large golden shrine, in which stands a yellow cow, wearing a blue and gold menat-necklace. Only the lower part of her body is preserved. In front of her stands the figure of a king, with his back against her chest. (Fig. 5) Before him is the lower part of a cartouche: This may have originally been Weser-maat-Raʿ. The head of the king is destroyed.

Under the belly of the cow is a figure of Ramesses, represented as a young child, kneeling, and drinking milk from the cow's udder. He holds the kingly crook and flail in his left hand, and with his right hand, he presses the udder towards his upturned face. In front of him is inscribed: Sꜣ-Rʿ Rʿ-ms-ss Mrj-ʾImn mỉ Rʿ "The Son of Raʿ, Ramesses Mery-Amon, like Raʿ".

Behind Ramesses, and under the belly of the cow, are two vertical lines of inscription.

"[1] Suckle for yourself of my milk, every day which is sweet. *i.e.* every sweet day".

"[2] The milk, it enters into your belly, for life stability and prosperity".

The attitude of King Ramesses II is much the same as that of the king in the Sheik Abbada group, except that here he holds the ḥḳ3 and the nḫ3 ḫ3 in his left hand, and rests them against his shoulder, while with his right hand he presses the udder of the cow towards his upturned face.

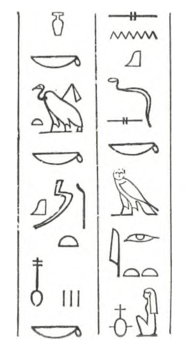
At the western end of the scene is a large figure of a Goddess (now headless); she is facing east, and rests her hand upon stern of the boat. Her head is destroyed, but she is probably Hatḥor in her human form. Behind her a vertical text reads :

".... him from the cows of the harim of the Beautiful Ones (cows), grant that he is the inheritor of millions of years, like Min, the Bull of his Mother".

One may ask what is the signification of such representation? The general opinion of scholars is that the cow represents the Goddess Ḥatḥor of the Western Mountain, as she is represented in the vignettes accompanying Ch. CL XXXVI of the so-called "Book of the Dead". According to this conception, the child suckling from the cow represents the dead king renewing his life and vitality by means of the divine milk, and the standing figure under the chin of the Goddess represents the king, re-born in the Other-World, and under her protection. But there may be other explanations.

Is the cow really Ḥatḥor, or does she represent Isis suckling her child in the marshes of the Delta, in which case the King is to be identified with the infant Ḥorus? This interpretation would well fit with the statuette from Sheik Abbada, where the king wears the Horus-lock, and the marsh plants are stressed upon.

On the other hand, these representations may be merely a variation of the theme of the king suckled by a Goddess, who therely adopts him as her son. As an example of this, see the scene on the southern side of the shrine of Amon-Raʿ, in the temple of Sety at Abydos. Here the king is suckled by the Goddess Mut, who says to him:



"[1] I am thy mother, the creator of thy beauties [2], suckle for yourself of my milk".

In a scene on the southern wall of the First Hypostyle Hall, in the same temple, the king is suckled by four (human) forms of the Goddess Ḥatḥor, while in the Birth scene at Deir el Bahari, and Luxor, both ruler and ka are suckled by Goddesses. This theme is also the subject of many passages in the Pyramid Texts, where the underlying idea seems to have been adoption.

ABD EL HAMID ZAYED.



FIG. 1



Fig. 2

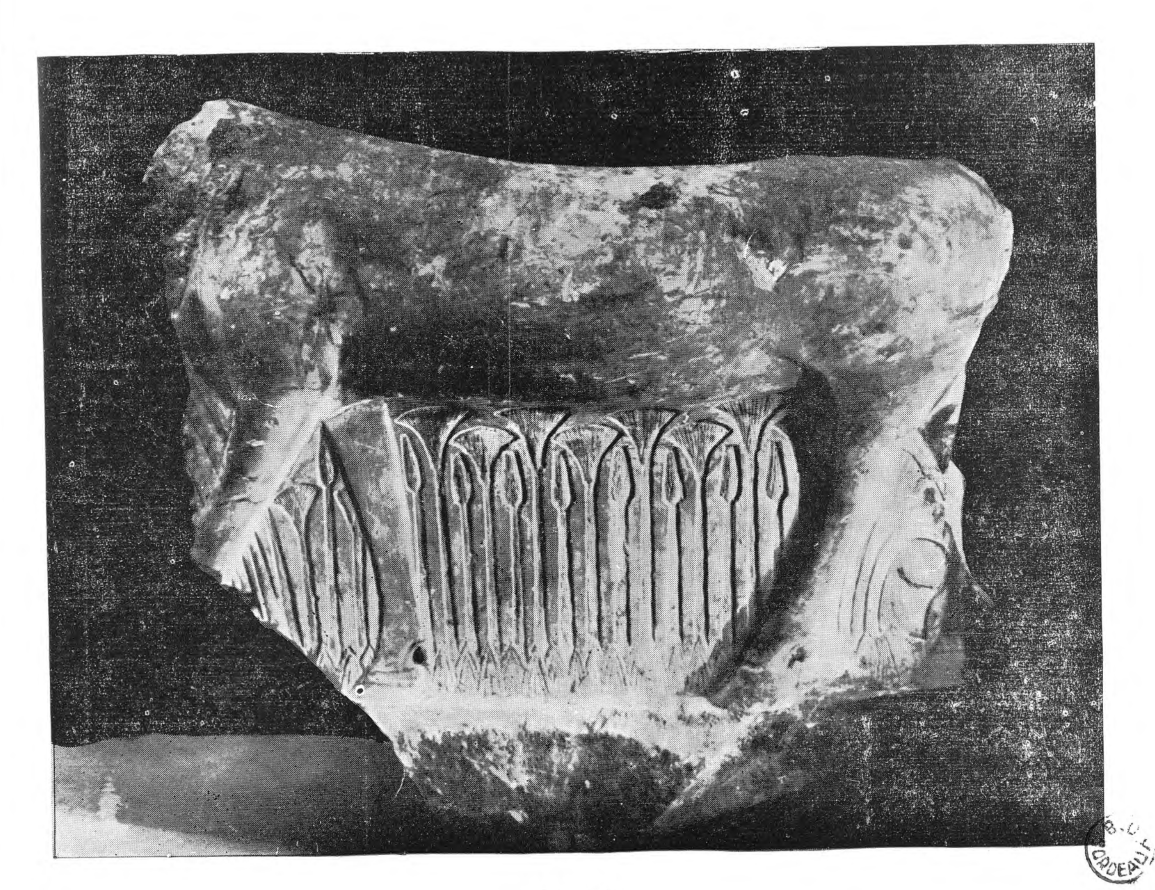


Fig. 3

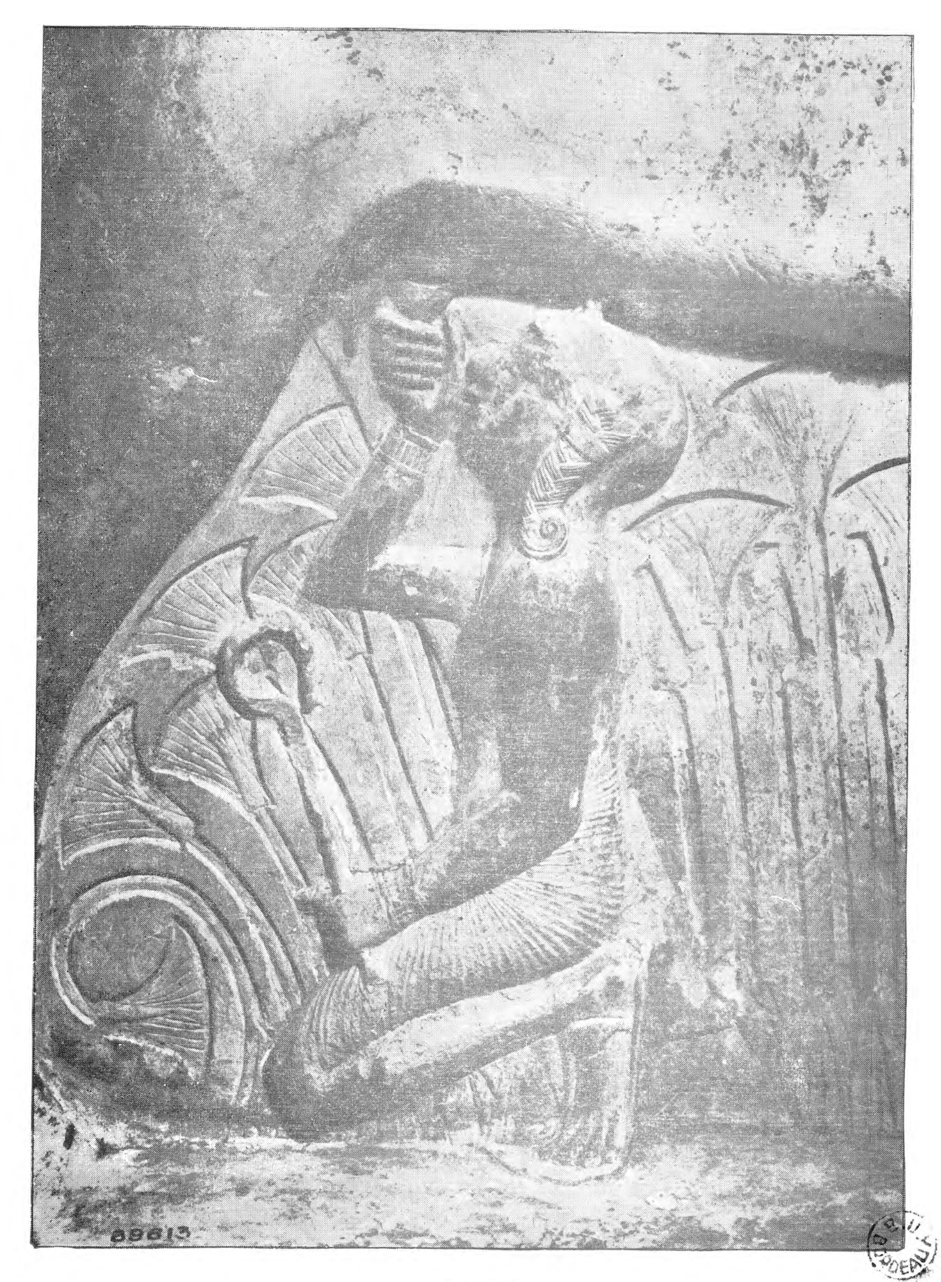


FIG. 4

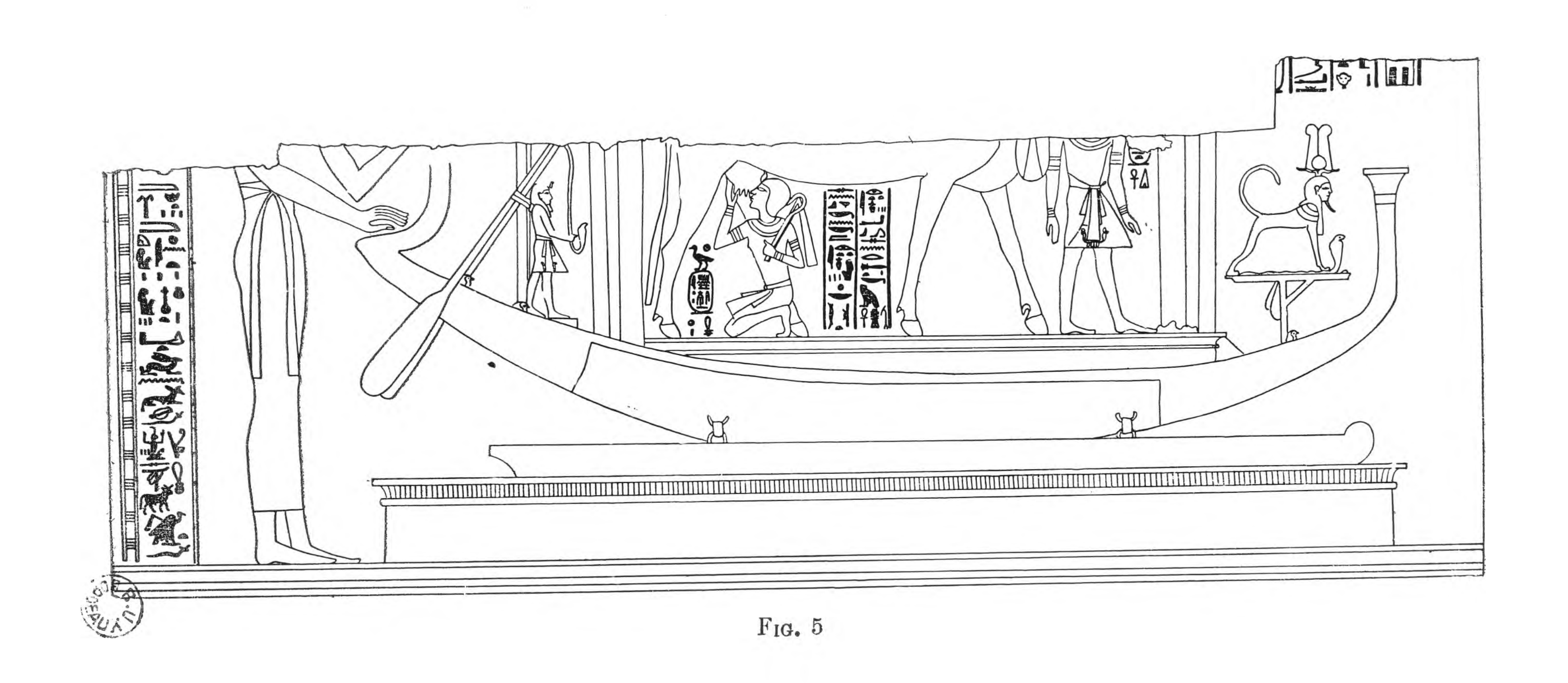


Fig. 5

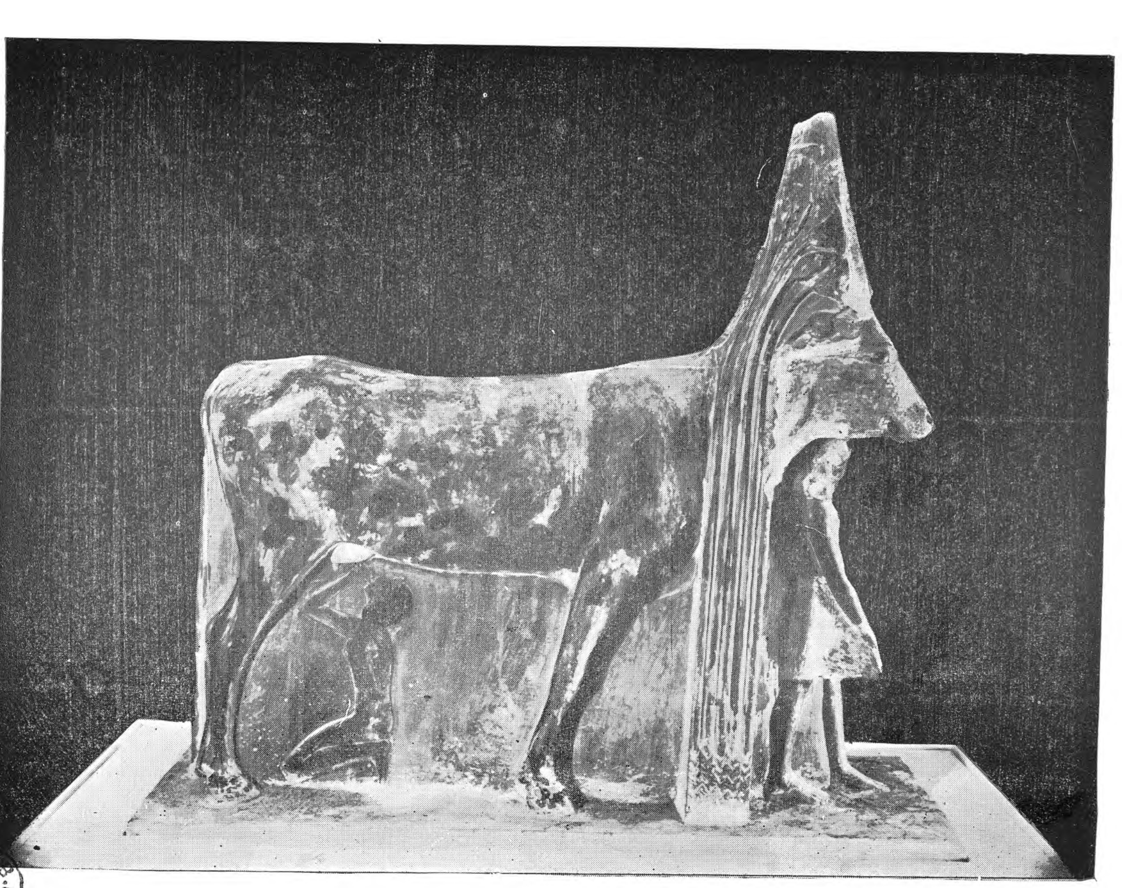


Fig. 6

REFLEXIONS SUR DEUX STATUETTES INEDITES DE L'EPOQUE PTOLEMAIQUE

PAR

ABDEL HAMID ZAYED

I

Statuette de [hieroglyphs] [1]

Le Musée du Caire conserve, sous le no. J.E. 37335, une statuette en calcaire blanc à grain fin dont les trous et fentes multiples avaient été bouchés au plâtre par le sculpteur. Les mains sont toutes deux en plâtre et ajoutées. Hauteur 39.0 cm. Elle a été trouvée dans la cachette de Karnak le 25 mai 1904. (Planches I, II, III).



Fig. 1

Paiouḥor est accroupi, les bras croisés sur les genoux, la main gauche ouverte à plat, la main droite tenant le signe (voir le dessin ci-joint, Fig. 1). Il porte une robe enveloppant le corps sauf la tête ; les mains et les pieds sont nus. Sa perruque est lisse et arrondie laissant les oreilles libres. Il a une fausse barbe.

Un trait rouge aux lèvres, descendant dans les deux fossettes. Deux traits rouges à la lèvre supérieure, sous le nez. Le corps des petites figures gravées sur les cuisses (C et D) est peint en rouge.

A.—*Description :*

Sur le devant, des genoux aux chevilles, 8 lignes de texte séparées par des traits (les traits de séparation entre les lignes 2 et 3, 4 et 5, 6 et 7 n'ont pas été gravés). En plus

quelques signes sont ajoutés en dehors, à la suite. Ces lignes qui sont gravées sur cette partie de la statuette vont en se rétrécissant légèrement vers le bas (Pl. I).

(1) ⊏⊐ trop petit.

" ¦ Une offrande que le roi donne (à) Amon-Rê le (dieu) primordial des deux terres, au bras sublime(*a*) ; celui qui élève le ciel, celui qui a créé ce qui existe, le puissant, le noble,[2] né au commencement du temps, roi des dieux, dieu grand du temps primordial (pour) qu'il accorde de sortir comme "ba" qui se pose et d'entrer (*b*) [3] comme souffle qui fait exister la vie au jour, de prendre possession de ses offrandes : gâteaux *sešeret* avec les gâteaux *pat*,[4] libation d'eau sur son dressoir d'offrande. Pour le ka du père divin, prêtre d'Amon dans [5] l'*Ip.t-ỉs.wt* (*c*), prophète d'Amon-Ré dans son temple, Paiouhor, j.v. fils du gardien des mystères, [6] purificateur du dieu, gardien divin d'Amon(*d*), chef des savants dans Thèbes, prophète d'Amon-Rê (*e*) aux cornes acerées,[7] Pyred, engendré par la

dame de la maison, musicienne d'Amon-Rê Isis-kheb (*f*). [8] Qu'ils (les Dieux) fassent durer ton image à l'intérieur de l'*Ip.t-ỉs.wt* pour [9] toute l'étendue de l'éternité (*g*) et perpétuellement".

(*a*) *ḏsr-ʿ* "au bras sublime" Cette traduction est préférable à celle de "au bras levé", qui convient proprement à l'expression *fȝỉ-ʿ*. L'attribut est caractéristique de la forme ithyphallique d'Amon (Amon Kamoutef)[(1)].

(*b*) J.E. 36918

(pour) "qu'il accorde de sortir comme (ba) qui se pose et d'entrer "ʿḳ" comme souffle qui fait exister la vie au jour".

Le passage parallèle de la statuette de Khnumibré ne laisse aucun doute quant à l'identification de qui est pour ʿḳ (entrer) s'opposant à (sortir) du premier membre de la phrase. Ce passage qui est d'une interprétation difficile, semble bien se référer à une entrée et sortie du tombeau : la sortie sous forme d'un (*ba*), libre de se poser à l'endroit qui lui plaise ; cf. le voeu souvent exprimé dans les textes funéraires, ex. stèle inédite du Musée du Caire J.E. 88877 de Nehemesrataoui [(2)] ligne 11-12 : "Puisse son *ba* se poser à l'endroit qu'elle aime" ce qui signifie probablement la liberté de s'arrêter à tous les degrés de l'existence, puis la rentrée sous forme de souffle animateur et vivificateur, ce qui est à rapprocher du "doux souffle du vent du Nord".

(1) Kurt Sethe, *Amun und die Acht.*
(2) *Urgotter von Hermopolis* (Berlin 1929), p. 20.

(*c*) *'Ip.t-ìs.wt* désigne le noyau de Karnak, soit tout ce qui s'étend du IVème pylône (de Thoutmosis Ier) jusqu'à la " salle des fêtes " de Thoutmosis III. (1)

(*d*) "gardien divin d'Amon".(2)

Pour la graphie Anthes (3) dit à ce propos que = = .

Le Musée du Caire conserve quelques statuettes de l'Epoque Saïte avec le titre "gardien divin". Voici quelques exemples.

J.E. 37178

J.E. 37327

J.E. 47277 (3)

J.E. 37376

(*e*) Rébus de *ìmw n R'* "la Barque de Rê" cf. Drioton (4), dans une formule cryptographique sur des scarabées.

Imn-R' ḥpš n w' "Amon-Rê est la force de l'isolé".

(*f*) *Is.t-ḫb*, le signe n'est pas un déterminatif mais doit se lire, car dans un texte figuré sur la

(1) P. Barguet, *La structure du temple Ipet-Sout d'Amon à Karnak, du Moyen Empire à Aménophis II, B.I.F.A.O. Vol. LII* (1953) p. 145-155.

(2) Hermann Kees, *Das Priestertum im Agyptischen staat vom Neuen Reich bis zur Spatzeit* (Leiden 1953) p. 256-259.

(3) Rudolf Anthes, *Meilungen des Deutishen Instituts Für Ägyptische Altertumskunde in Kairo B.* 12, 1943 p. 45 Note 4.

(4) E. Drioton, *Amon, Refuge du Coeur, ÄZ,* 79 (1954) p.11.

statuette du Musée du Caire J.E. 36993 datée de la XXVIe Dynastie une fois nous avons le nom sur l'avant du jupon et l'autre fois sur le dossier .

Sur une autre statuette saïte du Musée du Caire J.E. 37199, on a sur le dossier et sur l'avant .

Encore, nous avons sur la tranche du socle à droite de la statuette du Musée du Caire J.E. 36579 et sur l'avant de la même statuette .

Fairman (1) dans ses " Notes on the alphabetic signs employed in the hieroglyphic inscriptions of the temple of Edfu" étudie les variantes de nom Khemmis, d'après le texte du temple d'Edfou.

Cf. aussi pour l'étude de ce nom : Sethe (2)

(*g*) *m ȝw.t ḏt ḥḥ.* Le signe = cf. *Wb.*I P. 4 où figure l'expression "éternellement" litt. "dans l'extension de *l'éternité* "

B.—Sur le pilier dorsal deux colonnes (Planche II)

1 sic sic sic sic sic sic sic 2 sic sic sic

(1) H. W. Fairman, *A.S.A. XLIII* (1943) p. 272-275.

(2) Kurt Sethe, *Über einen vermeintlichen Lautwerth des Zeichens der Biene, ÄZ Vol.* 30 p. 113-119.

" Le père divin, prophète d'Amon dans l'*Ip.t-ỉsw.t*, prêtre d'Amon-Rê dans son temple, Paiouḥor. Il dit " O prophètes, pères divins, (O prêtres) en service dans leurs mois (*a*), O éclaireurs(*b*) de la porte (ou des deux vantaux de la porte) dans *Ip.t-ỉsw.t*, inclinez vers moi vos mains, avec une offrande que le roi donne quand on prononcera (mon) nom à l'offrande. Dites pour moi(*c*) toutes choses bonnes, pures à chaque fête à son époque pour le ka du père divin Paiouḥor j.v. fils de Pyred j.v. qu'il demeure et dure éternellement".

(*a*) sic *ỉmy.w ỉbd. ś (n)* ? " (O prêtres) en service dans leur mois ".

(*b*) = *wpš*, *Wb.* I 305 a le sens d'éclairer (le ciel, la terre et aussi un temple).

(*c*) *ḏd.tn* haplographie de .

C.—Sur le haut de la cuisse gauche (Pl. III), deux hommes en relief dans le creux. Devant celui de gauche, une colonne sic sic.

" Son fils aîné qu'il aime, Pyred (qui est) en bonne santé (1)"

Sur celui de droite, une ligne sic

" Son fils qu'il aime Khonsou (qui est) en bonne santé ".

Sur l'avant bras droit une colonne et demi.

" Le père divin, le prophète d'Amon-Rê dans son temple, Paiouḥor, j.v. fils de Pyred ".

(1) *Wb., IV*, p. 158, 8 = *Belegstellen, IV*, p. 28 et 40.

L. Christophe, *A.S.A., LIII* 1954, *Un monument inédit du Grand Majordome de Nitocris, Aba* p. 52, (*e*), pour l'épithète qui est en bonne santé, c'est-à-dire qui est encore vivant.

D.—Sur le haut de la cuisse droite un homme . Devant lui, une colonne .

" Son fils qu'il aime, Nes-paouty-tauy, j.v ".

E.—Sur le socle une inscription commençant à l'angle antérieur gauche (Pl. II, III).

avant

côté droit sic sic

arrière

sic sic

côté gauche sic sic sic sic

" Une offrande que le roi donne (à) Ptah-Sokaris-Osiris, le dieu grand, le maître de la *šty.t*, Ounnefer, j.v. seigneur de l'éternité (et aux) dieux et déesses(*a*) qui sont à Thèbes, (à la) grande Ennéade qui (est) à *Ip.t-ỉsw.t*, afin qu'ils donnent tout ce qui sort sur leur table d'offrande (et tout ce) leurs Kas bénissent après que le dieu s'en est satisfait. Pour le ka du père divin, prêtre d'Amon dans *Ip.t-ỉsw.t*, prophète d'Amon-Rê dans son temple, Paiouḥor, fils du gardien des mystères, purificateur du dieu, Pyred j.v. engendré par la dame musicienne d'Amon-Rê, Isis-kheb j.v. Puisse ton nom durer... ? si longuement que les dieux, éternellement."

(*a*) *nṯr.w nṯr.wt* " dieux et déesses ". Cette graphie est bien connue à l'Epoque Ptolemaïque(1).

(1) M. Alliot, *Le Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées, volume I (Le Caire, 1949), volume II (Le Caire, 1954)* p. 21 et p. 625.

François Daumas, *Les Moyen d'expression du Grec et de l'Egyptien Comparés dans les Décrets de Canope et de Memphis (Le Caire, 1952)* p. 14 et p. 227

II

Statuette de

Le Musée du Caire possède une statuette enregistrée au journal d'Entrée sous le numero 37076. La statuette elle-même est en calcaire. Hauteur 0. m. 70 cm.; base : long. 0. m. 26 cm. larg. 0. m. 125 mm. à l'avant, 0. m. 133 mm. à l'arrière. Le socle, indépendant, est en grès jaunâtre : long. 0. m. 365 mm., larg. 0. m. 23 cm.; haut. 0. m. 18 cm. (voir Pl. IV, V, VI).

Provenance : trouvée le 16 avril 1904 dans la cachette de Karnak.

Attitude :

L'homme est représenté debout, marchant, la tête rasée, les bras pendants le long du corps, les poings fermés. Le socle est pourvu d'une cavité rectangulaire où s'insère la base de la statuette. Le bloc de grès qui a servi à faire ce bloc doit provenir d'un mur, car on y remarque sur le flanc droit le logement d'une queue d'aronde.

Costume :

Il est vêtu d'une lourde jupe arrondie, couvrant le corps depuis les pectoraux jusqu'au-dessus des chevilles. Une ceinture semblable à une étoffe roulée (voir le dessin ci-joint, Fig. 2) serre le jupon sous les pectoraux. Une étoffe aux

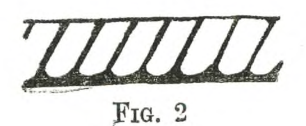


Fig. 2

extrémités frangées est jetée sur le cou : les deux bouts pendent en avant jusqu'à la hauteur du nombril. Une amulette décorative (Fig. 3) pend du cou sur le sternun [1].



Fig. 3

A.—*Inscription :*

Quatre colonnes de texte sont gravées sur l'avant de la jupe. (voir Planches VII et VII *bis*).

(1) B. Grdseloff, *A.S.A.* 1940 (*L'insigne du Grand juge égyptien* p. 194) voit dans l'emblème l'insigne caractéristique du grand juge à la basse Epoque correspondant au signe. Cependant les textes de Pyred ne mentionnent aucun titre judiciaire,

(1) trop petit.

"Le père divin, prophète d'Amon dans *Ip.t-ỉsw.t,* le protecteur divin dans les places mystérieuses, gardien divin du dieu Amon, fils d'Amon son père, savant ? premier comptable ? (*a*) prophète d'Amon-Rê dans son temple, au cœur aimable, Pyred

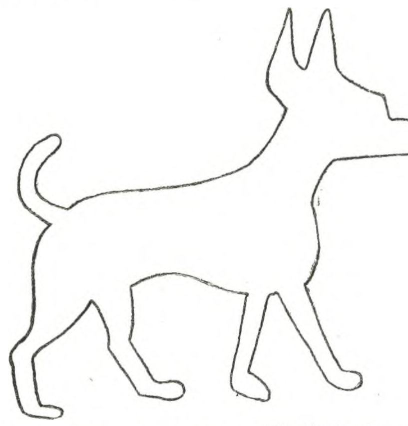


Fig. 4.—Ce chien gravé sur la statuette (Planche VII bis, Col. 2) fait partie du nom de Paiouhor.

j.v. fils du même titulaire[2] ouvreur de la porte du ciel dans *Ip.t-ỉswt,* prophète d'Amon-Rê dans son temple, Paiouḥor (fig. 4) j.v. engendré par la dame musicienne d'Amon-Rê Tiat j.v. Puisses-tu être nourri(*b*) du pain senou sur la table de Celui dont le nom est caché dans *Ip.t-ỉsw.t*[3] Puisse ton nom être invoqué après l'offrande. Puisse ton "ba" être loué jour aprés jour (*c*). Puisses-tu avoir (*d*) encens, eau fraîche chaque jour, que l'offrande royale t'appartienne (*e*), puisse ton nom demeurer dans la dame des villes (*f*) (Thèbes) sans périr sur la terre éternellement ; puisse ta maison durer et ton trône être ferme, l'éternité se renouveler (*g*) Puisses-tu vivre (*h*), puisses-tu ressusciter éternellement et perpétuellement ".

(*a*) ; la graphie = , cf. Fairman[(1)] 258 p. 239 ; donc, on pourrait traduire la phrase : *rḫḫ tpy ḥsb* " savant, premier comptable ".

(1) H. W. Fairman, *Notes on the Alphabetic signs employed in the Hieroglyphic inscriptions of the Temple of Edfu, A.S.A. XLIII* (1943) p. 191-318.

Le groupe de et de ses fils conservé au Musée du Caire (J.E. 37376) nous donne une variante très intéressante sur le dossier de ce groupe (Pls IX, XI).

" Paroukha khonsou, j.v. fils du même titulaire qui voit dans sa figure, savant, premier comptable Moutour, j.v ".

(*b*) " goûter à " s'écrivait *dp* avec le déterminatif de la langue mais non pas avec le bras offrant. Je comprends le verbe comme " nourrir, gratifier de, qui s'emploie également au sens passif avec ou sans préposition *m* cf. Wb.v, 476. Le est tombé parce qu'il ne se prononçait pas. " Puisses-tu être nourri de . . . ".

(*c*) cf. expression semblable *hrw ḥr hrw et* (jour après jour), Wb II, 500, 21.

(*d*) Sur la graphie = à la Basse Époque cf. Wb I p. 42, 12.

(*e*) " que l'offrande royale t'appartienne". Les formes , etc. correspondent à un adjectif possessif emphatique. c.f. A. Gardiner, Egyptian Grammar (London 1957) § 113 (3) et § 114 (4).

(*f*) *ḫnw.t nỉw.t* " La dame des cités " épithète de Thèbes à la Basse Époque. De même pour Dendera cf. Wb. III, p. 108, 18, 19.

(*g*) *rnpj* (?) = *r* en ptolémaïque cf. H. W. Fairman, Notes on the alphabetic signs employed in the

hieroglyphic inscriptions of the temple of Edfu, with an appendix from B. Grdseloff, A.S.A. XLIII (1943) p. 218, 115(1).

(*h*) *whm. k ʿnḫ* "puisses-tu ressusciter !" Sur la Grenouille symbole de résurrection. cf. Ad. Jacoby und W. Spiegelberg, Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegyptern, Sphinx. VII (1903) p. 215 et suiv. H. Wild, Statue de Hor.-Néfer au Musée des Beaux-Arts de Lausanne B.I.F.A.O. LIV (1954) p. 209 note 58.

B.—Le dossier-pilier ayant la coupe d'un obélisque (voir Pl. X et X *bis*). Dans le pyramidion dont les deux côtés seuls sont inclinés Amon-Rê, accroupi, est adoré par un homme à genoux. Le disque étend ses ailes dans l'angle supérieur. En dessous est une colonne de texte sous :

(1) sic

(1) trop petit.

"Père divin, prophète d'Amon dans Karnak, prêtre d'Amon-Rê dans sa maison, le gardien du dieu divin dans les places mystérieuses Pyred j.v. fils de Paiouḥor j.v. engendré par la musicienne d'Amon Rê Tiat j.v. Puisses-tu être vivant éternellement, puisses-tu être jeune à jamais.

(1) Le nom écrit généralement *rnpj* (?) dans les graphies moins soignées a pu être omis par suite de la négligence du graveur. Il se pourrait donc que les deux signes doivent se lire rnpj (?). M. Alliot dans *Le Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées Volume I, (Le Caire, 1949) V. II* (1954) p. 111 *r (n) p. k m ḥwn "tu te renouvelles en (dieu) jeune [...], rnpj, Wb. II,* 432.

C.—Autour du socle court une ligne débutant à l'angle antérieur de gauche.

avant — côté droit — arrier — côté gauche

"Une offrande que le roi donne (à) Amon-Rê le (dieu) primordial des deux terres, celui qui élève le ciel, celui qui a créé ce qui existe, le puissant, le noble, né au commencement du temps. Puisse-t-il donner le peret kherou, pain, bière, têtes de bétail et de volailles, encens, eau fraiche, et toutes choses bonnes sur la table chaque jour pour le ka du père divin prophète d'Amon dans *Ip.t-is.wt*, prêtre d'Amon-Rê dans son temple, porteur d'offrande (?) (*a*) (du) cœur aimable Pyred, j.v. fils de Paiouḥor engendré par la dame de maison Tiat. Puisse ta statue (*b*) demeurer à côté de celui dont le nom est caché, éternellement".

(*a*) Je ne connais pas ailleurs cette graphie. L'homme est représenté assis portant sur la main droite une sorte de plat qui devrait être une offrande. C'est un signe nouveau qui ne se trouve pas dans le dictionnaire. Il serait une écriture enigmatique pour une reviviscence archaïsante d'un mot ḥnk (Wb III p. 118, 6). On pourrait voir dans cette graphie la traduction du Wb *fȝi iḫt* (Wb I p. 573 IV).

(*b*) "ta statue" le pour le . Originairement ce terme semble avoir designé une statue divine montée sur une barque que l'on sortait du temple pendant les processions ; cf. Wb. III p. 385, 3 sous

D.—Sur la face extérieure du pilier de la jambe gauche est représentée une femme dessinée dans le style ptolemaïque, enroulée dans une étoffe plissée, levant la main gauche et tenant un dans la droite. Elle porte une coiffure courte ronde et frisée.

Une colonne de texte gravée au dessus d'elle la designe (1) (sic). Sur la face antérieure

(1) Peut être trou accidentel.

CONCLUSION

Le nom de Paiouḥor est bien connu. Il est mentionné dans Ranke.(1) En Grec, le nom est attesté sous la forme πινυρις " Le chien d'Horus " Ici on voit que les anciens Egyptiens rattachent la fidélité du chien à Horus. Le nom d'un autre Paiouḥor est cité sur une statuette conservée au Musée du Caire J.E. 38040 : sur la tranche de cette statuette on a au dos c'est pour cela je le lis *Pꜣ-iw-ḥr* car une fois dans cette statuette l'article *Pꜣ* est mentionné et l'autre fois on a le signe seulement

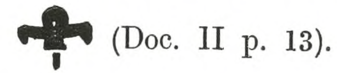
Le texte de ces monuments nous fait connaître des éléments rares. La première statuette fait connaître une fonction particulièrement intéressante : que Kees a signalé dans son livre (cf. plus haut p. 4) pour un certain Ankh-pakhred.

De plus, l'orthographe d'un certain nombre de mots mérite de retenir l'attention comme par exemple (Doc. II ligne 1 p. 10) dont le signe a deux traits dans le cercle. De même le signe (Doc. II p. 12) qui pourrait être une écriture enigmatique.

Le texte des deux statuettes présente probablement de nombreuses incorrections qui sont dues à la négligence du graveur. On pourrait aussi admettre, par suite de la richesse de l'épigraphie à l'époque ptolémaïque, qu'il s'agit de signes insolites.

Signes à l'envers (Doc. I et II) (Doc. I et II).

Certaines graphies curieuses (Doc. I p. 5).

 (Doc. II p. 13).

(1) Hermann Ranke, *Die Ägyptischen Personennamen* (Vol. I) 1935, p. 100-9

Quelques signes sont employés à la place d'un autre : [hieroglyphs] pour [hieroglyphs] dans le mot [hieroglyphs] mis pour [hieroglyphs] (Doc. I p. 6).

Le nom de Pyred est tantôt écrit avec [hieroglyphs] tantôt avec [hieroglyphs]. Je préfère cependant le transcrire avec [hieroglyphs] car l'orthographe avec [hieroglyphs] du nom du propriétaire du document II revient à trois reprises.

Le Style :

Les artistes de cette époque respectent encore les formes du Nouvel Empire mais ils n'en ont pas conservé l'esprit. On ne retrouve pas dans les œuvres de cette époque ce désir d'exprimer avec force la vie intérieure du modèle. On cherche incontestablement à garder la ressemblance mais celle-ci est avant tout matérielle. Les statuettes avaient, au moins dans le traitement du corps, un caractère plus conventionnel que les œuvres de l'art égyptien. Cette tendance à la convention se marque également dans l'attitude des personnages (Doc. I). D'une manière générale, les statues-blocs témoignent avant tout d'une tendance très nette au géométrisme. Cependant, le modelé du corps est visible sur le côté mais il est noté avec une extrême discrétion.

Les deux caractéristiques : la présence d'un pilier dorsal et la tendance à faire ressortir le modelé des bras et des coudes, remontent au règne d'Aménophis III.

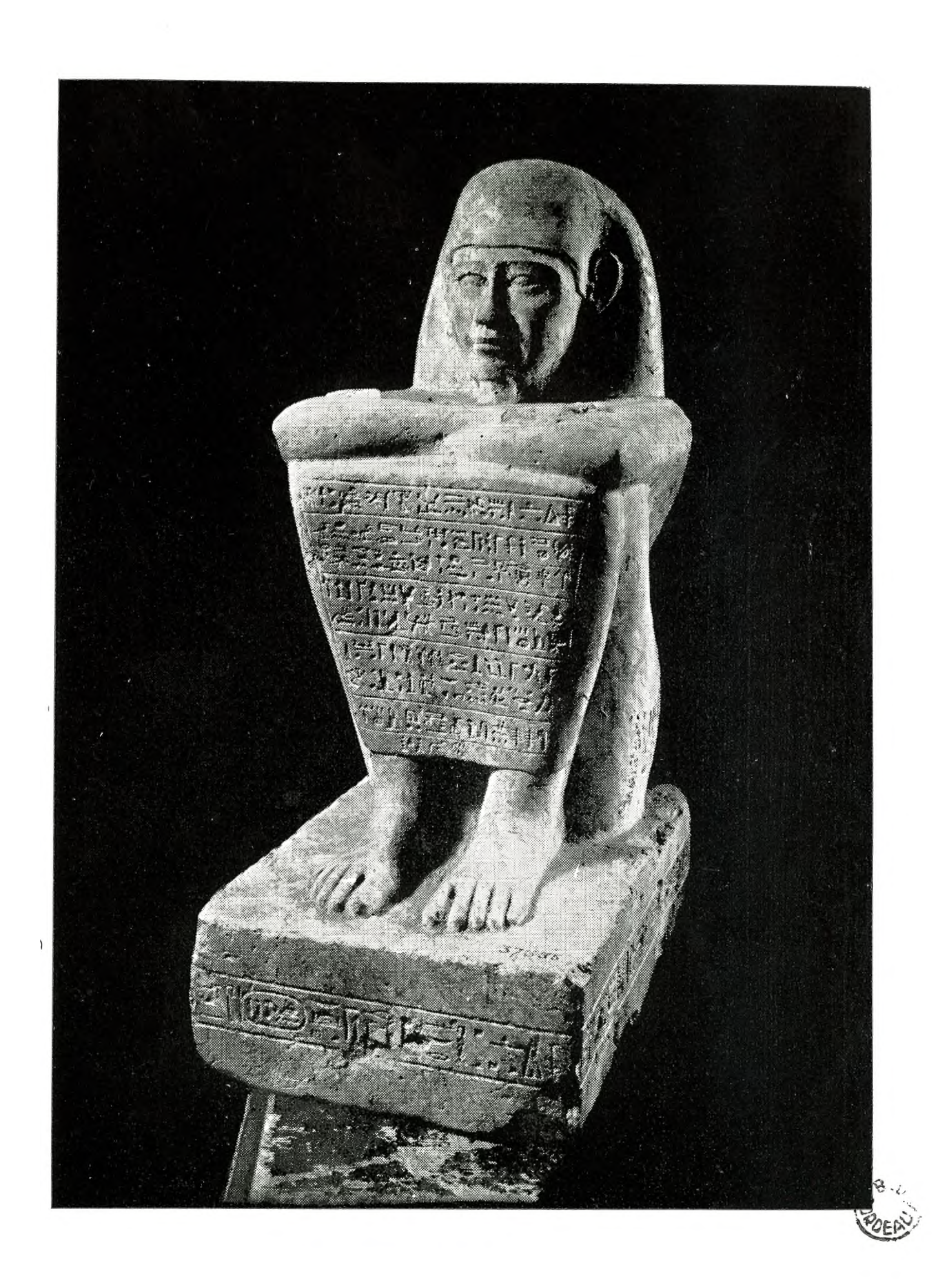
Une autre caractéristique qui remonte à l'époque ramesside est la disposition des textes qui couvrent toute la surface disponible, en avant, sur les cotés et sur le pilier dorsal.

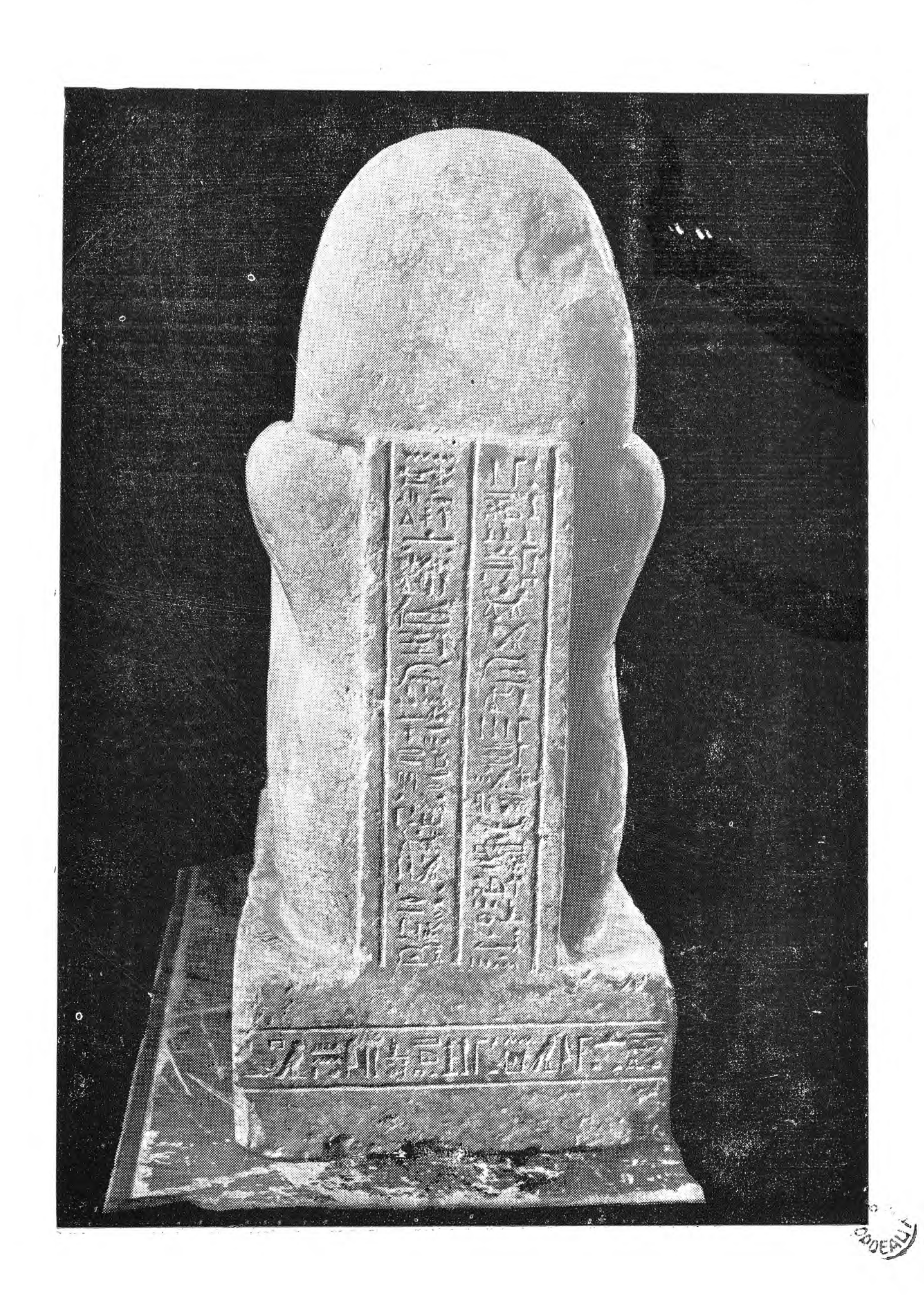
Les deux statuettes représentent presque des hommes dans la force de l'âge. On doit noter que la haute jupe de la deuxième statuette et le manteau qui enveloppait presque entièrement le personnage simplifiaient la tâche du sculpteur ; il lui suffisait d'arrondir légèrement et régulièrement l'abdomen

pour que l'embonpoint du modèle apparût notamment sous l'étoffe.(1) Ce costume avec cette écharpe se rencontre de plus en plus fréquemment : (J.E. 37376, Pl. VIII). Nous avons aussi au Musée du Caire le groupe de statuette de [hieroglyphs] et de [hieroglyphs] (no. du J.E. 37339, Pl. XI) Il représente deux hommes marchant, le bras pendant, poings fermés. Ils sont adossés à un large plan vertical. L'un d'entre eux a la tête entièrement rasée. Une longue écharpe pend des deux côtés du cou et tombe jusqu'à hauteur du nombril. Un insigne hathorien [hieroglyphs] orne la poitrine. Enfin un long manteau rigide est enroulé autour du corps et le couvre de dessous les pectoraux jusqu'au dessus des chevilles. Les pieds sont nus (comme pour notre statuette, Doc. II). Or le nom d'Apriès date ce monument de la 26ème Dynastie et le costume de ce personnage (Doc. II) est probablement d'origine perse.

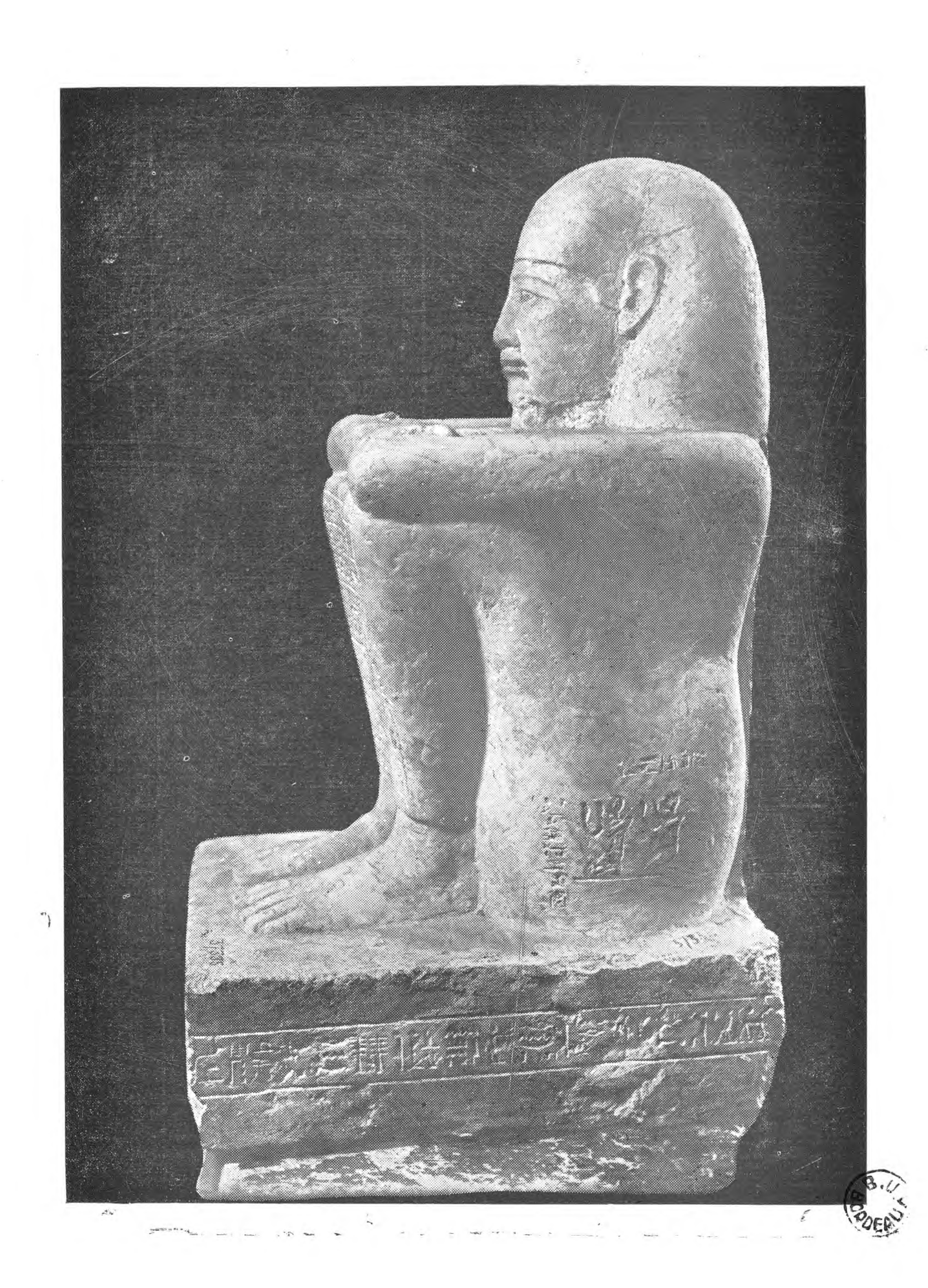
Abd el Hamid Zayed

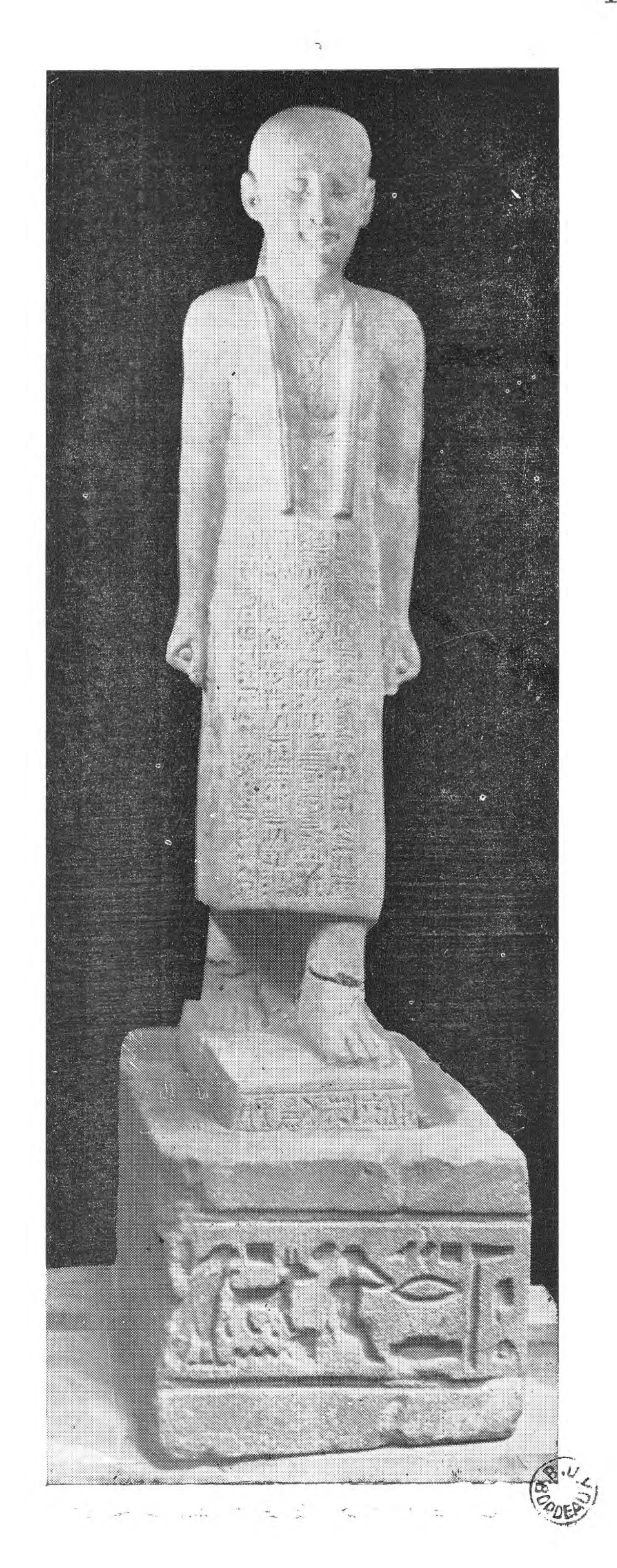
(1) Cf. Les cours de M. J. Vandier à l'école du Louvre 1952-1953.

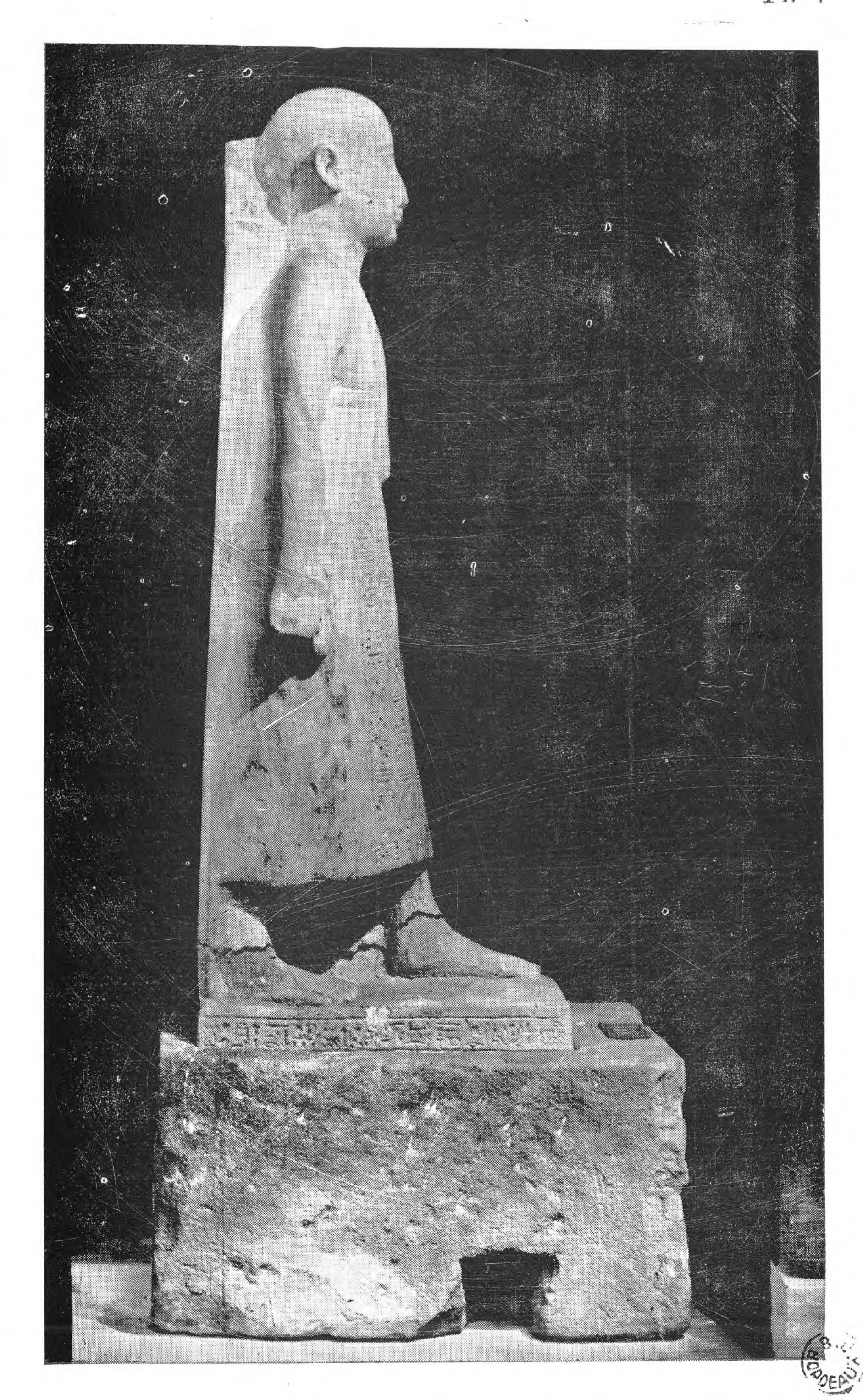




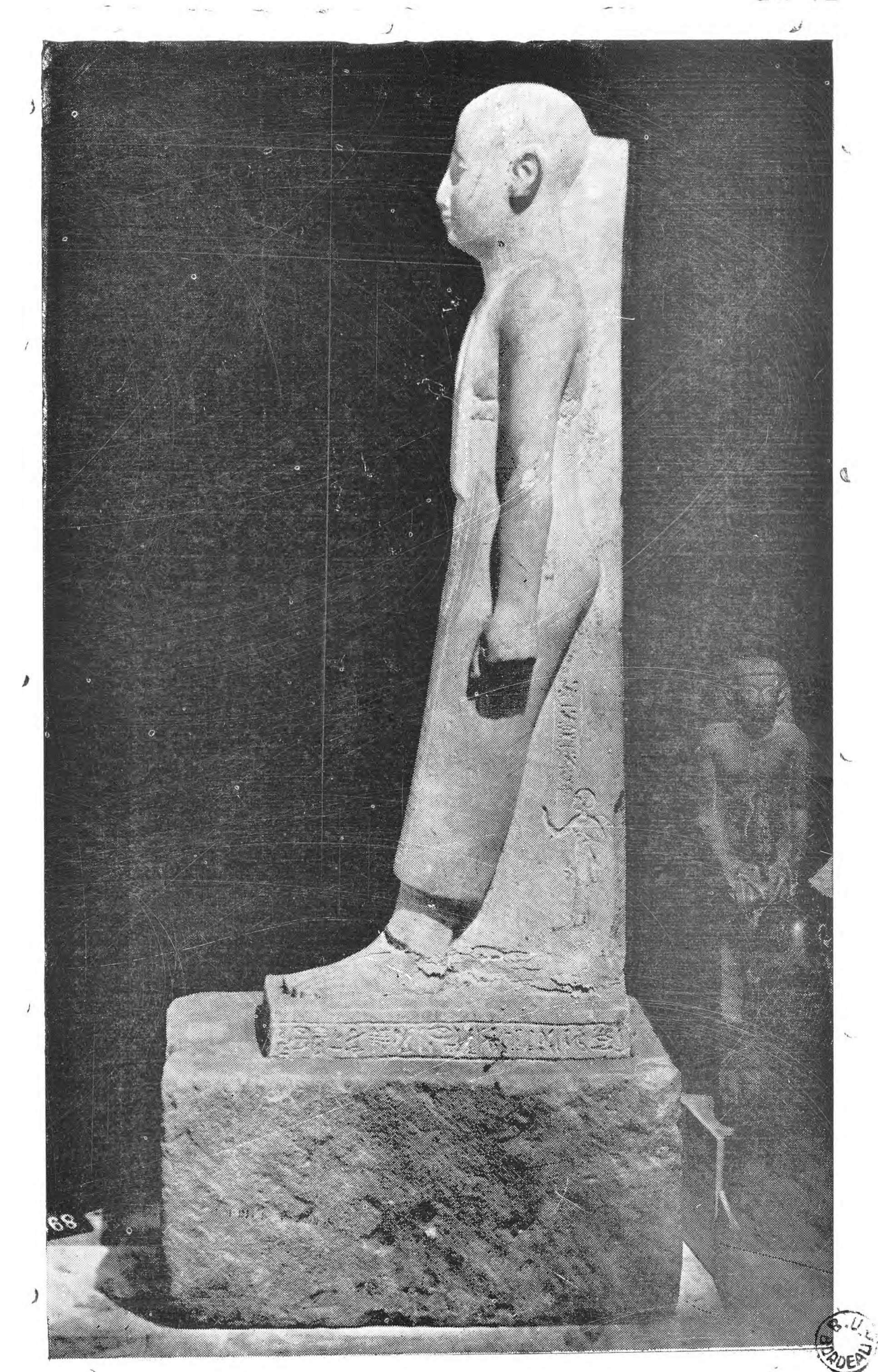
Pl. III

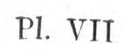


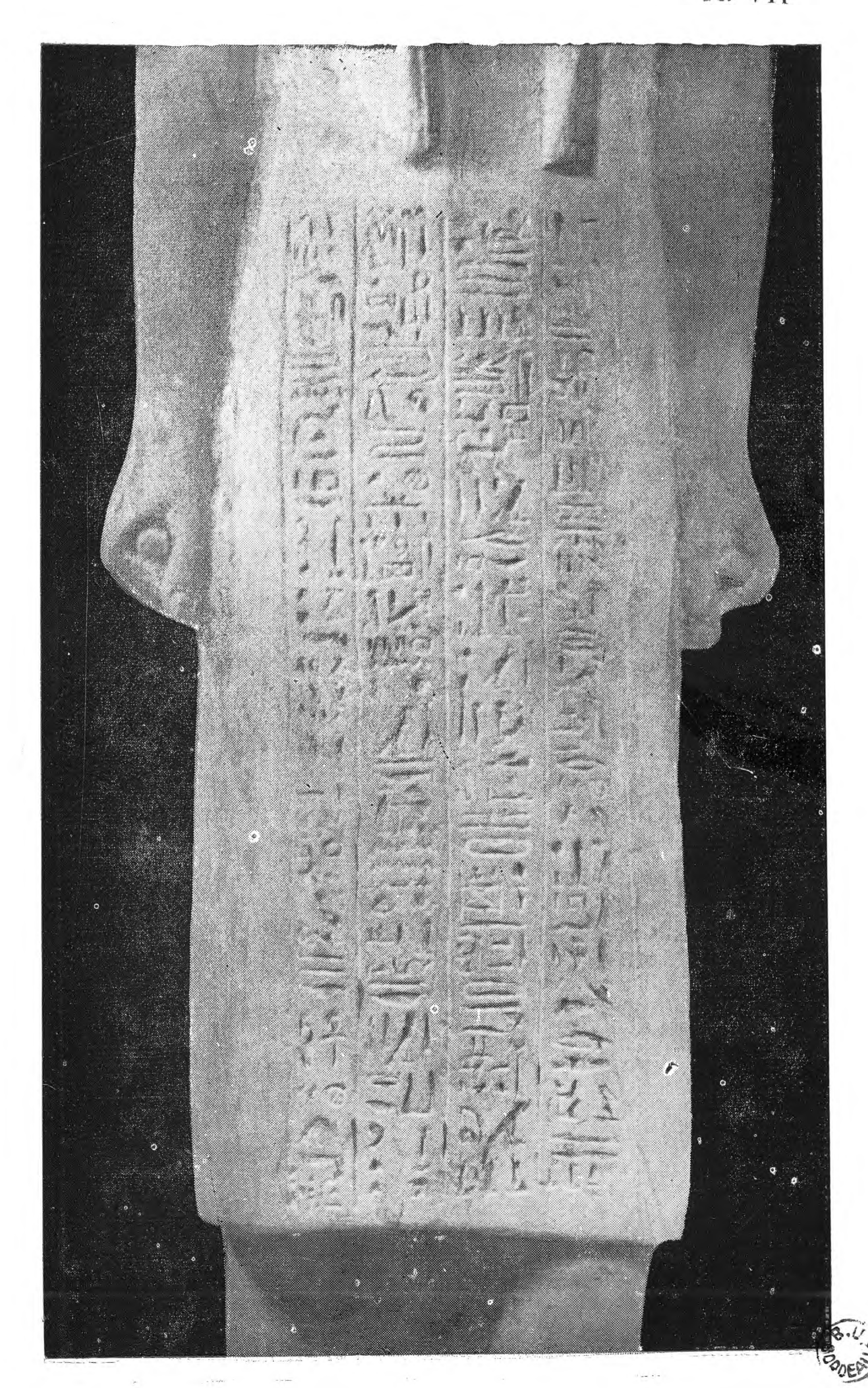




Pl. VI




Pl. VII






37376





Pl. X *bis*

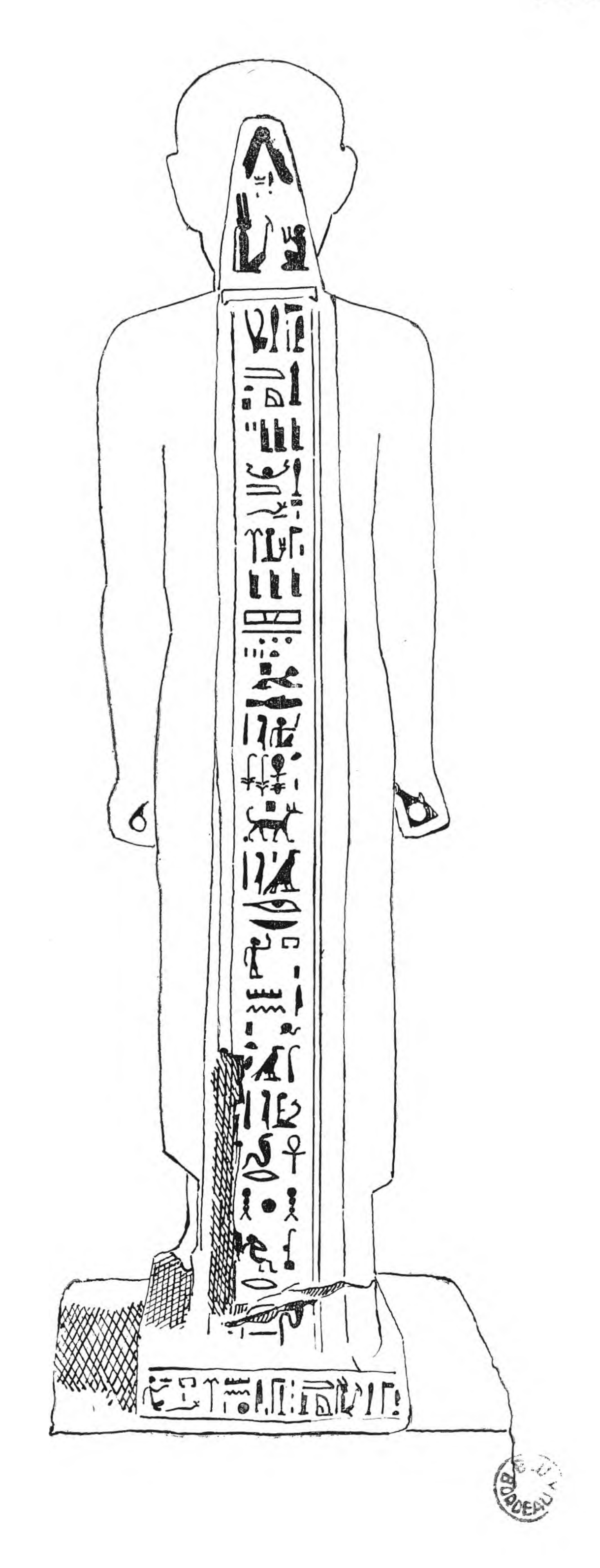




TABLE DES MATIÈRES

Imprimé à l'Organisme Général
des Imprimeries Gouvernementales, Le Caire,
MOHAMED EL-FATEH OMAR
Administrateur-délégué

Org. Gén Imp. Gouv. 11937-1959-400 ex.

11937-1959-400

